http://lib.uliege.be https://matheo.uliege.be

Entre pluralité d'appellations et pluralité de fonctionsEnquête auprès des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège

Auteur : Moulu, Elisa
Promoteur(s) : Vandeninden, Elise
Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres
Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en médiation culturelle et relation publiques
Année académique : 2018-2019
URI/URL : http://hdl.handle.net/2268.2/7961

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès restreint sur le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Par conséquent, seule une utilisation à des fins strictement privées, d'enseignement ou de recherche scientifique est autorisée conformément aux exceptions légales définies aux articles XI. 189 et XI. 190. du Code de droit économique. Toute autre forme d'exploitation (utilisation commerciale, diffusion sur le réseau Internet, reproduction à des fins publicitaires, ...) sans l'autorisation préalable de l'auteur est strictement interdite et constitutive de contrefaçon.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

Entre pluralité d'appellations et pluralité de fonctions

Enquête auprès des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège

Mémoire présenté par Moulu Elisa
en vue de l'obtention du grade de
Master en communication à finalité spécialisée
en médiation culturelle et relation aux publics

Promotrice : Elise Vandeninden

Année académique 2018 / 2019

Je souhaite adresser mes plus sincères remerciements à l'ensemble des personnes qui m'ont soutenue dans l'écriture de ce mémoire.

Je remercie particulièrement ma promotrice, madame Elise Vandeninden, pour ses conseils, ses commentaires et son soutien.

Merci à monsieur Hervé Caps, directeur de La Maison de la Science de Liège, et à son équipe de « médiateurs culturels » sans qui ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Merci à Nicolas Mohnen pour sa patience, son soutien et la confiance qu'il m'a permis de garder tout au long de ce travail.

Merci à toute ma famille pour avoir compris et accepté mon manque de disponibilité. Merci aussi à l'ensemble des membres de l'équipe du Darius Café pour toutes leurs ondes positives.

Je remercie, enfin, Jules Mohnen pour ses relectures et corrections ainsi qu'Éliane et Jean-Marie Clausse pour leurs corrections.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. PROBLÉMATIQUE

Ce mémoire part du constat, dressé par de nombreux théoriciens et professionnels, que le champ de la médiation culturelle apparaît comme relativement flou, difficile à saisir et à identifier. D'ailleurs, comme l'expliquent Serge Chaumier et François Mairesse dans leur ouvrage intitulé *La Médiation Culturelle :* « Malgré les apparences, la médiation culturelle parvient difficilement à s'affirmer comme une profession.[1]».

Aujourd'hui, la médiation culturelle couvre, en effet, des pratiques particulièrement diversifiées qui peuvent se développer à l'intérieur comme à l'extérieur des murs d'une institution culturelle. La « médiation culturelle intra-muros », par l'intermédiaire de fonctions diverses, vise la conception et la diffusion de contenus. La « médiation culturelle extra-muros », quant à elle, cherche davantage à développer les pratiques culturelles en partant à la rencontre des publics pour que ceux-ci passent les portes d'une institution culturelle, qu'il s'agisse d'un musée, d'un centre culturel, d'une salle de spectacle, d'une salle de concert ou encore d'une ASBL.

A l'ensemble des activités couvertes, Bernadette Dufrêne et Michelle Gellereau[2] identifient, cependant, un point commun qui est celui de la mise en relation entre un public et une proposition culturelle. Ce point commun, qui permet de rassembler des activités variées, constitue la définition a minima de la médiation culturelle. André Gob et Noémie Drouguet, dans *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*, définissent la médiation culturelle comme suit : « La médiation, en tant que technique de relation aux publics, renvoie à un ensemble de pratiques à rapprocher de l'action culturelle, qui ne sont pas réservées au musée, loin s'en faut.[3]». De leur côté, Serge Chaumier et François Mairesse, dans *La médiation culturelle*, envisagent la posture du médiateur culturel comme « celle d'intermédiaire entre une œuvre ou une production artistique et le public à laquelle celle-ci est destinée […].[4] ». Ils ajoutent : « La médiation culturelle, […], c'est avant tout une mise en relation, […].[5] ».

Même si les considérations précédentes nous permettent de partir d'une définition minimale, le concept même de « médiation culturelle » demeure flou tant les qualifications, les compétences et les conceptions mêmes de la profession, varient d'un médiateur culturel à un autre. Aussi, nous constatons grâce à nos stages, que les professionnels éprouvent des difficultés

---

[1] Serge Chaumier, François Mairesse, *La Médiation Culturelle*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2017, p.8.
[2] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004.
[3] André Gob, Noémie Drouguet, *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », 2014, p. 255.
[4] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.7.
[5] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.10.

à définir précisément cette notion et peinent, dès lors, à s'y identifier. Peu de professionnels se réclament, en effet, de l'appellation de « médiateur culturel » et lui préfèrent d'autres dénominations telles qu'« animateur culturel » ou « vulgarisateur », même si celles-ci ne leur semblent pas nécessairement représentatives de l'ensemble de leurs activités de travail. Ce constat amène une première question : si nous nous inscrivons inévitablement dans cette idée de mise en relation entre un public et une proposition culturelle, pourquoi les professionnels ne parviennent-ils pas à s'accorder sur l'appellation de « médiateur culturel » ?

Pour expliquer le peu de succès rencontré par l'appellation de « médiateur culturel », nous allons poser l'hypothèse que la pluralité des fonctions couvertes est précisément ce qui sème le flou auprès des professionnels et explique, dès lors, sa faible mobilisation. En d'autres termes, il semble que pour bon nombre de professionnels, une telle pluralité de fonctions fait apparaître une multitude de dénominations que nous pourrions pourtant rassembler sous l'appellation générale de « médiateur culturel ». Cette hypothèse rend nécessaire l'interrogation de cette pluralité de fonctions que rencontrent les professionnels de la culture.

A partir des considérations précédentes, la question transversale de ce mémoire est : comment définir précisément la médiation culturelle et éclaircir son champ face à la pluralité des fonctions couvertes ? Il semble nécessaire, au vu des problématiques d'appellations et de fonctions, d'analyser ces deux aspects précis.

Par ce mémoire, notre ambition est, dans un premier temps, de comprendre les difficultés posées par cette appellation pour, ensuite, tenter d'en éclaircir les fonctions et de proposer des pistes de résolution et/ou de réflexion.

2. L'OBJET D'ÉTUDE

En vue d'éclaircir le champ de la médiation culturelle, ce mémoire va s'appuyer sur l'analyse d'un objet d'étude défini : les « médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège. Le parti pris de ce travail est de réaliser une enquête de type qualitatif, c'est-à-dire qui « exclut la quantification.[6] ». Il s'avère, dès lors, nécessaire de posséder une référence portant sur ce type particulier d'enquête de manière à pouvoir analyser les entretiens collectés. À ce sujet, l'ouvrage mobilisé est *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer* de Christophe Lejeune, lequel théorise la « méthode de théorisation ancrée[7]» qui comprend trois phases d'analyse : ouverte, axiale et sélective.

[6] Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*, Paris, Deboeck Supérieur, Coll. « Méthode en sciences humaines », 2014, p.19.
[7] *Ibid.*, p.20.

Avant d'expliquer en quoi cette institution culturelle liégeoise s'inscrit dans notre problématique, il va s'agir de la présenter.

La Maison de la Science de Liège : « un espace à caractère muséal[8]»

La Maison de la Science est une institution culturelle liégeoise qui, sous l'impulsion d'Henri Brasseur, a ouvert officieusement ses portes en 1980. Au départ, la volonté du professeur Brasseur est d'imiter le Palais de la découverte de Paris. Par cette volonté, La Maison de la Science s'est d'emblée affirmée comme visant la promotion et la diffusion des sciences et des technologies pour tous les publics. *Dans Nouvelles tendances de la muséologie*, nous pouvons lire : « Elle a le statut d'une association sans but lucratif […] et est accueillie dans l'ancien Institut de zoologie de l'Université de Liège (ULg), qui est un de ses quatre membres fondateurs (avec les a.s.b.l. Le Grand Liège, Science et Culture, Ville de Liège).[9] ». La Maison de la Science est officialisée en asbl en 1991 « et a pour objet de diffuser les sciences et de proposer des animations scientifiques attractives au grand public et aux groupes scolaires.[10] ». Aujourd'hui, La Maison de la Science, ainsi que six autres institutions muséales, relèvent de l'Embarcadère du Savoir, « le réseau de culture scientifique, technique et industrielle initié par l'ULg[11] ». Cela nous permet d'évoquer le lien évident entre l'Université de Liège et La Maison de la Science de Liège, lequel se veut davantage mis en valeur par la direction actuelle. Comme nous évoquons les volontés de la direction, il est important de souligner celle qui était d'inscrire La Maison de la Science, en développant les missions de recherche et de conservation, comme « musée de la Fédération Wallonie-Bruxelles ». Même si un travail de développement des deux missions énoncées ci-dessus a été largement entrepris, les deux missions dominantes à La Maison de la Science restent celles d'animation et d'exposition. L'objectif transversal à l'ensemble de ces missions est d'élever la Science au rang de culture à part entière en la mettant sur le même pied d'égalité que l'Art et de faire de La Maison de la Science de Liège un « musée de science contemporaine » destiné au grand public.

[8] Mélanie Cornélis, Martine Jaminon « Penser la médiation et la communication : entre utopie et réalité. Réflexion théorique sur l'opportunité d'intégrer les nouvelles technologies et la muséologie participative au sein de la Maison de la Science à Liège », dans *INCOFOM Study Series*, vol. 43b, 2015, p.316.
[9] *Ibid*., p.314.
[10] *Loc.cit.*
[11] *Loc.cit.*

En 2019, La Maison de la Science de Liège a finalement été reconnue comme musée par la Fédération Wallonie-Bruxelles[12]. Selon l'ICOM : « Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.[13] ». À ce sujet, nous observons une légère contradiction au sein de La Maison de la Science de Liège qui, malgré sa reconnaissance muséale, reste, en termes de médiation culturelle, un centre de sciences. La médiation culturelle, d'un musée à un centre de sciences, n'est, en effet, pas pensée de la même manière. Ainsi André Gob et Noémie Drouguet expliquent :

> Au contraire des musées de sciences et techniques plus traditionnels, les centres scientifiques ne s'intéressent pas prioritairement à l'histoire des sciences et ils ne conservent généralement pas de collection (d'instruments scientifiques, de spécimens…). Leur but est avant tout didactique : exposer les concepts et théories scientifiques actuels, montrer des expériences, vulgariser les résultats des recherches les plus pointues. Pour ce faire, ils ont développé une muséographie basée sur l'expérimentation, l'interactivité et l'animation. [14]

Si La Maison de la Science de Liège continue de penser sa médiation culturelle à la manière d'un centre de science, nous pouvons nous demander pourquoi cette institution a souhaité une reconnaissance muséale ? Selon nous, la raison se situe simplement au niveau des subsides alloués aux musées reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Afin d'être reconnue comme un musée, l'institution a dû développer l'aspect « collection », lequel n'est pas considéré comme une priorité par les centres de sciences. Ainsi Patrick, l'un des « médiateurs culturels » interrogé, explique :

> On inventorie, depuis cette année, toutes nos collections pour remettre en ordre, comprendre comment fonctionnent les appareils, comment les mettre en valeur, les recenser, connaître leur nom déjà.[15]

En définitive, si La Maison de la Science de Liège a fait le nécessaire, au niveau des collections, en vue d'être reconnue comme musée, nous observons un paradoxe quant à la façon de faire médiation, laquelle reste pensée à la manière d'un centre de sciences.

---

[12] Afin d'être reconnu comme musée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, il s'agit de remplir un dossier de demande de reconnaissance muséale relatif à la catégorie (A,B,C ou D) souhaitée. Si l'institution répond aux critères lui permettant d'être reconnue comme musée, elle percevra des subventions allouées aux musées reconnus.

[13] *Définition du musée*, site internet de l'ICOM, sur https://icom.museum/fr/activites/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/, consulté le 20/07/2019.

[14] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p. 63.

[15] Patrick, animateur scientifique à La Maison de la Science de Liège, entretien réalisé le 26/09/2018.

L'institution est dirigée, depuis le 12 juin 2017 par Hervé Caps, docteur en sciences physiques et professeur à l'Université de Liège. Hervé Caps est à la tête d'une équipe technique et de six « médiateurs culturels » dont la principale mission est cette mise en relation, par l'intermédiaire d'animations, d'ateliers ou encore d'expériences, du public avec la proposition culturelle qu'est la science. Précisons, dès à présent que, lorsqu'il sera question des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science, ce terme se verra mis entre guillemets. Si ce mémoire les envisage comme tels, certains d'entre eux refusent encore de se voir définis par une notion qui n'est, selon eux, « pas représentative de leurs fonctions au sein de La Maison de la Science ».

Précisons enfin que, selon le directeur de l'institution, le public principal de la Maison de la Science est le public scolaire, c'est-à-dire « des enfants et adolescents qui viennent au musée dans le cadre d'une visite de groupe organisée par l'école […]. Il faut distinguer des sous-catégories selon l'âge des élèves et étudiants.[16] ». Au-delà de ce public scolaire largement acquis, La Maison de la Science souhaite conquérir le grand public. Comme l'expliquent André Gob et Noémie Drouguet dans *La muséologie, histoire, développements, enjeux actuels* :

> Chacun de ces publics se différencie par le type de visite […], présente des attentes, voire des exigences particulières et demande des actions spécifiques de la part du musée. Pour celui-ci, remplir efficacement ses missions […] exige de connaître, voire de déterminer, de choisir le public auquel il s'adresse[17].

Les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège : un objet d'étude idéal

Si l'enjeu de ce mémoire est d'éclaircir le champ de la médiation culturelle, La Maison de la Science de Liège et, plus précisément, son équipe de « médiateurs culturels », apparaissent comme un objet d'étude pertinent. Cette institution liégeoise semble s'inscrire dans notre problématique pour plusieurs raisons que nous allons évoquer ci-dessous.

Un stage effectué au sein de cette structure nous a, dans un premier temps, permis de prendre conscience de l'ampleur du questionnement qui anime le directeur de La Maison de la Science et son équipe. Comme évoqué précédemment, alors que Hervé Caps souhaite que l'ensemble de son équipe soit reconnu comme « l'équipe de médiation culturelle », certains refusent toujours d'être ainsi nommés par un terme qui ne serait, selon eux, pas en accord avec leurs fonctions d'animation, d'éducation scientifique, de vulgarisation ou encore de conception de contenus. À côté de ce refus, d'autres souhaiteraient être reconnus comme « médiateurs

[16] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p. 102.
[17] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p. 102.

culturels » dans la mesure où ce terme englobe, selon leur avis, des fonctions diverses et qu'il peut, dès lors, être davantage représentatif de l'hétérogénéité du travail fourni. Ce stage effectué à La Maison de la Science de Liège a démontré que la pluralité des fonctions couvertes par la médiation culturelle rend cette réalité floue et qu'il est, dès lors, difficile d'en déterminer les frontières internes et externes. Ces constats renforcent, alors, le souhait de ce mémoire d'éclaircir le champ de la médiation culturelle. En étant un exemple concret des questions posées par la dimension chaotique, tant au niveau de l'appellation que des fonctions, de la médiation culturelle, l'équipe de La Maison de la Science apparaît comme un objet d'étude pertinent.

La pluralité des fonctions exercées par les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science est une dimension supplémentaire qui fait d'eux un objet d'étude idéal. Si l'enjeu est de partir des fonctions de médiation culturelle pour en identifier les logiques, s'appuyer sur un échantillon qui exerce, au quotidien, de l'animation, de la conception de contenus, des ateliers pédagogiques, de la vulgarisation et de l'éducation apparaît comme particulièrement approprié.

Aussi, même si l'équipe de La Maison de la Science n'est composée que de six « médiateurs culturels », elle forme un échantillon intéressant par la diversité de qualifications, de compétences, de relations aux publics, de conceptions de la culture et de conceptions de l'activité qu'elle représente. Cette diversité est une composante supplémentaire qui fait de l'équipe de « médiateurs culturels » de La Maison de la Science un objet d'étude pertinent. Si ce mémoire projette, effectivement, d'éclaircir le champ de la médiation culturelle en identifiant les logiques à l'œuvre entre les différentes fonctions, il semble approprié de se pencher sur une variété de profils professionnels.

3. LES CADRES THÉORIQUES

Le champ d'étude de la médiation culturelle

La problématique de ce mémoire rend inévitable le besoin de s'appuyer sur un cadre théorique portant sur la médiation culturelle. L'ouvrage de Serge Chaumier et de François Mairesse intitulé *La Médiation Culturelle* se révèle être une référence théorique fondamentale. Il s'agit d'un travail particulièrement riche puisque Serge Chaumier et François Mairesse identifient l'ensemble des fonctions qui peuvent se voir couvertes par un médiateur culturel ainsi que les réalités de terrain auxquelles ces fonctions renvoient. La théorie que ces deux auteurs amènent autour de la question des fonctions apparaît comme un fondement essentiel dans la mesure où notre volonté est de partir des fonctions de la médiation culturelle, qu'il s'agit de distinguer et de définir, pour éclaircir le champ de la médiation culturelle.

Précisons que la problématique de ce mémoire est née de notre lecture préalable de *La Médiation Culturelle* de Serge Chaumier et François Mairesse. En identifiant et en décrivant l'ensemble des fonctions de médiation culturelle, Serge Chaumier et François Mairesse nous mettent, effectivement, sur le chemin de l'éclaircissement de la médiation culturelle envisagée comme englobant une série d'activités. Cependant, en se limitant à une phase descriptive, les deux auteurs de *La Médiation Culturelle* nous donnent envie d'aller plus loin dans l'appréhension du champ de la médiation culturelle. Nous voulons, en effet, comprendre le lien qui existe entre la pluralité des appellations que se donnent les professionnels et la pluralité des fonctions que ceux-ci sont amenés à couvrir.

A côté de Serge Chaumier et François Mairesse, Bernadette Dufrêne et Michelle Gellereau, en cherchant à identifier les médiateurs culturels, viennent nourrir le champ d'étude de la médiation culturelle. Dans *Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images,* elles constatent et cherchent à comprendre les difficultés d'identification du champ de la médiation culturelle. Ce constat, en permettant d'alimenter notre problématique, permet également d'appuyer notre réflexion.

La Sociologie des professions et la Sociologie des groupes professionnels

A partir d'un tel cadre théorique, l'idée est de poser les médiateurs culturels en tant que groupe professionnel. La Sociologie des groupes professionnels ne s'intéresse pas seulement aux professions établies mais à l'ensemble des professions, y compris les nouvelles, dans leurs diversités. Ce deuxième cadre théorique vise à aider l'appréhension d'un groupe professionnel, ici celui des médiateurs culturels, peu constitué. Partir du postulat que les médiateurs culturels peuvent être identifiés en tant que groupe professionnel constitue un premier point d'entrée dans l'éclaircissement du champ de la médiation culturelle.

Ce deuxième cadre théorique va se baser sur deux références bibliographiques dominantes. Retenons d'emblée *La Sociologie des professions* de Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard pour son identification des quatre sens du terme « profession ». Ces quatre sens sont les suivants : *la déclaration* qui consiste à se nommer soi-même, pour notre cas d'étude, « médiateur culturel », *l'emploi* qui renvoie au titre sous lequel nous sommes rémunérés, *le métier* qui renvoie au fait de se nommer « médiateur culturel » entre pairs et *la fonction* qui consiste en l'exercice d'une fonction de médiation culturelle sans nécessairement se définir comme tel. Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard expliquent : « on peut assez facilement repérer trois univers de signification, trois champs sémantiques, associés à trois types d'usage du terme auquel nous ajouterons un quatrième réactivé récemment par le

discours managérial.[18] ». Précisons d'emblée que, parmi ces quatre sens, nous n'en retiendrons que deux, lesquels structurent les parties de ce mémoire. Le premier sens retenu est, alors, celui de profession entendue comme métier. Le second est celui de profession entendue comme fonction. Nous verrons qu'envisager la profession comme un métier et comme une fonction, tels que identifiés par Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard, se révèle particulièrement intéressant dans cette recherche d'éclaircissement du champ de la médiation culturelle.

Ensuite, *La Sociologie des groupes professionnels* de Didier Demazière et Charles Gadéa nous permet de définir les groupes professionnels comme des « ensembles flous soumis à des changements continus, caractérisés à la fois par des contours évolutifs et une hétérogénéité interne.[19]». Cet ouvrage met également en lumière le fait qu'un même groupe professionnel peut se composer de plusieurs catégories de professionnels, d'une diversité de situations de travail et d'une pluralité de visions de l'activité. Dans la mesure où ce mémoire projette d'identifier des catégories de médiation culturelle envisagée comme étant plurielle, l'idée qu'un même groupe professionnel peut se composer de plusieurs catégories de professionnels est un point de départ important.

Le champ d'étude de la muséologie

Puisque l'objet d'étude de ce mémoire est « un espace à caractère muséal[20]», il faut ajouter le champ d'études de la muséologie. Cette discipline se voit définie par André Gob et Noémie Drouguet dans *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels :*

> […] la muséologie se situe depuis les années 1980 à l'intersection de différentes disciplines des sciences humaines. Elle est sociologie lorsqu'elle questionne la place du musée dans la société et qu'elle analyse les publics. Elle est pédagogie par son souci de la mission didactique du musée. Elle participe pleinement des sciences de la communication en contribuant à l'étude de l'exposition en tant que média spécifique. Et l'histoire lui est intimement liée par la dimension patrimoniale du musée.[21]

Nous pouvons aisément imaginer que les fonctions de médiation culturelle varient d'un type d'institution culturelle à un autre, par exemple d'un musée à un centre culturel, et qu'il s'avère, dès lors, nécessaire de comprendre le type d'institution culturelle, ici le musée, dans

[18] Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard, *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », 2015, p.11.
[19] *La Sociologie des groupes professionnels* (sous la dir. de Didier Demazière, Charles Gadéa), Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2009, p.20.
[20] Mélanie Cornélis, Martine Jaminon, *art.cit.*, p. 314.
[21] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p. 19.

laquelle la médiation culturelle se développe. Cette nécessité de compréhension du musée fait de la muséologie un cadre théorique nécessaire.

Comme énoncé dans le point précédent, l'avantage d'étudier « un musée » est qu'il s'agit probablement d'une réalité permettant l'émergence d'un grand nombre de fonctions de médiation culturelle, lesquelles s'étendent de la conception à la diffusion multiforme de contenus. Si le musée en général permet l'émergence d'une pluralité recherchée de fonctions de médiation culturelle, nous pouvons imaginer que cette affirmation se renforce davantage lorsque l'objet d'étude se révèle être un centre scientifique. Andrée Gob et Noémie Drouguet, définissent le centre scientifique dans *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*:

> Leur but est avant tout didactique : exposer les concepts et théories scientifiques actuels, montrer des expériences, vulgariser les résultats des recherches les plus pointues. Pour ce faire ils ont développé une muséographie basée sur l'expérimentation, l'interactivité et l'animation. Leur public-cible principal est constitué par les enfants et les adolescents.[22]

Pour ce cadre théorique permettant de mieux saisir l'objet d'étude sur lequel porte ce mémoire, l'ouvrage de référence est *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels* d'André Gob et Noémie Drouguet et, plus précisément, le chapitre intitulé *Le musée comme acteur culturel : la fonction d'animation,* lequel évoque la réalité de la médiation culturelle au sein des musées. Précisons, tout de même, que d'autres ouvrages et articles secondaires, davantage portés sur la muséologie des sciences et des techniques, viendront compléter ce troisième cadre théorique.

Finalement, au vu des cadres théoriques présentés précédemment, nous pouvons conclure que ce travail relève d'une mise en relation entre plusieurs sciences – muséologie, SIC et sociologie - et possède, dès lors, un caractère interdisciplinaire.

4. MÉTHODOLOGIE

Comme nous venons de le mentionner ci-dessus, nous avons choisi, en vue de répondre à notre problématique, de réaliser une enquête qualitative portant sur « les médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège.

Le premier outil d'analyse sur lequel nous avons choisi de nous appuyer est la réalisation d'une enquête par entretien[23] réalisée auprès de l'ensemble des « médiateurs culturels » de l'institution. Pour concevoir les points abordés lors de cet entretien, nous nous sommes inspirés

[22] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p. 63.
[23] Entretiens réalisés avec les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège entre le 25/09/2018 et le 27/09/2018.

d'un exemple de guide d'entretien proposé par le sociologue Erhard Friedberg[24]. Cet exemple nous a fourni des idées de questions interrogeant le travail du professionnel et les relations que celui-ci entretient. Dans la mesure où notre volonté est, entre autres, de comprendre les logiques à l'œuvre entre la pluralité des activités de travail du médiateur culturel, il semblait pertinent d'interroger les conceptions que les professionnels ont de leur travail. De plus, puisque le travail du médiateur culturel sous-entend une relation au public, il nous semblait indispensable de consacrer toute une partie de l'entretien à ces questions de relations. En plus des questions inspirées de Erhard Friedberg, nous avons choisi, dans la mesure où nous avons constaté une certaine réticence face à l'appellation de « médiateur culturel », d'interroger les professionnels sur les dénominations qu'ils se donnent.

Si nos entretiens apparaissent comme la source principale de notre mémoire, nous avons choisi de les coupler à des observations, lesquelles apparaissent comme un second outil d'analyse. Précisons que nos observations ont commencé avant que naisse l'idée de ce mémoire, lors d'un stage réalisé de janvier à mars 2018 au sein de La Maison de la Science de Liège. Au cours de ce stage, notre rôle était de concevoir un nouvel espace d'exposition visant à mettre en valeur la recherche de l'Université de Liège. Ce projet nous a permis de travailler, en collaboration avec l'équipe de « médiateurs culturels », à la conception de contenus, de dispositifs et d'éléments scénographiques. Lorsque nous ne travaillions pas sur ce projet précis, l'opportunité nous était donnée d'observer, de manière non-participante, les « médiateurs culturels » en situation de médiation afin d'en apprendre davantage sur leurs activités de travail.

En plus des entretiens et des observations offertes par notre stage, une analyse du public familial de l'institution nous a également permis de faire de nombreux constats significatifs, lesquels nourrissent inévitablement notre réflexion. Cette analyse de public s'est inscrite dans le cadre du cours de *Séminaire d'analyse des publics* et nous a permis de réaliser, en mai 2018, quinze entretiens auprès du public familial de La Maison de la Science de Liège ainsi que l'observation d'une animation type.

Enfin, une enquête de vérification, composée d'un entretien et d'observations supplémentaires, a été menée en vue de combler certaines lacunes. Par les observations supplémentaires, nous cherchions à rendre compte de la présence automatique d'un « médiateur culturel » au sein de l'institution et des logiques induites par cette présence. L'entretien complémentaire visait, quant à lui, une meilleure compréhension du dispositif « ateliers pédagogique », lequel illustre les logiques propres à la fonction d'éducation.

[24] Erhard Friedberg, « L'analyse sociologique des organisations », dans *Pour*, n°28, 1988, pp. 119-122.

5. PLAN GÉNÉRAL

Afin d'introduire le plan de ce mémoire, nous choisissons de citer Bernadette Dufrêne et Michelle Gellereau qui se demandent : « En parlant de médiation culturelle, parle-t-on de métier ou de fonction ?[25] ». Cette question est intéressante à évoquer, sachant que nous commencerons par envisager cette activité comme un métier pour, dans la deuxième partie, l'envisager comme une fonction.

En envisageant la médiation culturelle comme un métier, il va s'agir, dans la première partie de ce mémoire, d'interroger la problématique des appellations. Comme nous l'avons vu lorsque nous avons abordé le cadre théorique de la Sociologie des professions, envisager la profession au sens de « métier » revient à interroger la dénomination que se donnent les professionnels. Dans la mesure où nous avons constaté que les professionnels adoptent rarement l'appellation de « médiateur culturel », il nous semblait nécessaire de consacrer une partie à cette question d'appellations. Il va, dès lors, s'agir de questionner « les médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège sur les dénominations que ceux-ci se donnent. De la sorte, nous espérons comprendre ce qui justifie leur choix pour, ensuite, proposer une piste d'éclaircissement.

Ensuite, puisque nous avons fait un second constat selon lequel la pluralité des fonctions couvertes par un « médiateur culturel » est ce qui semble rendre difficile l'appréhension de ce champ d'activités, il nous semblait nécessaire d'interroger la pluralité des activités du travail de médiation culturelle. Cette nécessité alimente la seconde partie de ce mémoire qui porte sur la médiation culturelle envisagée comme une fonction. Pour rappel, selon la Sociologie des professions, envisager la profession comme une fonction revient à interroger les fonctions et les compétences reconnues par tous les partenaires de travail au sein d'une institution. A l'aide de nos entretiens, il va s'agir d'interroger les activités de travail des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège et les logiques à l'œuvre entre celles-ci.

Enfin, nous conclurons ce mémoire en synthétisant toutes les données analysées dans les deux parties présentées ci-dessus et en proposant des pistes de réflexions supplémentaires.

[25] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004, p.164.

PREMIÈRE PARTIE :

LA MÉDIATION CULTURELLE ENVISAGÉE COMME MÉTIER

INTRODUCTION

Comme l'expliquent Bernadette Dufrêne et Michelle Gellereau dans *Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images* : « La première difficulté à laquelle se heurtent les enquêtes sur le terrain de la médiation, c'est celle de la dénomination.[26] ». Ces deux auteures ajoutent : « dans certaines structures culturelles (musées, scènes nationales, etc.), il existe des services de médiation culturelle sans que les professionnels de ces services se nomment eux-mêmes médiateurs, […].[27] ». Ces deux extraits témoignent du flou qui entoure la médiation culturelle au sujet des appellations. Selon les deux auteures, ce flou s'explique par la grande diversité des pratiques professionnelles que la dénomination peut couvrir ; de bibliothécaire à guide dans un musée, en passant par programmateur de spectacle, etc. Au-delà de se voir évoquée dans la théorie, la problématique des appellations s'observe également en pratique. Il apparaît, en effet, que les professionnels de la culture s'interrogent continuellement sur la manière de se nommer, ainsi que sur les significations impliquées dans ces processus de désignation de fonction.

En termes d'appellations, il nous semble important de souligner, dès à présent, les liens étroits que peuvent entretenir les appellations de fonctions avec les politiques publiques qui les soutiennent, voire les instaurent. L'appellation de « médiateur culturel », sur laquelle nous travaillons, semble, en Belgique, plus « officieuse » qu'en France, où, selon Christian Ruby, la politique de Jack Lang « a encouragé le développement d'une nouvelle profession, succédant […] à l'animation culturelle d'autrefois[28] ». L'appellation de « médiateur culturel » y est aujourd'hui largement reconnue, plus particulièrement dans le domaine des musées. A ce sujet, l'Article 7 de la loi musée du 4 janvier 2002 stipule : « Chaque musée de France dispose d'un service ayant en charge les actions d'accueil des publics, de diffusion, d'animation et de médiation culturelles. Ces actions sont assurées par des personnels qualifiés. Le cas échéant, ce service peut être commun à plusieurs musées.[29]».

En revanche, en Belgique, la sémantique de la médiation culturelle demeure peu importante dans le secteur culturel. De manière générale nous observons, à la suite de Jean-

[26] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004, p.164.
[27] *Loc.cit.*
[28] Christian Ruby, *Abécédaires des arts et de la culture*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, Coll. « Culture & Société », 2015, p.80.
[29] Légifrance. Le service public de diffusion du droit, *LOI n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France*, en ligne, consulté le 27/05/2019, disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2002/1/4/2002-5/jo/article_7.

Louis Genard[30], au sein des politiques culturelles belges, une domination de la sémantique de l'animation culturelle. Précisons d'ailleurs que, lors d'un appel à projet, se trouve toujours accolé au concept de médiation culturelle celui d'animation culturelle[31]. En d'autres termes, lorsqu'il est question de financement, la médiation culturelle se trouve pensée en relation avec l'animation culturelle qui reste le concept structurant. D'ailleurs, comme l'expliquent Damien Vanneste, Philippe Scieur et Jean-Gilles Lowies dans *Faire médiation culturelle - Évolution et orientations des métiers de l'animation en centres culturels (Communauté française de Belgique)* : « Les professionnels se qualifient encore régulièrement 'd'animateurs socioculturels' alors qu'une bonne part de leur activité de travail ne relève plus véritablement du registre de l''animation'.[32] ». Même si celui-ci ne correspond pas toujours aux pratiques, les différentes études montrent qu'en Belgique, le concept « d'animateur culturel » l'emporte toujours sur celui de « médiateur culturel ».

Cependant, malgré le flou et le caractère plus ou moins officieux de la dénomination en Belgique, l'appellation de « médiateur culturel » se diffuse ; des professionnels s'en réclament et y réfléchissent – c'est ce que nous avons pu observer à la Maison de la Science qui sert de cas d'étude à ce travail, mais aussi lors de notre stage dans un Centre culturel - ; des scientifiques continuent de la mobiliser et tentent de la préciser. L'hypothèse sur laquelle nous allons fonder cette première partie du travail est que, si la notion persiste, en théorie comme en pratique, c'est parce qu'elle fait écho à des préoccupations que d'autres notions ne prennent pas en compte. Notre objectif sera donc, au travers cette première partie, de nous employer à rendre compte des spécificités de l'appellation de « médiateur culturel » comme dénomination de métier.

A partir de l'ensemble des considérations évoquées ci-dessus, les questions qui vont occuper cette première partie sont les suivantes : les professionnels se nomment-ils eux-mêmes médiateurs culturels ? Sinon, quelles sont les appellations qu'ils se donnent et pourquoi ? Quelles que soient les réponses à ces questions, nous savons qu'en termes d'appellations, le champ de la médiation culturelle est loin d'être harmonieux. En vue de répondre à ces questions, nous allons commencer par envisager, à la lumière de la sociologie des professions et de celle des groupes professionnels, les médiateurs culturels comme un groupe professionnel et la médiation culturelle comme une profession au sens de métier. Nous verrons qu'il s'agit d'une

[30] Jean-Louis Genard, *Conférence : participation et médiation culturelle*, Liège, Forum de la médiation culturelle, 2019.
[31] *Ibid.*
[32] Damien Vanneste, Philippe Scieur, Jean-Gilles Lowies, « Faire médiation culturelle - Évolution et orientations des métiers de l'animation en centres culturels (Communauté française de Belgique) », Bruxelles, Observatoire des Politiques Culturelles, Coll. « Étude ; 2 », 2013, p.7.

étape importante pour pouvoir, ensuite, interroger la problématique des appellations de fonctions. Pour interroger cette problématique précise, nous partons d'un objet d'étude qui, nous le rappellerons, est idéal : les « médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège. A partir de cet objet d'étude, nous traverserons les appellations de « médiateur culturel », d'« animateur culturel », d' « éducateur » et de « vulgarisateur », afin de voir ce qui les caractérise. En traversant l'ensemble de ces appellations à partir du point de vue des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège, nous espérons aboutir à des conclusions quant à ce qui pose la problématique des appellations.

CHAPITRE PREMIER : LES MÉDIATEURS CULTURELS COMME GROUPE PROFESSIONNEL ET LA MÉDIATION CULTURELLE COMME MÉTIER

Le prisme de la sociologie des groupes professionnels

Avant de pouvoir envisager la médiation culturelle comme une profession et plus précisément comme un « métier », il convient d'identifier les médiateurs culturels en tant que groupe professionnel, c'est-à-dire comme un groupe exerçant une même profession. Pour concevoir notre objet sous ce prisme, nous mobilisons la *Sociologie des groupes professionnels* de Didier Demazière et Charles Gadéa, laquelle nous permet d'identifier les différentes caractéristiques qui définissent le groupe professionnel et de comprendre les multiples logiques à l'œuvre dans les processus de constitution en tant que « groupe ».

Dans leur ouvrage, Didier Demazière et Charles Gadéa expliquent : « En l'absence de réglementation et de codification formelles, les groupes professionnels sont des ensembles flous soumis à des changements continus, caractérisés à la fois par des contours évolutifs et une hétérogénéité interne.[33] ». Ces deux auteurs ajoutent que « […] les groupes professionnels concrets ne forment jamais une figure achevée ou accomplie, ils sont indissociables de dynamiques professionnelles qui les forment, les déforment, les transforment.[34] ». Ces deux définitions qui portent sur les caractères flou, hétérogène et transformatif du groupe professionnel, nous permettent de commencer à envisager les médiateurs culturels comme formant un groupe professionnel ; ces caractéristiques pouvant être perçues comme constitutives de leurs définitions plutôt que comme des obstacles. En effet, nous avons déjà vu, d'après l'enquête menée par Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau[35], que la médiation culturelle couvre une hétérogénéité de pratiques, laquelle confère à cette profession un caractère résolument flou, voire chaotique. Ajoutons aussi que le caractère « transformatif » du groupe professionnel s'applique aux médiateurs culturels qui connaissent, selon Serge Chaumier et François Mairesse, de « multiples évolutions[36] ». Selon ces deux auteurs, la médiation culturelle « est porteuse d'héritages divers[37] » qui participent à la richesse de cette discipline. Finalement, les médiateurs culturels, en connaissant des changements auxquels ils doivent s'adapter, une grande hétérogénéité interne et des contours flous, répondent aux définitions générales du groupe professionnel données par Didier Demazière et Charles Gadéa.

---

[33] *Op.cit.,* (sous la dir. de Didier Demazière, Charles Gadéa), p.20.
[34] *Op.cit.* (sous la dir. de Didier Demazière, Charles Gadéa), p.438.
[35] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004.
[36] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.52.
[37] *Ibid.*, p.69.

Nous souhaitons encore préciser cette identification des médiateurs culturels comme formant un groupe professionnel par une réflexion de Didier Demazière et Charles Gadéa qui expliquent : « Chaque groupe professionnel correspond à un ensemble d'activités, et ses membres font le même travail. Du moins jusqu'à un certain point, car ces activités forment des faisceaux de largeur variable et dessinent une spécialisation relative.[38] ». Si nous partons de la définition générale et minimale de la médiation culturelle, proposée par Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau[39], comme permettant la mise en relation d'un public avec une proposition culturelle, nous pouvons admettre que l'ensemble des médiateurs culturels exercent ce même travail de mise en relation. Cependant, les fonctions couvertes pour mettre en relation sont particulièrement diversifiées et, pour reprendre les termes de Didier Demazière et Charles Gadéa, « forment un faisceau particulièrement large et dessinent des spécialisations variées[40]. ». La pluralité des activités couvertes n'apparaît, dès lors, pas comme un frein à l'identification que nous tentons de faire, puisque les groupes professionnels peuvent se définir par une largeur variable d'activités. Au contraire, ce large spectre, comme l'expliquent les auteurs de *La Sociologie des groupes professionnels,* « contribuent à faire émerger des catégories plus ou moins nettement constituées de professionnels au sein d'une même profession […].[41]». Cette idée qu'un groupe professionnel peut se voir constitué de plusieurs catégories de professionnels exerçant une pluralité d'activités est une dernière considération qui nous permet d'envisager les médiateurs culturels comme formant un groupe professionnel composé de différentes catégories de médiateurs culturels.

Si nous admettons, à partir de l'ensemble des considérations précédentes, que les médiateurs culturels forment un groupe professionnel, nous admettons aussi, dans la mesure où un groupe professionnel est un groupe qui exerce une profession, que la médiation culturelle est une profession. Précisons tout de même que, pour la Sociologie des groupes professionnels, la profession n'est entendue qu'au sens de « métier ». Or, dans l'introduction générale, nous avons vu que selon la sociologie des professions il existe quatre sens distincts, dont celui de « métier », au terme profession. Nous allons revenir sur ces quatre sens et, plus particulièrement, sur celui de « métier » dans le point suivant.

---

[38] *Op.cit,* (sous la dir. de Didier Demazière, Charles Gadéa), p.439.
[39] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004.
[40] *Op.cit,* (sous la dir. de Didier Demazière, Charles Gadéa), p.439.
[41] *Ibid.*, p.438.

Le prisme de la sociologie des professions

Comme nous venons de l'expliquer, admettre que le groupe des médiateurs culturels peut être identifié comme un groupe professionnel, revient à admettre que la médiation culturelle est une profession. Il apparaît, dès lors, nécessaire de mobiliser *la Sociologie des professions* de Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard qui découle de la *Sociologie des groupes professionnels* mobilisée dans le point précédent.

En effet, afin d'envisager la médiation culturelle sous ce prisme, l'ouvrage de Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard s'avère particulièrement riche. Lorsque nous avons abordé ce cadre théorique dans l'introduction générale nous avons mentionné les quatre sens qu'ils donnent au terme « profession ». Le sens retenu pour occuper cette première partie est celui de profession entendue comme métier. Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard, en définissant la profession entendue au sens de métier, entendent : « l'ensemble de ceux qui ont le ' même nom de métier' ou le même statut professionnel.[42] ». Ils ajoutent que la profession au sens de métier, « est donc l'ensemble des personnes désignées (et se désignant) par le même nom de métier […].[43] ».

A partir des considérations précédentes, nous comprenons qu'envisager la profession de médiation culturelle comme métier consiste à interroger le fait que les professionnels se nomment ou non « médiateur culturel ». Dans l'introduction à cette première partie, nous avons vu que la problématique des appellations occupe une grande place dans le champ de la médiation culturelle et qu'il apparaît, dès lors, pertinent de creuser cette question afin de pouvoir, en définitive, éclaircir ce champ. Finalement, envisager la médiation culturelle comme une profession au sens de métier, nous amène à nous questionner sur les appellations que se donnent les professionnels.

Maintenant que nous avons envisagé les médiateurs culturels comme formant un groupe professionnel et que nous avons défini la médiation culturelle comme une profession entendue au sens de « métier », nous sommes amenés à étudier la problématique des appellations. Pour ce faire, nous avons souhaité partir d'un cas d'étude concret : celui des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège.

[42] Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard, *op.cit.*, p.11.
[43] *Ibid.*, p.12.

CHAPITRE 2 : RÉFLEXION SUR LES APPELLATIONS AU SEIN DE LA MAISON DE LA SCIENCE DE LIÈGE

Envisager la médiation culturelle comme une profession au sens de métier nous permet d'entamer notre réflexion sur la manière dont se nomment les professionnels de la médiation culturelle. Comme annoncé précédemment, afin d'interroger la question des appellations, nous partons de ce que pensent « les médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège. Nous faisons, effectivement, l'hypothèse qu'interroger les professionnels et leurs pratiques reste la meilleure manière d'obtenir des réponses à notre question de départ : qu'est-ce qui fait que l'appellation de « médiateur culturel » se distingue des autres appellations du secteur de la culture et, notamment, de celle « d'animateur » qui, même si elle demeure la plus usitée, semble aujourd'hui s'essouffler ?

Introduction méthodologique

Comme annoncé dans l'introduction générale, si nous avons pris pour objet d'étude « les médiateurs culturels » de la Maison de la Science de la Liège c'est, premièrement, pour l'importance qu'ils accordent à la problématique des appellations. Dans la mesure où il s'agit de questions qu'ils se posent quotidiennement, nous avons décidé de réfléchir ensemble à la manière dont ils se nomment et pourquoi. Précisons qu'aujourd'hui, le directeur et l'équipe de la Maison de la Science cherchent à s'accorder sur la manière de se nommer.

La présentation du sujet de ce mémoire à l'équipe de La Maison de la Science de Liège a suscité des réactions, sur lesquelles nous souhaitons revenir, qui démontrent l'importance prise par ce débat au sein-même de l'institution. Les réactions suscitées peuvent se diviser en trois catégories que nous choisissons d'appeler le rejet, l'indifférence et l'engouement. La réaction de rejet est exprimée par deux membres de l'équipe qui expliquent ne pas souhaiter se nommer « médiateur culturel ». La réaction d'indifférence, quant à elle, est sous-entendue par deux autres membres de l'équipe qui, tout en ne voyant pas d'inconvénient à s'appeler « médiateur culturel », estiment « qu'animateur culturel », par exemple, est une dénomination satisfaisante. Enfin, la réaction d'engouement est témoignée par trois membres de l'équipe, en ce compris le directeur de l'institution, qui espèrent, par ce mémoire, démontrer la dimension englobante du concept de « médiateur culturel ». Même si ce que disent l'ensemble de ces professionnels au sujet des appellations se voit analyser dans le point suivant, nous observons déjà, par ces trois types de réactions, le désaccord qui anime La Maison de la Science de Liège. A partir de ces considérations, nous renforçons l'intérêt de cette institution comme objet d'étude de ce mémoire.

Selon la sociologie pragmatique[44], c'est, en effet, dans les situations de discorde que les acteurs sont les plus enclins à « justifier » leurs raisons d'agir et à expliquer leurs points de vue. S'il existe un tel désaccord exprimé par ces professionnels, nous imaginons que ces derniers expliqueront ce qui les empêchent ou, au contraire, ce qui les motivent, à se nommer « médiateur culturel », et nous aideront, dès lors, à creuser la problématique des appellations.

Afin d'envisager ce que disent les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège au sujet des appellations, nous décidons de porter notre analyse sur, d'une part, l'appellation de « médiateur culturel », mais aussi sur d'autres appellations : celles qui nous semblent toutes adéquates au terrain étudié et qui ont été mises en évidence par Serge Chaumier et François Mairesse comme dénominations structurantes. Précisons que, dans la mesure où cette première partie ne porte que sur le problème de la dénomination, notre analyse mettra uniquement en lumière leurs réponses aux questions suivantes de notre guide d'entretien : « Est-ce que l'appellation de « médiateur culturel » vous parle et est-ce que vous vous y reconnaissez ?[45] » ; « Est-ce que les appellations d' « éducateur », d' « animateur » et/ou de « vulgarisateur » vous parlent davantage, et est-ce que vous vous y reconnaissez ?[46] » ; « Êtes-vous satisfaits de l'intitulé actuel de votre fonction ?[47] ». Après avoir envisagé leurs réponses sur, dans un premier temps, l'appellation de « médiateur culturel », et sur les trois autres appellations ensuite, nous réaliserons des recoupements afin de dégager, à partir des ressemblances et des différences identifiées, des conclusions quant à la problématique des appellations.

L'appellation de « médiateur culturel » au sein de La Maison de la Science de Liège

Le premier type de répons, au sujet de l'appellation de « médiateur culturel », que nous dégageons des entretiens, consiste à rattacher la médiation à son sens de résolution de conflits. Sur le site internet du Larousse, nous pouvons lire : « Entremise, intervention destinée à amener un accord : offrir sa médiation pour résoudre un conflit.[48]». Ainsi, Martine explique :

> « Ça ne me parle pas du tout. Je ne me reconnais pas comme médiatrice. Je ne comprends pas bien, la médiation pour moi c'est de la résolution de conflits et ici ce n'est pas du conflit.[49]». Elle insiste : « […] je ne me retrouve pas dans cette idée de résolution de conflits, on ne règle pas des conflits ici.[50]».

---

[44] Philippe Corcuff, *Les nouvelles sociologie*, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 », 2017.
[45] Entretiens réalisés avec les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège entre le 25/09/2018 et le 27/09/2018.
[46] *Ibid.*
[47] *Ibid.*
[48] *Médiation*, site du Larousse, sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9diation/50103, consulté le 13/04/2019.
[49] Martine, animatrice scientifique à La Maison de la Science de Liège, entretien réalisé le 25/09/2018
[50] *Ibid.*

Cette conception de la médiation culturelle est également reprise par Christine qui déclare :

> « Moi, je vais dire qu'à priori le terme médiateur […] c'est lié à une notion de conflit. […] moi vraiment comme ça, médiateur ça me fait penser justement à un intermédiaire, au conflit, voilà.[51]». Elle conclut : « Médiateur ça fait comme si on devait négocier.[52] ».

A partir de ces quelques extraits d'entretiens, nous comprenons que Martine et Christine refusent de se nommer « médiatrice culturelle » car leurs fonctions au sein de La Maison de la Science de Liège ne consistent pas à résoudre des conflits.

Cette première conception de l'appellation de « médiateur culturel », qui explique leur refus de se nommer de la sorte, peut se voir éclairée par Serge Chaumier et François Mairesse qui relativisent : S'il ne s'agit pas, dans le cas qui nous occupe, de résoudre littéralement des conflits, nous verrons pourtant […] que nous n'en sommes pourtant pas si éloignés. Le conflit n'existe pas ici entre deux parties, au sens où seraient impliquées deux personnes, mais entre une personne et une proposition qui lui résiste peu ou prou.[53]

Ces deux auteurs de *La Médiation culturelle* ajoutent : « Lorsque le médiateur met en place une médiation, c'est-à-dire un dispositif de rencontre entre l'art et son public, […] l'espace de la médiation se constitue comme un espace de résolution de conflits.[54] ». Précisons que lorsque Serge Chaumier et François Mairesse envisagent le médiateur culturel comme résolvant des conflits entre un public et une proposition culturelle, ils l'envisagent sous l'angle du négociateur. A partir de ces considérations, nous pouvons imaginer que, lorsque Martine et Christine disent ne pas résoudre de conflits, cela ne va pas de soi. Il n'est, en effet, pas difficile d'admettre qu'il existe, entre le public et la proposition culturelle qu'est la Science, un conflit que les « médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège seraient amenés à résoudre.

Le deuxième type de réponse portant sur l'appellation de « médiateur culturel », consiste à envisager la médiation culturelle en la rattachant à sa définition minimale de mise en relation. Les deux « médiateurs culturels » de la Maison de La Science de Liège qui vont dans ce sens, ne parviennent pas à appréhender la médiation culturelle et se limitent, dès lors, à cette définition minimale. Valérie explique :

> « Un médiateur c'est quelqu'un […] qui essaye de mettre des éléments en lien, des personnes avec des matières. […] mais j'ai du mal à définir vraiment ce qu'est un médiateur.[55] ». Elle

[51] Christine, animatrice scientifique à La Maison de la Science de Liège, entretien réalisé le 26/09/2018
[52] *Ibid.*
[53] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 80-81.
[54] *Ibid.*, pp. 81-82.
[55] Valérie, animatrice scientifique à La Maison de la Science de Liège, entretien réalisé le 25/09/2018.

précise : « la médiation, je vois ça comme de la mise en relation donc je m'y reconnais puisque c'est ce que je fais entre un public et la science.[56] ».

Contrairement à Martine et Christine, Valérie ne rejette pas entièrement l'appellation de « médiateur culturel » mais s'interroge :

> « On dirait « médiatrice culturelle » comme je t'ai dit, c'est plus flou pour moi. […] Le médiateur il fait quoi ? Il anime ou il est juste dans un bureau à mettre des trucs au point ?[57] ».

Patrick, à l'instar de Valérie, cherche à définir la médiation culturelle :

> « La médiation je vois ça comme de la transmission, de la mise en relation mais ça peut-être de l'échange aussi. […] En parlant d'échange, j'entends relation[58] ». Il ajoute : « Est-ce que je suis médiateur ? Oui je pense, en quelques sortes, parce qu'on est dans l'idée de relation il me semble. [59]»

Valérie et Patrick, en tentant de s'identifier à cette définition de mise en relation, ne rejettent pas l'appellation de « médiateur culturel » car ils admettent, par leur rôle au sein de La Maison de la Science de Liège, exercer une forme de mise en relation. Cependant, nous observons que le flou entourant cette appellation rend l'identification difficile.

Cette deuxième conception de l'appellation, qui justifie la difficulté à se nommer de la sorte, peut se voir, ici encore, éclairée par Serge Chaumier et François Mairesse qui expliquent : « il nous faut réfuter le sens commun : la médiation ne se résume pas à servir d'intermédiaire […]. C'est là une vision limitée, et pour tout dire une méconnaissance de la médiation culturelle. Celle-ci est beaucoup plus riche et à une portée plus fondamentale que cela.[60]». Cependant, même s'il ne faut pas se limiter à cette conception « d'intermédiaire », Serge Chaumier et François Mairesse consentent : « le médiateur doit d'abord être compris comme l'intercesseur, celui qui fait le lien, qui met en relation.[61] ». Précisons que, si dans la conception précédente apparaît le concept de « négociateur », ici apparaît celui « d'intercesseur ». Finalement, au vu des considérations de Serge Chaumier et François Mairesse, nous comprenons que la manière dont Valérie et Patrick conçoivent la médiation culturelle n'est qu'un point de départ à l'appréhension complète de cette discipline beaucoup plus riche. À partir de leurs réponses, nous comprenons que Valérie et Patrick éprouvent des difficultés à saisir la médiation culturelle

---

[56] Valérie, *op.cit.*
[57] *Ibid.*
[58] Patrick, *op.cit.*
[59] *Ibid.*
[60] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.28.
[61] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.70.

dans son intégralité et que ces difficultés ne leur permettent pas de s'identifier pleinement à l'appellation de « médiateur culturel ».

Il existe enfin, au sein de La Maison de la Science de Liège, une dernière conception de l'appellation de « médiateur culturel », qui consiste à rattacher la médiation culturelle à sa dimension totale et englobante. Les « médiateurs culturels », qui se rattachent à cette troisième et dernière conception, s'identifient alors pleinement à cette appellation, à laquelle ils réfléchissent au-delà des significations de sens commun de « négociateur » ou « d'intermédiaire » examinées jusqu'à présent. À l'image de Valérie et Patrick, les deux points de vue que nous allons aborder partent de la définition minimale de la médiation culturelle comme mise en relation. Cependant, cette définition minimale est envisagée comme un point de départ à l'appréhension de la médiation culturelle et non comme une définition finie. Ainsi Delphine explique :

> « Moi je dirais que la médiation c'est tous les moyens qui sont mis en place, matériels ou immatériels, personnels, enfin tout ce qui est mis en place pour faire l'intermédiaire entre un domaine particulier, qui est la science pour chez nous, et le public[62] ». Elle ajoute : « le médiateur, c'est mettre en relation deux mondes en se servant d'outils à disposition.[63] ».

Pierre part également de cette définition minimale de la médiation culturelle :

> « Je pourrais voir la 'médiation' comme une mise en relation entre quelqu'un, un public, et un savoir ou un concept et je pense que justement le médiateur culturel est là pour faire le lien entre les deux […].[64] ».

Contrairement à Valérie et Patrick, Delphine et Pierre ne se limitent pas à cette idée de mise en relation et commencent à aborder d'autres appellations comme celles d'« animateur », d'« éducateur » et de « vulgarisateur ». Précisons d'emblée que les quatre autres « médiateurs culturels » interrogés abordent également ces autres appellations, mais de manière indépendante, comme s'il n'existait aucun lien entre ces appellations envisagées comme des entités séparées. Pierre et Delphine, au contraire, abordent l'ensemble de ces appellations comme un tout dépendant de la médiation culturelle envisagée comme englobante. Delphine explique alors :

> « Je verrais la médiation culturelle comme un grand cercle, à l'intérieur il y a plein d'outils comme la vulgarisation, comme l'animation, comme l'éducation, que le médiateur peut

[62] Delphine, animatrice scientifique à La Maison de la Science de Liège, entretien réalisé le 26/09/2018
[63] *Ibid.*
[64] Pierre, animateur scientifique, à La Maison de la Science de Liège, entretien réalisé 27/09/2018

mobiliser ou non[65]. ». Elle conclut : « J'imagine qu'en étant animateur, ou en étant éducateur, ou en étant vulgarisateur, on est plus largement médiateur puisqu'on essaye de lier, en prenant une direction particulière, deux mondes.[66] ».

Pierre rejoint Delphine dans cette conception englobante :

« Moi dans ce que j'entends dans « médiation » ou « médiateur », je m'y retrouve totalement, c'est ce qu'on fait, on est en plein dedans. On appelle ça de l'animation, on appelle ça des ateliers, on appelle ça tout ce que tu veux mais je pense que c'est clairement ça. Alors pourquoi est-ce si compliqué de s'accorder sur cette appellation ? Je ne sais pas trop, peut-être que lorsque notre rôle est de faire des animations ou des ateliers, dire « animateur » ou « vulgarisateur » est plus « logique ».[67] Il continue sa réflexion en disant : « […] on a la médiation qui est le concept et puis alors on a les moyens d'y arriver. Donc évidemment le médiateur peut être animateur mais le médiateur peut être autre chose.[68] ». Pierre ajoute enfin : « la médiation est quelque chose de beaucoup plus large, de beaucoup plus englobant […]. [69]».

Ces quelques extraits d'entretiens nous permettent de comprendre la conception englobante que Delphine et Pierre ont de la médiation culturelle, laquelle leur permet de s'identifier pleinement à l'appellation de « médiateur culturel ». Ici encore Serge Chaumier et François Mairesse permettent d'éclairer cette conception englobante de la médiation culturelle :

Le médiateur intervient dans un contexte qui nécessite une situation de médiation, c'est-à-dire qui suppose une mise en relation. On peut entrevoir des filiations, des histoires, des influences sous ce terme, on l'a dit, englobant des acceptions très larges. Ces éléments ne sont pas antagonistes et participent à la richesse heuristique de la notion. […] Ces histoires sont importantes, car selon l'approche privilégiée, le médiateur pourra développer tel ou tel positionnement, se référer à des formes de médiation sensiblement différentes car porteuses d'un esprit et de techniques particulières. [70]

A la suite de cette citation, les auteurs de *La Médiation Culturelle* parlent de « positions qu'occupent le médiateur[71]». Cette notion de « positions » semble rejoindre ce que dit Pierre lorsqu'il explique :

« Donc évidemment le médiateur peut être animateur mais le médiateur peut être autre chose.[72] ».

Finalement, il est bien question de mise en relation, comme le pensent Valérie et Patrick, mais, de façon plus précise, Delphine et Pierre n'envisagent pas seulement la mise en relation qu'ils opèrent entre la proposition culturelle qu'est la « science » et le « public » ; ils pensent

[65] Delphine, *op.cit.*
[66] *Ibid.*
[67] Pierre, *op.cit.*
[68] *Ibid.*
[69] *Ibid.*
[70] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.69.
[71] *Loc.cit.*
[72] Pierre, *op.cit.*

aussi le terme de « médiation » appliqué à leurs rôles au sein de La Maison de la Science de Liège. Ici alors, la médiation culturelle est mise en relation entre les différentes facettes qui composent leur activité.

Ce point nous a permis de mettre en avant les différentes conceptions de l'appellation de « médiateur culturel » qui coexistent au sein de La Maison de la Science de Liège. Notons d'ailleurs que, sur un total de six « médiateurs culturels », nous avons découvert trois conceptions différentes de la médiation culturelle, lesquelles témoignent du flou qui entoure cette appellation. En fonction de la conception reprise par le « médiateur culturel » de La Maison de la Science, nous avons vu qu'ils peuvent refuser de s'identifier à l'appellation de « médiateur culturel », accepter de s'y identifier, mais sans en comprendre réellement l'intérêt, ou revendiquer pleinement leur identification.

A partir de l'ensemble des considérations précédentes, il semble maintenant nécessaire d'aborder ce que disent les « médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège au sujet des appellations d'« animateur », d'« éducateur » et de « vulgarisateur », lesquelles se voient souvent préférées à celle de « médiateur cultuel ».

L'appellation d'« animateur culturel » au sein de La Maison de la Science de Liège

Dans l'introduction à cette première partie, nous avons vu qu'en Belgique la sémantique de « l'animation culturelle » est encore dominante. Dans la mesure où nous observons que les six « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège s'identifient facilement à l'appellation d'« animateur culturel », cette domination se voit confirmée pour notre terrain d'étude. Pierre, même s'il admet que la médiation culturelle envisagée comme englobante est plus représentative de son travail, explique :

> « Animateur » me convient car je pense que c'est peut-être un peu tôt pour le grand public de parler de « médiation culturelle ».[73]

De manière générale, les six « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège s'identifient à l'appellation d'« animateur culturel ». Comme l'explique Martine :

> « Je me retrouve dans […] animateur puisqu'on anime.[74] »

Précisons qu'au sein de l'institution, « les médiateurs culturels » ont pour activité de travail principale l'animation. À ce sujet, Valérie rejoint Martine :

[73] Pierre, *op.cit.*
[74] Martine, *op.cit.*

« […] on anime, on fait vivre l'expérience.[75]».

Au-delà de l'idée partagée qu'il s'agit de leur rôle principal au sein de l'institution, ils se rejoignent également sur le fait que l'animation nécessite une présence physique sur le terrain. Ainsi, Valérie explique :

« Je suis humaine et présente physiquement. […] Le côté animateur c'est je suis sur le terrain et je fais mon truc.[76]».

Patrick partage également cette idée :

« Un animateur fait plus vivre. Oui, je trouve qu'on essaye d'animer le musée au maximum[77] ».

Pierre explique à son tour :

« Pour qu'il y ait animation, il faut une présence humaine. […] en tant qu'animateur on est quand même fort présent[78] ».

A partir des deux considérations précédentes, Valérie, Martine et Patrick, dans la mesure où ils animent en étant présents physiquement sur le terrain – et sont donc en interaction directe avec le public - se reconnaissent pleinement « animateurs culturels ». D'ailleurs, Valérie explique :

« Par rapport à ma fonction je pense qu'animatrice définit bien.[79]».

En revanche, en ce qui concerne les trois autres « médiateurs culturels », la réflexion autour de l'appellation d'« animateur culturel » va plus loin et amène de nouvelles pistes. Nous observons, en effet, que pour Christine, Pierre et Delphine l'appellation d'« animateur culturel » apparaît vite comme limitée. Ainsi, Christine explique :

« Il y a ce qu'il y a en amont parce qu'on ne fait pas que […] faire une animation, il y a de la recherche derrière, quand on prépare les expos on doit prendre des contacts, on doit étudier, on doit rédiger des textes. Donc animateur ça fait un peu fi de toute la partie intellectuelle du travail.[80] ».

---

[75] Valérie, *op.cit.*
[76] *Ibid.*
[77] Patrick, *op.cit.*
[78] Pierre, *op.cit.*
[79] Valérie, *op.cit.*
[80] Christine, *op.cit.*

Pierre rejoint Christine et cite :

> « C'est vrai qu'on ne fait pas que de l'animation. […] on peut aussi mettre en contact le langage, le discours scientifique avec certaines personnes sans passer par une animation. […] on fait plein d'autres choses, on fait du développement d'expositions, de thèmes, etc.[81]». Il ajoute : « la médiation ne s'arrête pas quand l'animation s'arrête. Heureusement parce que sinon on pourrait se demander ce que le public retire quand il n'est pas en situation d'animation ou que celle-ci est finie.[82] ».

Enfin, Delphine semble d'accord avec les avis précédents lorsqu'elle explique :

> « Quand on dit qu'on est animateur […] ça enferme, ça dit « fait des animations »[83]».

A partir de ces quelques extraits d'entretiens, nous comprenons que l'appellation d'« animateur culturel », même si elle est dominante, n'est finalement pas satisfaisante.

En ce qui concerne l'animation, Pierre et Delphine évoquent aussi la relation au public en précisant que le public de l'animation est actif et que l'enjeu de l'animation n'est pas de faire en sorte que le public retienne l'ensemble du contenu. Delphine explique :

> « J'imagine que l'animateur il ne va pas forcément essayer de faire rentrer dans le crâne une notion particulière, il va peut-être montrer les choses, il va essayer de proposer un ensemble de contenus parce que forcément il y a un peu de contenu, […] et je pense que le public de l'animateur […], va prendre en somme ce qu'il souhaite, pas forcément une notion particulière. Ça […] peut être n'importe quoi qui ne soit pas forcément défini.[84]».

Cette citation de Delphine peut être éclairée par Serge Chaumier et François Mairesse pour qui : « La culture doit servir de moteur pour la prise de conscience, pour accéder à une conscience supérieure, et l'animation constitue son levier.[85]». Pour Pierre, ce qui fait la richesse de l'animation est qu'elle permet au public d'être actif et, dès lors, de s'approprier les contenus. Ainsi, il déclare :

> « On appelle ça animation parce qu'il y a de la vie dans le truc, il y a du mouvement, les élèves se lèvent, ils participent, ils font quelque chose, il y a une action qui se fait […].[86] ».

Ici encore, Serge Chaumier et François Mairesse peuvent éclairer la citation de Pierre lorsqu'ils parlent « d'action culturelle » et sous-entendent un public actif.

---

[81] Pierre, *op.cit.*
[82] *Ibid.*
[83] Delphine, *op.cit.*
[84] *Ibid.*
[85] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.115.
[86] Pierre, *op.cit.*

Pour conclure avec l'appellation d'« animateur culturel », nous observons que, de manière générale, l'ensemble des six « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège s'y identifient facilement, puisque l'une de leurs fonctions principales au sein de l'institution est de faire des animations en étant présents physiquement face au public. L'idée d'animation fait consensus quant au contact direct qu'elle implique avec un public, à l'interaction qu'elle présuppose entre « l'animateur » et un public perçu comme « actif ». Cependant, la moitié de nos enquêtés évoquent la dimension trop restreinte de cette appellation. Même si l'animation est, effectivement, une fonction fondamentale, ces six « médiateurs culturels » ont de nombreux autres rôles à jouer. Si Christine est la première à évoquer ce manque, elle ne se sert pas de l'appellation de « médiateur culturel » pour y remédier. Nous avions effectivement vu que, selon elle, la médiation culturelle envisagée comme résolution de conflit n'a aucun lien avec ses fonctions au sein de La Maison de la Science de Liège. En revanche, Pierre et Delphine admettent que, pour pallier le manque de l'animation culturelle, la médiation culturelle envisagée comme englobante est une solution envisageable.

L'appellation d'« éducateur » au sein de La Maison de la Science de Liège

Si les six « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège se reconnaissent dans l'appellation d'« animateur culturel », par leur fonction évidente d'animation, il ne sont que trois sur six à se reconnaître dans l'appellation d'« éducateur ».

Martine, Christine et Patrick sont les trois « médiateurs culturels » qui refusent de s'identifier à l'appellation d'« éducateur », car ils estiment, tout simplement, ne pas faire d'éducation à La Maison de la Science. Christine se justifie :

> « Éducateur non, pour moi c'est un autre métier. […] Éducation ça justement c'est plutôt dans l'enseignement, […].[87]».

Patrick rejoint le point de vue de Christine en expliquant :

> « Éducateur non, moi j'estime que je ne suis pas ici pour donner cours et pour moi l'éducation se situe au niveau de l'enseignement. Moi je ne veux pas donner cours ici en tout cas et c'est ce qui me pose problème dans certains thèmes qu'on fait ou dans certaines choses qu'on fait.[88] ».

[87] Christine, *op.cit.*
[88] Patrick, *op.cit.*

Au vu de ces deux extraits d'entretiens, nous comprenons que ce qui empêche Christine et Patrick de se reconnaître dans l'appellation d'« éducateur » est le lien qu'il font entre celle-ci et l'enseignement. Comme l'explique Patrick :

> « Je trouve que ce n'est pas le rôle d'un musée mais ça c'est moi, ça n'engage que moi[89]. »

Ces constats amènent finalement Martine à déclarer :

> « Je ne me considère pas comme éducateur.[90] »

Cependant, si nous interrogeons l'appellation d'« éducateur » à la lumière des considérations de Serge Chaumier et de François Mairesse, nous constatons que des liens entre certains de leurs rôles au sein de La Maison de la Science et l'éducation peuvent être faits. Pour expliquer la spécificité de la fonction « éducative » qu'ils entendent décrire, Serge Chaumier et François Mairesse distinguent l'éducation passive de « l'instructeur » de l'éducation active de « l'éducateur ». Ils commencent par définir l'instruction ou, autrement dit, l'éducation passive :

> Pensée par les esprits renommés des arts et des sciences qui en dessinent les contenus, censés être les meilleurs pour leurs destinataires. Des contenus qui s'abattent de haut en bas, sur des publics que l'on suppose ignorants et qu'il convient d'abreuver de savoirs. L'élève semble peu ou prou considéré comme un réceptacle qu'il faut remplir[91].

Au vu de cette citation, nous comprenons que l'enjeu de l'éducation passive consiste à abreuver de savoirs définis par des experts le récepteur qui se voit placé dans une attitude passive. Si Martine, Christine et Patrick ont cette conception de l'éducation, nous pouvons comprendre que, dans la mesure où ils défendent un public actif qui s'approprie les contenus par lui-même, ils ne s'y identifient pas. Précisons que dans le cas d'une visite guidée, les contenus estimés comme essentiels sont conçus par des experts et transmis de haut en bas au public présent pour écouter et s'abreuver de connaissances sur une proposition culturelle définie. Dans ce cas de figure, l'éducation passive pourrait avoir sa place dans une institution culturelle, mais évidemment, les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science n'ont pas pour fonction de faire des visites guidées et ne répondent, dès lors, pas au concept de « l'instruction ».

---

[89] Patrick, *op.cit.*
[90] Martine, *op.cit.*
[91] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.100.

À côté de l'éducation passive, Serge Chaumier et François Mairesse évoquent l'éducation active de « l'éducateur » :

> Le jeu constitue un vecteur de la mise en relation avec les savoirs, l'autre tenseur étant l'expérimentation. L'élève doit être mis en situation d'apprentissage par la manipulation, et s'engager dans une démarche hypothético-déductive pour comprendre. Ainsi, pourra-t-il de lui-même s'engager dans les savoirs, ne pas seulement les apprendre et les connaître, mais les comprendre et les réinvestir […][92].

Par les méthodes d'éducation active, l'enjeu reste de permettre au récepteur d'acquérir des connaissances et des savoirs définis par des experts. Cette acquisition passe, cependant, par l'intermédiaire de l'appropriation et non plus de l'instruction, comme c'était le cas précédemment. Précisons que, si « l'instructeur » fait de l'éducation passive, « l'éducateur » fait de l'éducation active. Lorsque les « médiateurs culturels » de La Maison de La Science de Liège ont pour rôle de mettre en place, à partir des programmes scolaires, des ateliers de manipulation ou des expériences au sein du musée, ils répondent à ce concept d'« éducateur » de Serge Chaumier et François Mairesse. C'est justement parce que Delphine, Pierre et Valérie ont cette conception de l'éducation qu'ils s'identifient à cette appellation. Ainsi, Delphine nous dit :

> « J'imagine que je m'y reconnais dans le sens où, à partir du moment où je crée des ateliers qui sont en lien avec les programmes scolaires […] il y a une question d'éducation dans le sens où j'essaye […] qu'ils ressortent avec un savoir défini[93]. »

Pierre rejoint Delphine et explique :

> « Alors éducateur, je pense qu'on a un rôle à jouer dans l'éducation dans le sens où l'une de nos missions est de transmettre des connaissances scientifiques préétablies. Évidemment ce n'est pas comme à l'école, ça ce n'est pas notre rôle, on fait en sorte que le public s'approprie ces savoirs par des expériences ou des ateliers qu'il peut faire seul dans le musée ou avec nous. Donc oui, à partir du moment où on cherche à transmettre des savoirs définis on est clairement dans l'éducation mais une éducation qui serait plutôt active je vais dire. » [94]

Il est évident que Pierre et Delphine s'identifient à l'appellation d'« éducateur » parce qu'ils ont cette conception selon laquelle l'éducation peut être active et permettre l'acquisition de savoir par la manipulation et l'expérimentation. Valérie ajoute :

---

[92] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.106.
[93] Delphine, *op.cit.*
[94] Pierre, *op.cit.*

> « L'éducation je m'y reconnais […] puisque j'éduque à une matière, je reprécise, j'éduque aux sciences tant sur la matière que sur la méthode.[95] ». Elle précise : « En fait, […] tout dépend de la casquette que je porte, parfois c'est l'éducation ou parfois c'est l'animation et ça peut aussi être plusieurs en même temps. Par exemple, je peux faire une animation qui éduque aux sciences.[96] ».

Finalement, grâce à la théorie de Serge Chaumier et de François Mairesse, nous comprenons que, si les « médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège sont partagés quant à l'appellation d'« éducateur », c'est parce qu'ils n'ont pas la même conception de l'éducation. Martine, Christine et Patrick mettent en avant une conception d'éducation passive, autrement dit d'instruction. En revanche, Delphine, Pierre et Valérie mettent en avant une conception d'éducation active qui leur permet de s'identifier à l'appellation d'« éducateur » telle que la conçoivent Serge Chaumier et François Mairesse.

L'appellation de « vulgarisateur » au sein de la Maison de la Science de Liège

Comme pour l'appellation d'« animateur », l'ensemble des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège s'identifient à l'appellation de « vulgarisateur ». Précisons qu'en plus de s'y reconnaître, les six « médiateurs culturels » interrogés partagent la même conception de la vulgarisation. Cette conception partagée est finalement celle que nous trouvons sur le site internet du Larousse : « Action de mettre à la portée du plus grand nombre, des non-spécialistes des connaissances techniques et scientifiques.[97] ». Ainsi Martine explique :

> « Pour moi, vulgariser c'est faire passer, rendre une théorie plus simple et la faire comprendre à quelqu'un.[98] ».

Christine rejoint Martine et déclare :

> « Vulgarisateur, c'est un peu le décodage qu'on fait entre l'information scientifique brute et le public […][99] ».

Valérie, à son tour, n'éprouve aucune difficulté à s'identifier à l'appellation de « vulgarisateur » :

---

[95] Valérie, *op.cit.*
[96] *Ibid.*
[97] *Vulgarisation*, site du Larousse, sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vulgarisation/82649 , consulté le 23/042019.
[98] Martine, *op.cit.*
[99] Christine, *op.cit.*

> « […] vulgarisateur, je m'y reconnais aussi puisque c'est le fait de s'adapter au public qu'on a en face de soi et de trouver des mots justes pour faire comprendre à chacun en fonction de son niveau […][100] ».

Patrick explique quant à lui :

> « On est un peu là pour faire passer un contenu un peu compliqué, parfois un peu rébarbatif, de manière plus simple donc oui forcément on est des vulgarisateurs. Ça je veux bien le rester c'est un autre rôle aussi.[101] ».

En ce qui concerne la vulgarisation, Delphine rejoint totalement la définition du Larousse :

> « Le vulgarisateur, c'est faire passer une notion parfois compliquée de manière compréhensible.[102]».

Enfin, Pierre est entièrement en accord avec les cinq avis précédents :

> « La vulgarisation pour moi c'est rendre accessible un savoir à tout le monde et, en fonction de qui on a en face de nous, la vulgarisation peut être très pointue mais la vulgarisation peut être très simplifiée.[103] ».

Si les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science n'éprouvent aucune difficulté à s'identifier à l'appellation de « vulgarisateur », c'est donc parce qu'ils estiment tous que la vulgarisation est l'une de leur fonction au sein de l'institution. Précisons que parmi l'ensemble des appellations envisagées depuis le début, celle de « vulgarisateur » est la seule pour laquelle la conception est entièrement partagée. Cette conception est également reprise par Serge Chaumier et François Mairesse dans leur chapitre intitulé *De la médiation et de l'explication : le vulgarisateur* : « La diffusion pédagogique prend le nom de vulgarisation en cherchant à mettre le savoir à la portée de tous.[104] ».

Si nous observons un consensus autour de l'appellation de « vulgarisateur », il semble important de rappeler que notre terrain de recherche s'inscrit dans le contexte d'un musée des sciences, discipline qui nécessite une fonction de vulgarisation. Nous pourrions nous demander si cette acception largement partagée au sein de La Maison de la Science de Liège ferait également consensus au sein, par exemple, d'un musée des Beaux-Arts. Lorsque nous

---

[100] Valérie, *op.cit.*
[101] Patrick, *op.cit.*
[102] Delphine, *op.cit.*
[103] Pierre, *op.cit.*
[104] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.132.

cherchons de la documentation sur la fonction de vulgarisation dans les musées, nous constatons que les textes portent principalement, pour ne pas dire uniquement, sur la vulgarisation dans les musées de sciences. Aussi, lorsque nous réalisons une recherche sur la vulgarisation, celle-ci se voit souvent accompagnée de l'adjectif « scientifique », cela laisse à penser que la vulgarisation est intimement liée aux sciences. Finalement, nous entendons rarement parler de vulgarisation lorsqu'il est question d'art et de patrimoine.

À partir de ces constats significatifs, nous pouvons imaginer que les fonctions couvertes et, dès lors, les appellations de fonctions défendues, dépendent du contexte dans lequel elles apparaissent. Les réponses quant à la problématique des appellations auraient probablement été différentes si le terrain de recherche avait, lui aussi, été différent.

Conclusions sur la problématique des appellations au sein de La Maison de la Science de Liège

Pour aborder le problème de la dénomination, nous sommes partis de l'appellation de « médiateur culturel ». Pour rappel, trois conceptions se dégagent de cette appellation : la médiation culturelle comme résolution de conflits, la médiation culturelle comme simple mise en relation et la médiation culturelle comme réalité « englobant » les différentes fonctions couvertes. Ainsi Delphine explique :

> « L'animation, l'éducation et la vulgarisation sont toujours de la médiation culturelle mais la médiation culturelle n'est pas toujours animation, éducation ou vulgarisation.[105]».

Cette idée de la médiation culturelle comme une réalité autre, différente mais aussi englobante des différentes facettes des activités d'« animateur », d'« éducateur », et de « vulgarisateur » nous semble une piste de réponse à notre question de départ : quelle est la spécificité de l'appellation de « médiateur culturel » ?

Afin de mieux visualiser les conclusions sur la problématique des appellations au sein de La Maison de la Science de Liège, nous avons dressé ce tableau récapitulatif :

	Médiateur culturel	**Animateur culturel**	**Éducateur**	**Vulgarisateur**
Martine	Ne s'y identifie pas car ne fait pas de la résolution de conflits	S'y identifie car fait des animations	Ne s'y identifie pas car ne fait pas d'éducation passive	S'y identifie car fait de la vulgarisation en simplifiant des concepts compliqués

[105] Delphine, *op.cit.*

Christine	Ne s'y identifie pas car ne fait pas de la résolution de conflits	S'y identifie car fait des animations mais en ayant conscience de sa dimension limitée	Ne s'y identifie pas car ne fait pas d'éducation passive	S'y identifie car fait de la vulgarisation en simplifiant des concepts compliqués
Valérie	S'y identifie difficilement car ne voit pas au-delà de l'idée de mise en relation	S'y identifie car fait des animations	S'y identifie car fait de l'éducation active en cherchant à transmettre des savoirs définis	S'y identifie car fait de la vulgarisation en simplifiant des concepts compliqués
Patrick	S'y identifie difficilement car ne voit pas au-delà de l'idée de mise en relation	S'y identifie car fait des animations	Ne s'y identifie pas car ne fait pas d'éducation passive	S'y identifie car fait de la vulgarisation en simplifiant des concepts compliqués
Delphine	S'y identifie pleinement car elle est riche et englobante	S'y identifie car fait des animations mais en ayant conscience de sa dimension limitée	S'y identifie car fait de l'éducation active en cherchant à transmettre des savoirs définis	S'y identifie car fait de la vulgarisation en simplifiant des concepts compliqués
Pierre	S'y identifie pleinement car elle est riche et englobante	S'y identifie car fait des animations mais en ayant conscience de sa dimension limitée	S'y identifie car fait de l'éducation active en cherchant à transmettre des savoirs définis	S'y identifie car fait de la vulgarisation en simplifiant des concepts compliqués

Par ce tableau, nous souhaitons montrer que ceux qui s'identifient, avec plus ou moins de facilité, à l'appellation de « médiateur culturel » s'identifient également aux trois autres appellations, à l'exception de Patrick, qui ne s'identifie pas à l'appellation d'« éducateur ». Pour rappel, ce qui explique son refus de s'identifier à cette appellation est sa conception « passive » de l'activité. Nous faisons, dès lors, l'hypothèse que, s'il parvenait à avoir une conception « active » de l'éducation, il pourrait également s'identifier à l'appellation d'« éducateur ».

Ce tableau illustre le fait que ceux qui parviennent à s'identifier à l'appellation de « médiateur culturel », particulièrement Pierre et Delphine, défendent une conception caractéristique de leurs fonctions. Ils sont, en effet, conscients de couvrir une pluralité de fonctions et que celles-ci sont interreliées. En d'autres termes, ce qui est montré par ce tableau peut se voir mis en lien avec le fait que la médiation culturelle renvoie à une idée « d'empilement ». Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau reprennent l'idée d'Antoine

Hennion quant à l'existence d'un « empilement des médiations »[106]. Elles envisagent d'ailleurs la médiation culturelle : « comme système de médiations recouvrant un répertoire d'actions[107] ». Ce qui ressort des entretiens rejoint cette idée « d'empilement » et permet d'envisager la médiation culturelle comme une « poupée gigogne » dans laquelle nous retrouverions de l'animation, de l'éducation, de la vulgarisation, etc. Nous pouvons facilement imager l'existence de rôles supplémentaires pris à l'intérieur de cette « poupée gigogne » qu'est la médiation culturelle comme, par exemple, la conception. Ainsi, même si l'appellation de « concepteur » n'a pas été abordée explicitement par les enquêtés, elle fut sous-entendue par Christine qui déclare :

> « Il y a ce qu'il y a en amont […], il y a de la recherche derrière, quand on prépare les expos on doit prendre des contacts, on doit étudier, on doit rédiger des textes, … Il y a une partie travail de bureau dans notre métier […][108] »

Si la médiation culturelle est envisagée comme une « poupée gigogne », il est important de garder à l'esprit le fait qu'elle contient d'autres activités que celles d'animation, d'éducation et de vulgarisation. En d'autres termes, nous envisageons ces activités précises, au détriment d'autres, car ce furent celles abordées par les enquêtés qui s'inscrivent dans un contexte particulier.

---

[106] Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau, « De la médiation culturelle aux médiations culturelles : enjeux professionnels », in *Hermes, La Revue*, n°38, 2004, p.200.
[107] *Loc.cit.*
[108] Christine, *op.cit.*

CONCLUSIONS

Après avoir longuement creusé la question des appellations, qui a occupé l'ensemble de cette première partie, il est maintenant temps de tirer quelques conclusions et d'introduire la seconde partie du présent mémoire.

Nous avons commencé par envisager le groupe des « médiateurs culturels » comme un groupe professionnel et la médiation culturelle comme une profession entendue au sens de métier. Rappelons que la profession au sens de métier, « est donc l'ensemble des personnes désignées (et se désignant) par le même nom de métier […].[109] ». Au vu de cette définition, c'est la problématique de l'appellation qu'il nous semblait important d'aborder.

Envisager la médiation culturelle comme un métier nous a permis d'entamer notre réflexion sur la manière dont se nomment les professionnels de la médiation culturelle. En vue d'interroger la question des appellations, nous sommes partis d'entretiens réalisés avec « les médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège et les avons analysés à la lumière des réflexions de Serge Chaumier et de François Mairesse. Si nous ne revenons pas sur l'ensemble de l'analyse synthétisée dans le tableau présenté plus haut, rappelons que l'appellation de « médiateur culturel » fait débat, voire controverse au sein de cette institution et que seules deux appellations ont fait consensus, celle d'« animateur », dont les limites ont été soulignées par différents enquêtés, et celle de « vulgarisateur » qui est probablement à relier au contexte « scientifique » de l'institution étudiée.

En l'absence de consensus autour de l'appellation de « médiateur culturel », Delphine déclare :

> « Si on devenait « médiateur culturel », ça ne me dérangerait pas parce que c'est plus englobant[110] »,

Nous avons vu, en effet, que si l'appellation de « médiateur culturel » semble adéquate à certains, c'est parce qu'ils se réfèrent à la troisième acception que nous avons identifiée à savoir : riche et englobante. Ce dont il est question ici, c'est de défendre l'intérêt de l'« appellation », du nom de métier, par le biais des « fonctions » - l'appellation de « médiateur culturel » est davantage représentative de la pluralité des fonctions qui composent l'activité de travail- et d'articuler ainsi les problématiques des deux parties de notre mémoire.

Dans *La Médiation Culturelle*, Serge Chaumier et de François Mairesse relatent cette pluralité de fonctions couvertes par l'appellation de « médiateur culturel » : « Le terme, vague, englobe des activités aussi diverses que des visites guidées, des expériences en ateliers, des

[109] Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard, *op.cit.* p.12.
[110] Delphine, *op.cit.*

programmes pour des enfants ou des personnes âgées, des expositions particulières, des programmations musicales spécifiques, […].[111] ».

L'analyse de notre terrain nous a, en définitive, surtout appris que cette pluralité des fonctions est endossée, bien souvent, par une seule et même personne. Tous les enquêtés reconnaissent, en effet, le caractère polyvalent, hétérogène de leur activité de travail. S'ils ne se reconnaissent donc pas tous dans l'appellation de « médiateur culturel », ils sont, en revanche, tous d'accord sur le fait que leur travail se compose de plusieurs « fonctions ». Ce caractère « multitâche », hétérogène, de leur travail est probablement à l'origine des difficultés à se nommer.

Bernadette Dufrêne et Michelle Gellereau, lorsqu'elles envisagent les fonctions des médiateurs culturels, admettent également que « les fonctions exercées peuvent être diverses[112] ». À partir du moment où les professionnels s'identifient à une appellation par rapport à la fonction couverte et qu'il existe une telle pluralité de fonctions à couvrir, nous comprenons où se pose le problème des appellations. Mais, une pluralité de fonctions doit-elle nécessairement donner naissance à une pluralité d'appellations ? Si l'appellation de « médiateur culturel » se distingue c'est parce que, d'une part, elle est englobante, mais c'est aussi parce que, d'autre part, elle ne renvoie pas à une fonction précise, particulière. Notre hypothèse est que l'appellation de « médiateur culturel » est bel et bien adéquate car elle est la seule qui permet précisément de rendre compte de la pluralité des fonctions sans renvoyer à aucune en particulier ; c'est ce que nous allons explorer à présent.

[111] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.9.
[112] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004, p.164.

SECONDE PARTIE :

LA MÉDIATION CULTURELLE ENVISAGÉE COMME FONCTION

INTRODUCTION

La première partie de ce mémoire a montré que ce qui semble poser le problème des appellations est la pluralité des fonctions pouvant être couvertes par un médiateur culturel. Par cette deuxième partie, nous aimerions démontrer que c'est précisément la pluralité des fonctions couvertes qui rend pertinente l'appellation de « médiateur culturel », dans la mesure où elle ne renvoie pas à une fonction précise mais les englobe toutes.

Pour rappel, Serge Chaumier et François Mairesse expliquent :

> Le médiateur intervient dans un contexte qui nécessite une situation de médiation, c'est-à-dire qui suppose une mise en relation. On peut entrevoir des filiations, des histoires, des influences sous ce terme, on l'a dit, englobant des acceptions très larges. Ces éléments ne sont pas antagonistes et participent à la richesse heuristique de la notion. […] Ces histoires sont importantes, car selon l'approche privilégiée, le médiateur pourra développer tel ou tel positionnement, se référer à des formes de médiation sensiblement différente car porteuse d'un esprit et de techniques particulières. [113]

Cette citation, au-delà de renforcer notre hypothèse selon laquelle le médiateur culturel est quotidiennement amené à couvrir une grande diversité de fonctions, amène une idée nouvelle : l'appellation de « médiateur culturel » ne va pas de soi. Elle est, comme l'expliquent Serges Chaumier et François Mairesse, le produit de « filiations », « d'histoires » et « d'influences » qu'il faut mettre au jour. Une telle diversité dans les conceptions de la médiation culturelle est attestée par de nombreux auteurs dont les provenances disciplinaires - entre muséologie, SIC et sociologie - témoignent par elles-mêmes de la variété des filiations de cette discipline. Ainsi, par exemple, les muséologues, André Gob et Noémie Drouguet dans *La Muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels* expliquent : « La médiation, en tant que technique de relation aux publics, renvoie à un ensemble de pratiques […] qui ne sont pas réservées au musée, loin s'en faut.[114]». Nous observons que, tout en envisageant la définition minimale de la médiation culturelle comme mise en relation entre un public et une proposition culturelle, ces deux auteurs insistent sur la pluralité des pratiques couvertes mais aussi des lieux dans lesquels la médiation culturelle peut s'appliquer.

Afin de répondre à notre problématique, le lieu que nous avons choisi d'étudier est celui de la « Maison de la Science de Liège », lieu particulier reconnu comme musée en 2019 par la Fédération Wallonie-Bruxelles[115], dont l'objet est la culture scientifique et qui charrie en lui-

[113] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.,* p.69.
[114] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.,* p. 255.
[115] Afin d'être reconnu comme musée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, il s'agit de remplir un dossier de demande de reconnaissance muséale relatif à la catégorie (A,B,C ou D) souhaitée. Si l'institution répond aux critères lui permettant d'être reconnue comme musée, elle percevra des subventions allouées aux musées reconnus.

même de nombreuses disciplines. Cet objet d'étude nous est apparu comme particulièrement pertinent dans l'appréhension de notre question dans la mesure où, en son sein, aucune appellation « ne va de soi » : ni celle de « musée », ni celle de « culture », ni celle de « médiation », etc. Observons donc de quelles façons on y pense la multiplicité des fonctions qui composent le travail du « médiateur culturel », qu'il soit nommé ou non comme tel.

La seconde partie de ce mémoire va donc se consacrer à la profession de médiation culturelle entendue au sens de « fonction ». Si la pluralité des activités de travail est ce qui pose problème dans l'appréhension de la médiation culturelle, il apparaît nécessaire d'envisager la médiation culturelle comme une profession entendue en ce sens particulier.

Retour sur la sociologie des professions

La seconde partie de ce mémoire va se consacrer à la profession entendue au sens de « fonction ». À ce sujet, Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard expliquent : « La profession (sens 4) est une fonction, une compétence reconnue au sein d'une organisation […][116] ». Envisager la profession comme une fonction revient à interroger une « position, compétence reconnue[117] » par les différents partenaires de l'activité de travail. À partir de cette définition de la profession entendue en ce sens particulier, nous pouvons commencer à envisager les activités d'animation, d'éducation et de vulgarisation, couvertes au sein de La Maison de la Science de Liège et mises en lumières par ses « médiateurs culturels », comme autant de « fonctions, de positons, de compétences reconnues[118] » au sein de cette institution, c'est-à-dire comme un « savoir-faire » et non plus comme une appellation.

Jusqu'à présent, nous avons uniquement abordé l'animation, l'éducation et la vulgarisation parce que ce sont ces « appellations » qui ont été mises en avant par les enquêtés. Nous allons toutefois observer qu'en étudiant les « fonctions », de nouvelles logiques apparaissent telles celles de « négociation », d'« accompagnement » et de « conception de contenus ».

[116] Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard, *op.cit.*, p.12.
[117] *Ibid.*, p.13.
[118] *Loc.cit.*

CHAPITRE 1 : RESTITUTION DES DIFFÉRENTES FONCTIONS À LA MAISON DE LA SCIENCE DE LIÈGE

Envisager la médiation culturelle comme une profession au sens de « fonction » nous permet maintenant d'entamer notre réflexion sur les positions et les compétences qu'adoptent « les médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège. Par cette réflexion nous souhaitons répondre à une nouvelle question qui découle de l'hypothèse selon laquelle parler de « médiation culturelle » serait plus adéquat pour rendre compte de la pluralité de fonctions : plutôt qu'une pluralité d'appellations relatives aux fonctions couvertes, ne serait-il pas plus pertinent, dans l'idée que la médiation culturelle est englobante, de parler de « catégories de médiateurs culturels » ? Cette idée selon laquelle il existerait des « catégories de médiateurs culturels » s'accompagne de celle selon laquelle il n'existe pas une médiation culturelle mais bien des médiations culturelles. Tant au niveau de ses conceptions, de ses filiations que de ses pratiques.

Pour cette deuxième partie les questions qui vont nous occuper sont : qu'est-ce qui caractérise les différentes fonctions qui se déploient à La Maison de la Science de Liège ? Qu'est-ce que les professionnels essayent de faire à travers leur travail ? Quelles sont, finalement, les logiques à l'œuvre entre ces différentes fonctions ? En restituant l'ensemble de ces activités de travail, nous espérons, dès lors, identifier ce que les professionnels cherchent à réaliser à travers leur travail ainsi que de potentielles logiques à l'œuvre entre les différentes postures adoptées.

Introduction méthodologique

Avec la volonté de restituer la pluralité des fonctions de médiation culturelle qui se développent au sein de La Maison de la Science de Liège, nous allons mobiliser des données issues des six entretiens menés avec les « médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège. En ce qui concerne le guide d'entretien, nous allons principalement analyser leurs réponses aux questions des parties « Travail et fonction[119] » et « Relations aux publics[120] ». Nous croiserons ces données à des observations des professionnels en contexte – c'est-à-dire en situation de médiation – que nous avons pu réaliser dans le cadre de notre stage, lequel s'est étendu de janvier à mars 2018 et nous a permis d'observer les activités de travail des professionnels : l'animation, l'atelier de manipulation et d'expérimentation, la conception de

[119] Entretiens réalisés avec les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège entre le 25/09/2018 et le 27/09/2018
[120] *Ibid.*

contenus, la vulgarisation, le guidage, la négociation, etc. Nous avons la volonté, dans la mesure où il s'agit de fonctions observables, de confronter les discours aux pratiques.

A ces données concernant les professionnels et leurs activités de travail, s'ajoute une analyse du public familial de La Maison de la Science de Liège menée dans le cadre d'un travail pour le cours de *Séminaire d'analyse des publics* et qui a consisté en la réalisation, le 06 mai 2018, de quinze entretiens[121] auprès du public familial de l'institution.

L'ensemble de ces données se verront analysées à la lumière des travaux de Serge Chaumier et François Mairesse qui s'intéressent, dans leur ouvrage intitulé *La Médiation culturelle*, aux « fonctions » du médiateur culturel : la négociation, l'instruction, l'éducation, l'animation, l'activation culturelle et, au-delà de ces fonctions de diffusions, la conception de contenus. Dans la mesure où ces deux auteurs n'insistent pas sur la fonction de vulgarisation, nous ajoutons un cadre théorique portant sur la vulgarisation scientifique car, pour rappel, nous avons vu que la fonction de vulgarisation est celle qui fait le plus grandement consensus au sein de La Maison de la Science de Liège.

Nous allons dès à présent entamer notre réflexion sur la pluralité des fonctions couvertes au sein de La Maison de la Science de Liège.

La fonction de vulgarisation au sein de la Maison de la Science de Liège

Afin d'analyser la fonction de vulgarisation, nous partons du postulat selon lequel elle est une fonction de médiation culturelle. Par la vulgarisation, il s'agit, en effet, de mettre en relation la culture scientifique et le public en adoptant une posture particulière. Comme l'expliquent Daniele Jacobi et Bernard Schiele : « l'idée de vulgarisation […] se confond avec l'existence du médiateur qui rétablit le dialogue entre la science et son public.[122] »

Dans la première partie, nous avons constaté que l'appellation de « vulgarisateur » est celle qui fait le plus grandement consensus au sein de La Maison de la Science de Liège. D'une part, l'ensemble des enquêtés se reconnaissent dans cette appellation particulière et d'autre part, ils en possèdent tous la même conception. L'ensemble des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège estiment, en effet, exercer la fonction de vulgarisation qui consiste, selon la totalité d'entre eux, à « mettre à la portée du plus grand nombre […] des connaissances techniques et scientifiques.[123] ».

---

[121] Entretiens réalisés avec le public familial de La Maison de la Science de Liège le 06/05/2018, voir annexe.
[122] *Vulgariser la Science. Le procès de l'ignorance*, (sous la dir. de Daniele Jacobi et Bernard Schiele), Paris, Champ Vallon, 1988, p. 279.
[123] *Vulgarisation*, site du Larousse, sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vulgarisation/82649 , consulté le 23/04/2019.

Nous avons rapidement établi un lien entre ce consensus et le contexte de musée de sciences auquel nous sommes confrontés et qui rend nécessaire cette fonction de vulgarisation. Notre objet d'étude étant les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège, nous insistons sur cette fonction de vulgarisation qui semble propre à ce contexte particulier.

Après avoir présenté ce qui fait consensus, c'est-à-dire les caractères transversal et indispensable de la fonction de vulgarisation en contexte de musée de sciences et dans la relation au public, nous allons examiner ce qui distingue « les médiateurs culturels » de La Maison de la Sciences de Liège en termes de qualifications scientifiques.

Consensus autour de la fonction de vulgarisation

Dans la mesure où, sur son site internet, La Maison de la Science de Liège est présentée comme visant « la vulgarisation des sciences pour tous les publics[124] », la fonction de vulgarisation apparaît, dès le départ, comme indispensable. Au vu des cette mission générale, nous comprenons que l'ensemble des enquêtés reconnaissent exercer cette fonction de vulgarisation. Au sein de l'institution, la fonction de vulgarisation est, au vu de sa nécessité, transversale. A ce sujet, Christine explique :

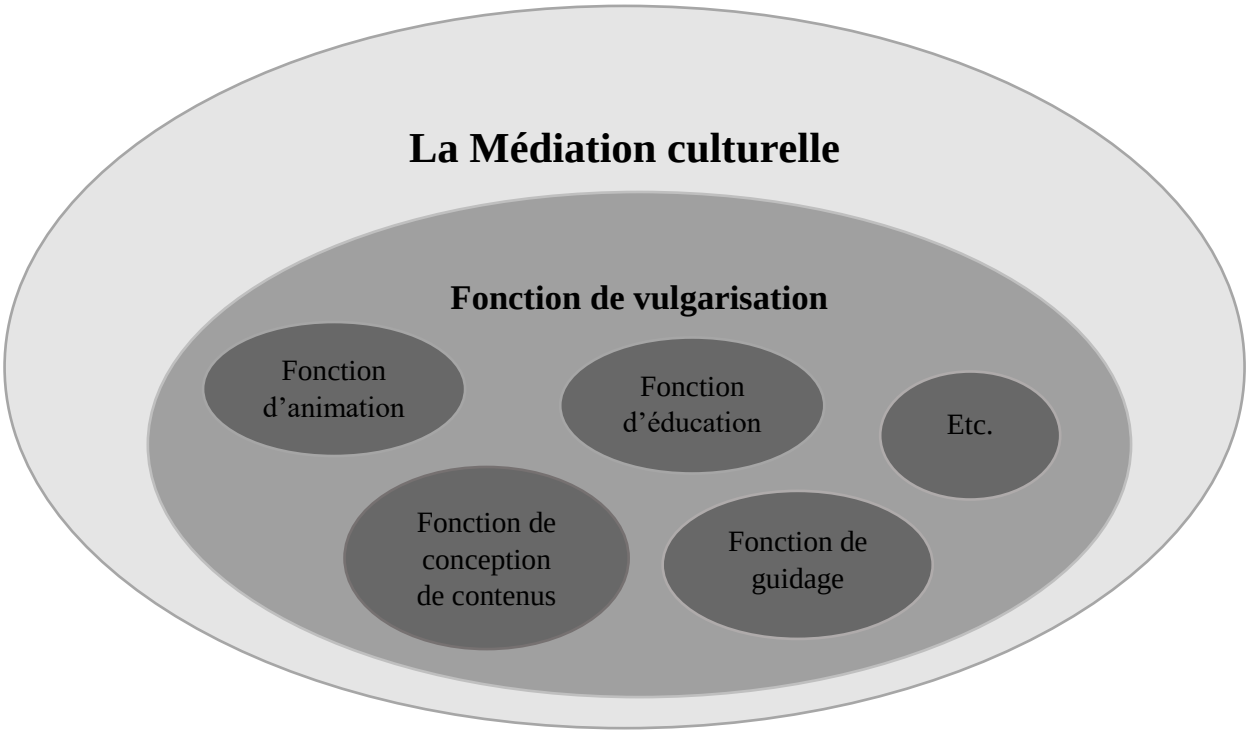
> Vulgarisateur c'est une étape, ça fait partie du métier […] on doit vulgariser pour transmettre […][125]

Par son explication, Christine sous-entend que pour qu'il y ait diffusion des sciences il faut qu'il y ait, au préalable, vulgarisation et que cette fonction irrigue l'ensemble des processus de travail. Précisons donc que par « dimension transversale », nous entendons le fait que la fonction de vulgarisation fait partie intégrante de la médiation culturelle en contexte de musée de sciences et qu'elle est une étape nécessaire à toutes les autres fonctions que nous allons envisager ci-dessous.

Comme nous venons de le mentionner, la fonction de vulgarisation, dans ce contexte particulier de musée de sciences, apparaît comme fondamentale à toutes les autres fonctions. D'ailleurs, lors de son entretien, Delphine qui, pour rappel, considère que la médiation culturelle englobe toutes les fonctions envisagées dans cette seconde partie, propose un schéma[126] qui en rend compte :

---

[124] *L'ASBL Maison de la Science,* site de La Maison de la Science, sur http://www.maisondelascience.ulg.ac.be/accueil/qui-sommes-nous/presentation/ consulté le 10/09/2019
[125] Christine, *op.cit.*
[126] Delphine, *op.cit.*



Par ce schéma, Delphine tente de rendre compte du fait qu'au sein de La Maison de la Science de Liège, la fonction de vulgarisation, tout en étant une fonction de médiation culturelle, participe à l'ensemble des autres fonctions qui s'observent au sein de l'institution. Cela signifie que, dans un contexte de musée de sciences, pour qu'il y ait animation, éducation, conception de contenus ou guidage, il faut qu'il y ait nécessairement vulgarisation. Comme l'expliquent Daniel Jacobi et Bernard Schiele : « l'activité vulgarisatrice revendique une légitimité propre, fondée sur une fonction de médiation présentée comme nécessaire entre des scientifiques inaccessibles, confinés dans un langage ésotérique, et le grand public.[127] ». Ce contexte de musée de sciences dans lequel s'inscrit La Maison de la Science de Liège répond entièrement à cette volonté légitime de rendre les sciences accessibles au grand public. Précisons aussi que cette citation de Daniele Jacobi et Bernard Schiele confirme la conception de Delphine selon laquelle la vulgarisation est une fonction de médiation culturelle.

Au vu des considérations précédentes, il est maintenant évident que la fonction de vulgarisation possède, au sein de La Maison de la Science de Liège, une dimension indispensable et qu'elle participe à chacune des autres fonctions analysées ci-dessous. Ainsi, Christine explique :

> Vulgarisateur c'est un peu le décodage qu'on fait entre l'information scientifique brute et le public.[128]

[127] *Op.cit.*, (sous la dir. de Daniel Jacobi et Bernard Schiele), p. 24.
[128] Christine, *op.cit.*

A partir du moment où nous nous inscrivons dans ce contexte de musée de sciences, ce décodage destiné au grand public apparaît comme inévitable. Les fonctions analysées à la suite de cette seconde partie semblent alors apparaître comme autant de manières de transmettre ce décodage.

Maintenant qu'ont été abordées la transversalité et la nécessité de la fonction de vulgarisation, nous souhaitons souligner le lien entre la fonction de vulgarisation et la relation au public. Nous observons, en effet, que la fonction de vulgarisation est toujours placée entre la Science et le public. Lorsqu'il aborde les dimensions discursives de la vulgarisation, Daniel Jacobi, dans son article intitulé *La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle*, explique : « encore faut-il pouvoir les articuler à des auteurs, aux destinataires visés et au choix des modalités retenues pour les atteindre.[129] ». Cette citation porte sur le lien qui existe entre la vulgarisation et le public auquel elle se destine, mais aussi sur celui qui existe entre la vulgarisation et ses auteurs. Précisons d'emblée que ces deux liens se voient confirmés par les professionnels auprès desquels nous avons enquêté. Dès que ceux-ci abordent la fonction de vulgarisation, ils évoquent, plus ou moins rapidement, la question du public avec lequel ils sont en relation et la question des compétences nécessaires à cette fonction particulière. Ainsi, comme l'explique Valérie au sujet du public :

> Vulgarisateur, […] c'est le fait de s'adapter au public qu'on a en face de soi et de trouver des mots justes pour faire comprendre à chacun en fonction de son niveau, c'est de la vulgarisation clairement. [130]

Par cet extrait, Valérie explique que la fonction de vulgarisation dépend du public et du niveau de celui-ci. Nous comprenons, dès lors, qu'analyser la fonction de vulgarisation va nous amener à interroger l'adaptation au public et aux différents niveaux de celui-ci, que les manière de vulgariser doivent prendre en considération.

Dans la mesure où la vulgarisation scientifique suppose une « tentative de diffusion de la culture scientifique et technique en dehors des cercles de spécialistes[131] », il semble pertinent d'interroger la question des destinataires visés. A ce sujet, nous observons que les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège évoquent la fonction de vulgarisation à partir du public avec lequel ils sont en relation. Ainsi Pierre, lorsqu'il aborde la fonction de vulgarisation, déclare :

---

[129] Daniel Jacobi et al., « La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle », dans *Revue française de pédagogie*, n° 91, 1990, p.81.
[130] Valérie, *op.cit.*
[131] Daniel Jacobi et al., *art.cit.*, p.81.

> La vulgarisation, c'est rendre accessible un savoir à tout le monde et, en fonction de qui on a en face de nous, la vulgarisation peut être très pointue mais la vulgarisation peut être très simplifiée. C'est toujours avec cette idée d'adaptation au public qu'on a en face de nous. Un bon vulgarisateur est quelqu'un qui sait s'adapter au public qu'il a et qui sait faire passer le message. [132]

Cet extrait d'entretien témoigne du fait que semble lié à la fonction de vulgarisation transversale, tout un travail d'adaptation au public. Delphine, toujours à propos de la fonction de vulgarisation, explique :

> C'est en fonction du public qu'on a. Forcément si on a des ingénieurs devant nous […] le discours sera différent que pour un enfant de maternelle.[133]

Notre parcours nous permet d'interroger la question de l'adaptation au public qui semble, à ce stade, indispensable. Cette adaptation au public est, en effet, considérée comme nécessaire par l'ensemble des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège. Ainsi, Martine explique :

> J'adapte le vocabulaire, mon langage, ma manière de parler. Je m'adapte quand même à chaque fois au public qui est devant moi. Ça il faut le faire parce que sinon…On ne peut pas utiliser le même vocabulaire avec un enfant qu'avec un adolescent.[134]

Christine rejoint Martine et déclare :

> Forcément, même si le contenu reste plus ou moins le même, le mode de transmissions va varier en fonction du public, en fonction de l'âge mais même parfois, pour une même tranche d'âge, on peut avoir de grosses disparités entre les prérequis. […] Donc forcément je ne vais pas parler de la même manière à un groupe qu'à l'autre, j'adapte le vocabulaire et je vais plus ou moins loin dans les notions. [135]

À son tour, Valérie confirme cette nécessaire adaptation au public et explique :

> Je crois que c'est vraiment une force qu'on a ici, en tout cas une de mes forces, c'est vraiment de m'adapter à la façon dont le public se comporte et aussi à la demande, savoir ce que le public attend. […] Il faut une adaptabilité au public qu'on a c'est clair. [136]

Au sujet de l'adaptation au public Patrick explique :

---

[132] Pierre, *op.cit.*
[133] Delphine, *op.cit.*
[134] Martine, *op.cit.*
[135] Christine, *op.cit.*
[136] Valérie, *op.cit.*

> Je n'ai pas d'exposé type déjà donc il y a un squelette et je peux faire les mêmes expériences et faire un tout autre discours. Je pense qu'avec du primaire je ne fais presque pas de matière […] En secondaire […] je vais plus raccrocher au cours avec des expériences et voilà. [137]

Pour Delphine, l'adaptabilité au public fait partie de la diffusion :

> Je dois adapter mon vocabulaire dans le sens où il y a des mots spécifiques qu'on va retrouver en science que les adultes ont déjà sûrement entendus ainsi que les adolescents mais pas les enfants donc il faut arriver à les traduire. […] Il n'est pas question d'adaptation qu'au niveau du vocabulaire, c'est au niveau du comportement aussi.[138]

Enfin, Pierre rejoint l'ensemble des points de vue précédents en expliquant :

> Il faut pouvoir s'adapter aussi bien au niveau du discours que du niveau jusqu'auquel on va, les mots parfois qu'on utilise, oui c'est évident et ça, ça fait partie de ce que beaucoup ont dû te dire, c'est l'adaptation qu'on doit faire. [139]

Jusqu'à présent, nous avons vu que la fonction de vulgarisation est, dans un contexte de musée de sciences, transversale à l'ensemble des autres fonctions qui coexistent au sein de l'institution. En d'autres termes, pour mettre en relation un public et la proposition culturelle qu'est la science, la fonction de vulgarisation semble inévitable. La nécessité d'une telle fonction est ce qui justifie le consensus, observé dans la première partie de ce mémoire, quant à l'appellation de « vulgarisateur ». Cette analyse nous a ensuite amenés à nous intéresser, dans la mesure où la fonction de vulgarisation revient à « diffuser les connaissances savantes en les mettant à la portée du grand public[140] », aux destinataires visés. A ce sujet, l'ensemble des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège s'accordent sur le fait que, lorsqu'il est question de vulgarisation des sciences, une adaptation au public est indispensable. Cela signifie qu'il y aurait autant d'entreprises de vulgarisation, qu'il y aurait de publics.

Une telle nécessité d'adaptation aux publics suppose une excellente connaissance de ceux-ci. À ce sujet Serge Chaumier et François Mairesse expliquent d'ailleurs : « le médiateur peut […] se targuer d'une connaissance particulière du public […] La connaissance dont peut se prévaloir le médiateur doit être une connaissance systématique, rationnelle […][141] ». Cette citation renforce l'idée selon laquelle la fonction de vulgarisation fait partie des nombreuses

---

[137] Patrick, *op.cit.*
[138] Delphine, *op.cit.*
[139] Pierre, *op.cit.*
[140] Paul Rasse, « La médiation scientifique et technique entre vulgarisation et espace public », dans *Quaderni*, n'°46, La Science dans la Cité, Hiver 2001-2002, p. 73.
[141] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 215-216.

fonctions de médiation culturelle. En effet, dans un contexte de musée de sciences, la diffusion des propositions culturelles passe, au préalable, par de la vulgarisation et comme l'explique Pierre :

> La vulgarisation peut être très pointue mais la vulgarisation peut être très simplifiée.[142]

Le niveau de vulgarisation scientifique va varier en fonction du public que le « médiateur culturel » a en face de lui. L'adaptation dont il est question dépend alors de la connaissance que le professionnel a de son public, laquelle fait du lui un médiateur culturel.

Dans ce point portant sur le consensus que nous observons autour de la fonction de vulgarisation, nous avons mis en lumière la dimension transversale de celle-ci ainsi que la nécessité d'adaptation aux publics qu'elle présuppose et pour laquelle l'ensemble des enquêtés s'accordent. Cependant, si la fonction de vulgarisation est celle qui fait le plus grandement consensus au sein de l'institution, elle est aussi celle qui fait apparaître des distinctions entre les enquêtés quant à leurs qualifications scientifiques.

Distinctions observables dans l'étude de la fonction de vulgarisation

Lors de la réalisation de notre enquête, la question des qualifications scientifiques des professionnels s'est vue fréquemment abordée. La fonction de vulgarisation, dans la mesure où elle irrigue l'ensemble des activités de travail, nous permet d'interroger ce qui distingue les enquêtés – nous entendons leur formation respective – puisque ce qui s'observe pour cette fonction précise s'observe pour l'ensemble des fonctions analysées ci-dessous. À propos des compétences des « vulgarisateurs » Christine déclare :

> Je ne vais pas parler de capacités, c'est un peu péjoratif, mais tout le monde n'a pas la même amplitude de sujets quoi.[143]

Cet extrait d'entretien témoigne du fait que la question des compétences est-ce qui distingue les enquêtés. Dès lors, nous sommes maintenant amenés à interroger les compétences vulgarisatrices des professionnels. Pour rappel, Daniele Jacobi, au sujet des pratiques de vulgarisation, explique : « encore faut-il pouvoir les articuler à des auteurs[144] ». Cela signifie que, selon lui, la vulgarisation doit être analysée à la lumière de ceux qui en sont à l'origine. À ce sujet, nous pouvons nous demander si, selon nos enquêtés, la fonction de vulgarisation

[142] Pierre, *op.cit.*
[143] Christine, *op.cit.*
[144] Daniel Jacobi et al., *art.cit.*, p.81.

scientifique peut se voir couverte par des non-scientifiques. S'il s'avère que non, nous pouvons aller plus loin en nous demandant si les médiateurs d'une telle institution peuvent ne posséder aucune « qualification » scientifique, c'est-à-dire aucun diplôme qui atteste de leurs compétences spécifiques en la matière. Afin de répondre à ces questions, nous allons examiner les parcours scolaires de nos enquêtés, lesquels les distinguent les uns des autres.

Nos observations ont montré que cinq des six « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège possèdent une formation scientifique plus ou moins poussée. Précisons qu'au cours de nos observations, la Maison de la Science était à la recherche d'un « médiateur culturel » supplémentaire et que sur son offre d'emploi, nous pouvions lire : « Nous sommes à la recherche d'une animatrice ou d'un animateur scientifique ayant une qualification dans le domaine de la chimie. ». Cet extrait de l'offre témoigne déjà de la nécessité, du point de vue de l'institution étudiée et pour travailler dans un contexte de musée de sciences, de posséder des qualifications scientifiques. Serge Chaumier et François Mairesse expliquent :

> Selon la même logique que celle qui pousse certains lieux de créations à privilégier des artistes, d'autres établissements […] privilégient parfois des experts de leur secteur, soit des historiens d'art ou des scientifiques (chimistes, physiciens, zoologues). Ces derniers […] possèdent forcément des connaissances supérieures au niveau du contenu des discours à produire. [145]

Comme mentionné ci-dessus, nous avons observé qu'à La Maison de la Science de Liège, la quasi-totalité des « médiateurs culturels » possèdent une formation scientifique. Ainsi Martine, au sujet de sa formation, explique :

> C'est AESI[146] sciences/géographie, on appelait ça à l'époque un régendat et moi c'était même en deux ans[147].

Christine, au sujet de la formation qu'elle a suivie, déclare :

> J'ai fait une licence en biologie, à l'époque ça s'appelait encore une licence, je suis sortie en 1987. [148]

Valérie possède également une formation scientifique :

[145] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 188.
[146] Agrégation d'enseignement secondaire inférieur
[147] Martine, *op.cit.*
[148] Christine, *op.cit.*

> Je suis régente en math/physique, donc c'est enseignante pour les premières, troisièmes secondaires inférieures. [149]

Patrick possède le même type de formation que Valérie, il explique :

> Moi je suis régent, ce qui n'existe plus. C'est trois ans dans le supérieur non-universitaire donc un genre de graduat quoi, si ça se dit toujours, en sciences intégrées, ça veut dire bio/physique/chimie ce qui existe maintenant et qui de mon temps était un peu exceptionnel.[150]

Delphine est l'unique « médiatrice culturelle » de La Maison de la Science de Liège qui ne possède aucune formation scientifique. Elle déclare :

> Alors, au départ je suis institutrice primaire et puis j'ai fait une passerelle en science de l'éducation. Comme j'ai fait une passerelle, j'ai une licence en psychopédagogie.[151]

Enfin, Pierre possède une formation semblable à celle de Christine, il explique :

> J'ai un bachelier et un master en sciences biologiques, ça c'est mes études. […] en septembre 2016 j'ai recommencé l'agrégation donc l'AESS pour enseigner dans le secondaire supérieur.[152]

En mettant leur formation en lumière, les enquêtés témoignent du privilège, évoqué par Serge Chaumier et François Mairesse, accordé aux « experts » du secteur scientifique à la Maison de la Science de Liège.

En allant plus loin dans les entretiens, nous observons que la formation suivie a, logiquement, des répercussions sur le degré d'expertise du vulgarisateur en matière scientifique, ce qui va influencer, par la suite, sa relation au public. À ce sujet, Martine (régente en sciences/géographie) explique :

> Il me manque des choses, il me manque énormément, surtout dans la partie physique. […] il y a quand même des sujets plus compliqués que j'ai peur d'aborder parce que je ne me sens pas assez forte en physique pour le faire. Une formation idéale pour travailler ici dans les meilleures conditions, […] une formation universitaire en sciences. [153]

Suite à ses difficultés en sciences physiques, Martine préfère la relation au public primaire. Ainsi, au sujet du type de public qu'elle préfère, elle déclare :

---

[149] Valérie, *op.cit.*
[150] Patrick, *op.cit.*
[151] Delphine, *op.cit.*
[152] Pierre, *op.cit.*
[153] Martine, *op.cit.*

> Le primaire car je suis plus sûre de ne pas faire de faute, de ne pas commettre d'erreur.[154]

Grâce à sa formation scientifique universitaire, Christine (licenciée en sciences biologiques) ne semble pas éprouver les mêmes difficultés que Martine (régente en sciences/géographie) :

> Ce que ça m'a apporté, c'est déjà des prérequis scientifiques et aussi une culture scientifique assez générale […] Donc voilà, je suis assez à l'aise, je n'ai pas de complexe à faire une animation pour des universitaire par exemple et j'appréhende bien les groupes de primaires aussi. […] Je fais aussi le primaire mais […] si on a des groupes de secondaires et qu'il y a Delphine et Martine, c'est sûr que c'est moi qui les aurai. […] tout le monde n'a pas la même amplitude de sujet […] je fais quasiment tous les […] sujets sauf les ondes électromagnétiques. Donc voilà, moi je tiens quand même, j'ai fait des études scientifiques…[155]

Valérie (régente en math/physique) et Patrick (régent en sciences intégrées) expriment également quelques limites en les relativisant. Ainsi, Valérie explique :

> Ma formation en tant que telle, si je ne me fixais qu'à ce que j'ai appris à l'école, je ne pourrais pas faire toutes les animations que je fais à La Maison de la Science. […] Oui, ce serait quand même beaucoup plus limité si on ne se contente que de ça. […] Du coup, c'est vrai qu'il y a aussi beaucoup d'expérience personnelle. […] Avoir une base scientifique reste indispensable, pour moi en tout cas. […] Mais l'intérêt personnel, le fait de vouloir apprendre, se remettre en question et pourquoi pas d'apprendre des collègues […] ça, c'est principalement du travail personnel. [156]

Patrick rejoint le point de vue de Valérie :

> Il n'y a pas de parcours idéal parce qu'on s'auto-forme, enfin moi je m'auto-forme énormément. Maintenant oui, j'ai parfois peut-être besoin de quelque chose de plus mais l'avantage c'est que tu demandes, tu as toujours des gens autour de toi qui peuvent de former à une chose ou l'autre. Les avantages de ma formation c'est que je suis touche-à-tout mais c'est aussi un inconvénient comme je suis spécialiste en rien contrairement à Christine et Pierre qui, avec l'unif, sont spécialistes en bio.[157]

Valérie et Patrick, en étant conscients de leurs difficultés mais aussi des manières d'y remédier, apprécient être en relation avec l'ensemble des types de publics. Lorsque nous lui demandons quel est le type de public avec lequel elle préfère être en relation, Valérie déclare :

> C'est difficile parce que chaque public à des trucs que j'aime bien[158].

---

[154] Martine, *op.cit.*
[155] Christine, *op.cit.*
[156] Valérie, *op.cit.*
[157] Patrick, *op.cit.*
[158] Valérie, *op.cit.*

Patrick partage à nouveau le point de vue de Valérie :

> Je travaille avec tout le monde moi. Non, honnêtement il n'y a pas de public que je préfère non. Ça dépend pour faire quoi.[159]

Delphine (licenciée en psychopédagogie) est la seule « médiatrice culturelle » de La Maison de la Science de Liège qui ne possède aucune qualification scientifique. Ainsi, elle explique :

> Moi, ce que ma formation ne m'a pas appris, c'est malheureusement toutes les notions scientifiques qu'il faut je bosse continuellement en fait. C'est sur le terrain, régulièrement je prends des bouquins et j'essaye de me remettre à niveau parce qu'on fait de la vulgarisation scientifique et il est hors de question que je dise quoi que ce soit qui soit incorrect […] parce que forcément vulgariser il y a une partie que tu dois simplifier mais il faut que cette simplification soit correcte.[160]

Suite à son manque de qualification scientifique, Delphine préfère travailler avec le public enfant. Ainsi, elle explique :

> Justement le public primaire parce que c'est en fonction de ma formation[161] […]

Pierre (master en sciences biologiques et AESS) explique ce que sa formation lui apporte :

> Ce que ça m'apporte dans ce que je fais aujourd'hui ici à la Maison de la Science, l'expertise matière. Voilà, pendant mes études j'ai fait de la physique, j'ai fait la chimie, j'ai fait de la bio et donc du coup, quand on a une animation sur un thème en particulier, bha j'ai le bagage nécessaire pour exploiter ça pendant l'animation et surtout aussi pour les éventuelles questions.[162]

Pierre, au sujet des relations aux publics, déclare :

> Des discussions qu'on a aussi entre guides, c'est que c'est vrai que souvent « qui peut le plus peut le moins ». C'est vrai que comme on s'occupe de groupes du secondaire, on s'occupe aussi de groupes du primaire. Que l'inverse parfois n'est pas toujours le cas dans le sens où ceux qui s'occupent du primaire spécifiquement ne vont pas toujours pouvoir ou savoir s'occuper du secondaire. Je sais que dans certains cas Martine n'est vraiment pas contre de donner certaines animations aux secondaires mais elle est moins à l'aise et je comprends tout à fait.[163]

---

[159] Patrick, *op.cit.*
[160] Delphine, *op.cit.*
[161] *Ibid.*
[162] Pierre, *op.cit.*
[163] *Ibid.*

Au vu de l'ensemble de nos enquêtés, il semble préférable, dans ce contexte de musée de sciences, de posséder une formation scientifique afin de posséder les compétences nécessaires à cette fonction de vulgarisation qui suppose un rapport aux contenus et une relation aux publics. Nous proposons, afin de synthétiser la relation entre formation, contenus et relations aux publics, un tableau récapitulatif :

	Formation	**Rapport aux contenus**	**Relation aux publics**
Martine	Régente en sciences/géographie	Estime manquer de qualifications scientifiques	Préfère la relation au public primaire
Christine	Licenciée en sciences biologiques	Estime posséder les prérequis scientifiques nécessaires et une grande culture scientifique	Large amplitude dans ses relations aux publics mais est souvent en charge des publics secondaires et supérieurs
Valérie	Régente en math/physique	Estime manquer de prérequis mais évoque la possibilité de s'auto-former continuellement	Capacités d'adaptation, rendue possible par l'auto-formation, à l'ensemble des publics
Patrick	Régent en sciences intégrées	Estime manquer de prérequis mais évoque la possibilité de s'auto-former continuellement	Capacités d'adaptation, rendue possible par l'auto-formation, à l'ensemble des publics
Delphine	Licenciée en psychopédagogie	Estime manquer de l'ensemble des notions scientifiques	Préfère la relation au public primaire
Pierre	Licencié en sciences biologiques et AESS	Estime posséder « l'expertise matière »	Large amplitude dans ses relations aux publics mais est souvent en charge des publics secondaires et supérieurs

Ce tableau rappelle que Delphine, la seule des « médiateurs culturels » qui n'a pas de bagage scientifique, semble appréhender ce manque de notions scientifiques davantage comme un handicap que comme un avantage. Elle explique, en effet, devoir continuellement se « remettre à jour » et avoir peur de dire « quoi que ce soit d'incorrect ». Nous observons aussi que plus la formation est longue plus le « médiateur culturel », à l'image de Christine et Pierre, possède une large amplitude de sujets et se sent à l'aise pour s'adresser à n'importe quel type de public. D'ailleurs, si les cinq autres « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège possèdent une formation scientifique, leurs réponses ont montré que plus la formation

était poussée, plus la fonction de vulgarisation était facile à prendre en charge. Alors que nous cherchions à savoir s'il était préférable d'être scientifique pour vulgariser les sciences, notre analyse semble montrer que oui. Finalement, ce tableau éclaire la prédominance, parmi les « médiateurs culturels » de l'institution, « d'experts du secteur scientifique »

Cependant, au sujet d'engager des experts du secteur dans lequel la médiation culturelle s'applique, Serge Chaumier et François Mairesse émettent une réserve : « leur connaissance des publics et des rapports avec celui-ci, pour laquelle ils n'ont pas été formés, est très largement intuitive. […] comme tout spécialistes d'un champ, ils courent le risque de négliger la bonne distance à tenir entre les contenus eux-mêmes et les capacités d'intégration par les publics.[164] ». Pierre confirme cette réserve en expliquant :

> Je pense que peut-être, ce qui manquerait une fois qu'on est expert matière, c'est justement de pouvoir transmettre ça et ça c'est clair qu'on a pas du tout eu dans le cursus bachelier et master. […] C'est clair qu'il n'y a pas de formation qui mène à ça. Peut-être plutôt, une fois que le parcours universitaire est fini, faire un an de spécialisation en « médiation des sciences » […] Parce qu'il n'y a rien à faire, parler à un public, s'exprimer à un public gérer différents problèmes, ça s'apprend. [165]

Cela met en lumière le fait qu'être scientifique ne signifie pas qu'on sera un « bon » vulgarisateur. En effet, Pierre, à la lumière des considérations de Serge Chaumier et François Mairesse, met en lumière les limites quant à la relation aux publics impliquées par le fait d'être expert de son secteur. Face à cette limite Serge Chaumier et François Mairesse proposent « de composer des équipes mixtes, dans lesquels les formations des médiateurs diffèrent. Certains étant formés initialement aux disciplines scientifiques, artistiques, alors que d'autres sont des généralistes de la médiation.[166] ». Ainsi seront alliées l'expertise matière indispensable à la fonction de vulgarisation transversale et la connaissance des publics nécessaires dans un contexte de musée qui cherche à mettre en relation le public avec la proposition culturelle qu'il diffuse. À ce sujet, Christine conclut :

> Je dirais que le maître mot […] c'est justement avoir les prérequis suffisants mais c'est aussi les bonnes capacités d'adaptabilité et de pouvoir sentir les gens pour être un bon vulgarisateur. On peut avoir un bon scientifique qui ne sait rien transmettre et au contraire un bon communicateur qui sait s'adapter mais qui ne comprend rien à la matière scientifique. Ici il faut les deux voilà. [167]

---

[164] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 188.
[165] Pierre, *op.cit.*
[166] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 188.
[167] Christine, *op.cit.*

Ce point a permis d'observer que, s'ils possèdent tous les mêmes activités de travail irriguées par la fonction de vulgarisation, leur formation est ce qui les distingue les uns des autres. Cette formation, en ayant un impact sur leurs rapports aux contenus et leurs relations aux publics, fait qu'ils se distinguent également à ces différents niveaux. Ainsi Martine explique :

> Mais dire exactement quelle est ma spécificité ? Non, je ne vois pas bien. Ce sera plutôt dans la manière de présenter, le contact. C'est différent d'une personne à l'autre. Notre spécificité viendrait plutôt de la relation aux publics qui varie d'un animateur à l'autre. Le contenu qu'on transmet c'est quasiment la même chose, sauf qu'on sait aller plus ou moins en profondeur dans la matière, mais présenter différemment en fonction de chacun. [168]

Conclusions quant à la fonction de vulgarisation

Nous avons commencé par l'analyse de cette fonction particulière dans la mesure où il s'agit de celle qui fait le plus consensus au sein de La Maison de la Science de Liège. Notre analyse de la fonction de vulgarisation a d'abord montré les dimensions indispensable et transversale de celle-ci dans le contexte d'un musée de sciences. Par « dimension transversale », nous entendons le fait que la fonction de vulgarisation irrigue, dans la mesure où elle en est une étape préliminaire, l'ensemble des activités de travail que supposent les fonctions que nous allons analyser ci-dessous. En d'autres termes, la fonction de vulgarisation est effectuée par le « médiateur culturel » au moment de la traduction de l'information scientifique brute dans l'idée de la transmettre à un public particulier. L'ensemble des fonctions analysées ci-dessous apparaissent alors comme autant de manière de diffuser, selon des objectifs précis, l'information vulgarisée.

Dans la mesure où la fonction de vulgarisation revient à traduire des informations scientifiques en vue de les transmettre à un public, nous nous sommes ensuite interrogés sur le public en question. A ce sujet, si l'ensemble des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège possèdent la même conception de la fonction de vulgarisation, ils s'accordent également tous sur la nécessité de s'adapter constamment au public avec lequel ils sont en relation. Au sujet de l'adaptation au public visé, Serge Chaumier et François Mairesse abordent la connaissance que doit posséder un médiateur culturel de son public, laquelle fait de lui un professionnel de la médiation culturelle.

Si les enquêtés se rejoignent sur l'indispensabilité d'une fonction vulgarisation en contexte de musée de sciences ainsi que sur la nécessité de s'adapter au public, ils se distinguent au niveau de leur formation qui influence leurs rapports aux contenus et leurs relations aux

[168] Martine, *op.cit.*

publics. À ce sujet, nous avons vu qu'il semble préférable d'être scientifique pour effectuer, « au niveau du contenu des discours[169] », la fonction de vulgarisation. Au sujet du public, nous avons observé que le niveau du diplôme implique une certaine « amplitude » de compétences et donc une palette plus ou moins grande de public. Cependant, rappelons que si être expert de son secteur semble posséder certains avantages en termes de rapport aux contenus et de relation aux publics, cette expertise peut s'accompagner de lacunes dans la connaissance que le « médiateur culturel » a de son public.

Au sujet de la relation au public, il est maintenant temps d'analyser l'ensemble des autres fonctions qui s'observent au sein de La Maison de la Science de Liège et qui se voient irriguées par la fonction de vulgarisation.

La fonction d'éducation au sein de La Maison de la Science de Liège

Lorsque nous parlons « d'éducation », nous pensons presque automatiquement à l'école et à l'enseignement scolaire. Cette conception de l'éducation est d'ailleurs ce qui empêche la moitié des enquêtés de se reconnaître dans la posture d'« éducateur ». Ainsi Patrick, à l'instar de Martine et Christine, déclare :

> Éducateur non, moi j'estime que je ne suis pas ici pour donner cours et pour moi, l'éducation se situe au niveau de l'enseignement. Moi je ne veux pas donner cours ici en tout cas […] Je trouve que ce n'est pas le rôle d'un musée mais ça c'est moi, ça n'engage que moi.[170]

Cependant, cette partie se consacre aux activités de travail des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science et nous verrons que, quelle que soit la manière dont ils se nomment, la fonction d'éducation relève d'une part importante du travail des enquêtés.

Lorsque nous avons réalisé notre enquête du public familial de La Maison de la Science de Liège, nous avons appris que le public principal de l'institution est le public scolaire. Ainsi le directeur déclare :

> Je sais de mon public que c'est très majoritairement un public scolaire qui vient majoritairement du bassin liégeois[171].

---

[169] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 188.
[170] Patrick, *op.cit.*
[171] Mohnen Nicolas, Moulu Elisa, Renard François, Wintgens Justine, *Analyse du public familial de La Maison de la Science de Liège*, Travail réalisé dans le cadre du cours de Séminaire d'analyse des publics dispensé par madame Christine Servais et madame Elise Vandeninden, ULiège, 2018, p. 29.

Noémie Drouguet et André Gob donnent une définition du public scolaire : « enfants et adolescents qui viennent au musée dans le cadre d'une visite de groupe organisée par l'école, dans le cadre d'activités d'apprentissage […][172] ». Si ces visites scolaires visent l'apprentissage, elles s'accordent avec l'objectif des centres et parcs de sciences qui est, toujours selon Noémie Drouguet et André Gob, « avant tout didactique[173] ». Cet enjeu didactique se voit confirmer par Mélanie Cornélis et Martine Jaminon qui, dans un article consacré à La Maison de la Science de Liège, expliquent : « Les visiteurs sont accueillis par un personnel de formation scientifique ou pédagogique qui propose, dans une perspective avant tout didactique, des démonstrations […].[174] ». L'accent mis sur cette mission didactique des centres de sciences et, en particulier, de l'institution étudiée, rend nécessaire l'analyse de la fonction d'éducation qui, nous allons l'observer, se voit largement couverte.

L'ensemble de ces considérations nous amène à nous interroger sur le rapport qui existe entre La Maison de la Science de Liège et l'école. Si l'école et l'institution étudiée possèdent toutes deux cet objectif didactique, qu'est-ce qui les distingue ? Autrement dit, dans cette visée éducative, qu'est-ce que La Maison de la Science de Liège peut proposer pour donner envie aux écoles de s'y rendre ?

Afin de répondre à cette question, nous allons commencer par distinguer, à la lumière des considérations de Serge Chaumier et de François Mairesse, l'instruction de l'éducation. Notre hypothèse est que si l'école instruit, La Maison de la Science éduque ce qui, comme nous le verrons, ne renvoie pas entièrement à la même réalité. Ensuite, afin de rendre compte de la fonction d'éducation, nous analyserons le déroulement d'un atelier tel que proposé par l'institution. Si la fonction d'éducation s'observe au-delà des ateliers, ceux-ci ont été créés « en fonction des socles de compétences[175] », c'est-à-dire à partir des compétences de bases que les élèves doivent acquérir. Dans la mesure où nous souhaitons interroger le rapport entre La Maison de la Science de Liège et l'école, il nous semblait, dès lors, pertinent d'analyser la fonction d'éducation à travers ces ateliers.

Distinguer l'instruction de l'éducation

Cette distinction est déjà abordée dans la première partie lorsque nous évoquons les deux conceptions de l'éducation autour desquelles les enquêtés se divisent. Si la moitié d'entre

[172] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p. 102.
[173] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit*, p.63.
[174] Mélanie Cornélis, Martine Jaminon, *art.cit.*, p. 316.
[175] Delphine, animatrice scientifique à La Maison de la Science de Liège, entretien supplémentaire réalisé le 10/07/2019.

eux évoque, pour rappel, une conception de l'éducation comme étant passive, l'autre moitié évoque une conception de l'éducation comme étant active. Serge Chaumier et François Mairesse, définissent ces deux conceptions d'« instruction » et d'« éducation ». Selon eux l'instruction sous-entend un « rapport au savoir, s'abattant de haut en bas, […] suivant le modèle de la parole savante généreusement délivrée à l'ignorant qui s'en trouve imprégnée [sic] et placée [sic] dans l'attitude révérencieuse et reconnaissante, mais surtout passive.[176] ». En face, toujours selon Serge Chaumier et François Mairesse, l'éducation vise à « rechercher des moyens et des techniques pour rendre la transmission plus opérante.[177] ». Ils ajoutent :

> Le jeu constitue un vecteur de la mise en relation avec les savoirs, l'autre tenseur étant l'expérimentation. L'élève doit être mis en situation d'apprentissage par la manipulation, et s'engager dans une démarche hypothético-déductive pour comprendre. Ainsi, pourra-t-il de lui-même s'engager dans les savoirs, ne pas seulement les apprendre et les connaître, mais les comprendre et les réinvestir […][178].

Afin de résumer leurs pensées nous proposons ce tableau récapitulatif :

	Instruction	**Éducation**
Objectif	Transmission de savoirs définis et de contenus essentiels	Transmission de savoirs définis et de contenus essentiels
Méthode	Transmission verticale des enseignants aux apprenants placés dans une posture d'écoute passive	Appropriation par l'intermédiaire du jeu et de l'expérimentation, c'est-à-dire de la manipulation

Nous voyons que dans les deux cas de figure, l'objectif est didactique puisqu'il s'agit de transmettre des savoirs définis et essentiels. L'instruction et l'éducation apparaissent alors comme deux fonctions de médiation culturelle dans la mesure où il s'agit de mettre le public en relation avec des propositions culturelles ou, plus précisément, des contenus jugés essentiels. En revanche, si ces fonctions poursuivent un même objectif, elles divergent quant aux manières de l'atteindre.

A partir des considérations précédentes, il apparaît que l'« instruction » et l'« éducation » de Serge Chaumier et François Mairesse peuvent être misent en lien avec les concepts « d'éducation formelle » et « d'éducation informelle ». Ainsi, comme l'expliquent André Gob et Noémie Drouguet : « On oppose souvent l'éducation formelle – celle de l'école

[176] Serge Chaumier, François Mairesse, *La Médiation Culturelle*, *op.cit.*, pp. 101.
[177] *Ibid.*, p.106.
[178] *Loc.cit.*

– à l'éducation donnée par le musée, qualifiée d'informelle. Margaret Pfenninger, directrice du service éducatif des Musées de Strasbourg, définit le musée comme un 'lieu pour regarder et apprendre autrement' […][179] ».

À ce sujet Jack Guichard se pose la même question que nous : « Comment le musée se situe-t-il par rapport à l'école ? La question fondamentale concerne le type d'apport que peut fournir la visite de l'exposition.[180] » Face à cette question et à partir de la distinction faite entre l' « instruction » et l' « éducation », nous pouvons commencer à supposer que ce que La Maison de la Science de Liège peut offrir aux écoles est cette opportunité d'apprendre des savoirs définis autrement via, par exemple, l'expérimentation. A propos des centres de sciences, nous avons vu que Noémie Drouguet et André Gob insistent sur un objectif qui est avant tout didactique, ils ajoutent : « Pour ce faire, ils ont développé une muséographie basée sur l'expérimentation, l'interactivité et l'animation.[181] ». Cette idée d'apprendre autrement est renforcée par Pierre qui explique :

> Évidemment ce n'est pas comme à l'école, ça ce n'est pas notre rôle, on fait en sorte que le public s'approprie ces savoirs par des expériences ou des ateliers qu'il peut faire seul dans le musée ou avec nous. Donc oui, à partir du moment où on cherche à transmettre des savoirs définis on est clairement dans l'éducation mais une éducation qui serait plutôt active je vais dire.[182]

Par cet extrait, Pierre confirme l'objectif, déjà évoqué par Margaret Pfenninger, d'apprendre autrement. Cela renforce l'idée qu'il s'agit de ce que l'institution étudiée peut proposer de plus au public scolaire. À ce sujet, Christine ajoute :

> Mon objectif c'est de leur apprendre quelque chose mais de manière différente d'un apprentissage scolaire donc c'est vraiment par la pratique et par l'illustration et qu'ils aient envie peut-être d'en savoir un peu plus, d'éveiller, la notion d'éveil évidemment et de stimuler un peu leur curiosité.[183]

Notre enquête a montré qu'à l'image de Christine et Pierre, ils ont tous pour objectif, d'apprendre des savoirs par l'intermédiaire de l'amusement et de l'expérimentation. Qu'il s'agisse d'expériences en libre accès dans le musée, d'expériences interactives lors d'animations ou encore d'ateliers de manipulations, si l'objectif est, au départ, de transmettre

---

[179] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p.266.
[180] Jack Guichard, « Nécessité d'une recherche éducative dans les expositions à caractère scientifique et technique », dans *Publics & Musées*, n°7, 1995, p.95.
[181] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p.63.
[182] Pierre, *op.cit.*
[183] Christine, *op.cit.*

des savoirs scientifiques définis, nous supposons que « les médiateurs culturels » couvrent une fonction d'éducation. Martine résume cette idée en expliquant :

> J'ai le but que les enfants aient quand même compris la plupart des choses dont j'ai parlé et qu'ils aient passé aussi un bon moment, c'est aussi ma priorité qu'ils ne se soient pas ennuyés. Qu'ils aient appris des savoirs scientifiques parfois compliqués mais tout en s'amusant avec les expériences. En fait, j'enseigne un peu les sciences mais pas comme à l'école, on apprend autrement. [184]

Si l'école semble d'avantage relever de l'instruction et La Maison de la Science de Liège de l'éducation, l'instruction, en tant que fonction de médiation, n'est pas totalement absente des institutions culturelles. Dans la mesure où la transmission des savoirs à La Maison de la Science de Liège passe, comme l'expliquent les enquêtés, nécessairement par la manipulation, nous n'avons pas observé la fonction d'instruction dans la cadre de notre enquête. En revanche, nous pouvons faire l'hypothèse que dans le cadre d'une visite guidée où le « médiateur culturel » déverse des contenus essentiels aux visiteurs placés dans une posture d'écoute passive en vue qu'ils apprennent de nouveaux savoirs, celui-ci adopte une posture d'instructeur. Finalement, l'instruction et l'éducation dépendent du chemin emprunté par le professionnel en vue de transmettre les savoirs jugés essentiels.

Ce point nous a permis de distinguer l'instruction de l'éducation afin de mettre en lumière ce que La Maison de la Science de Liège peut offrir aux écoles, c'est-à-dire un apprentissage actif par l'intermédiaire de la manipulation. Nous allons à présent analyser un atelier de manipulation type afin de renforcer cette idée.

Les ateliers proposés par La Maison de la Science de liège

Avant d'analyser ce dispositif de médiation particulier, rappelons qu'il ne s'agit pas du seul moment où la fonction d'éducation se voit couverte par les « médiateurs culturels ». Nous faisons effectivement l'hypothèse que la fonction d'éducation s'observe à chaque fois où l'objectif poursuivi est la transmission de savoirs définis et de contenus essentiels par l'intermédiaire de l'appropriation et de la manipulation. Comme l'explique Delphine :

> Il y a une question d'éducation dans le sens où j'essaye […] qu'ils ressortent avec un savoir défini.[185]

[184] Martine, *op.cit.*
[185] Delphine, *op.cit.*

Si nous avons choisi d'analyser ce dispositif particulier, c'est pour son lien évident avec les programmes scolaires, lequel nous permet de mettre en lumière ce que le musée peut apporter à l'école. Précisons également qu'il s'agit, selon nous, d'un dispositif de médiation dans la mesure où il permet de mettre, selon une voie particulière et à partir d'un objectif précis, le public en relation avec la proposition culturelle qu'est la science.

Dans la mesure où nous n'avons pas eu l'occasion d'observer un atelier afin d'en comprendre le déroulement général, nous avons demandé un entretien supplémentaire avec Delphine qui est la responsable pédagogique des ateliers. Ainsi elle explique :

> Les ateliers pédagogiques c'est les ateliers que je fais pour l'instant. C'est en fait, […] avoir quelque chose qui était plus participatif et donc c'était recevoir des groupes et s'en occuper de manière plus active pour faire des ateliers scientifiques. Le but des ateliers pédagogiques c'est vraiment que les enfants acquièrent des notions scientifiques définies mais par la manipulation quoi.[186]

Dans cet extrait d'entretien nous retrouvons d'emblée les idées de « participation », d'« activité » et de « manipulation » qui s'accordent avec les réflexions de Serge Chaumier et François Mairesse lorsqu'ils expliquent que l'éducation vise à « rechercher des moyens et des techniques pour rendre la transmission plus opérante.[187] ».

La première chose qui nous semble significative est le fait que les ateliers sont créés à partir des connaissances que les enfants doivent avoir acquis à la fin de leur année scolaire. A ce sujet, Delphine déclare :

> Un nouvel atelier tient compte des socles de compétences obligatoires dans l'enseignement primaire. Pour les plus âgés, nous tenons également compte du CEB que les sixièmes primaires doivent réussir fin d'année pour passer en secondaire.[188]

Au vu de cet extrait d'entretien il apparaît que l'enjeu des ateliers pédagogiques, à l'instar de celui de l'école, est la transmission de contenus jugés essentiels par des experts. Si nous nous limitons à cela, il semble difficile de distinguer l'école de La Maison de la Science. En d'autres termes, si c'est pour apprendre les mêmes savoirs, quel est l'intérêt pour le public scolaire de se rendre au musée ? Cet intérêt réside, comme nous allons le voir, dans la manière de transmettre ces contenus.

---

[186] Delphine, *op.cit.*
[187] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.106.
[188] Delphine, *op.cit.*

Lors de notre entretien, Delphine nous a décrit le déroulement d'un atelier type qui se compose d'une phase d'introduction, d'une phase de manipulations et d'une phase de synthèse. Au sujet de l'introduction, Delphine explique :

> Un atelier commence toujours par la prise des conceptions des enfants. Je leur demande s'ils savent de quoi on va parler et ce qu'ils connaissent sur le sujet. […] Parfois, je note les idées des enfants sur un tableau. […] Lors de l'introduction, les élèves reçoivent un dossier pédagogique. C'est une sorte de bloc-notes prémâché. […] Je précise à chaque fois qu'ils ne sont pas obligés de noter dans le carnet : nous ne sommes pas à l'école, le carnet est là pour ne pas oublier ce qu'ils vont faire et pouvoir repartir de ces notes pour en reparler en classe. […] Le carnet reprend aussi les compétences travaillées, l'objectif de l'atelier, ... [189]

Cet extrait d'entretien nous permet de comprendre que l'atelier commence toujours par la récolte des connaissances préalables du public sur le sujet traité. Ensuite, le public entame la phase de manipulations, laquelle compose le cœur de l'atelier pédagogique. Delphine explique :

> Les enfants sont répartis en cinq groupes. Nous demandons des groupes de 25 élèves maximum pour une question d'espace de la salle. Cinq tables c'est le maximum que la salle peut contenir et cela permet de constituer des groupes de quatre à cinq enfants. […] Les ateliers sont plutôt « dirigés », […] je dis un peu beaucoup aux enfants ce qu'ils doivent faire et un peu comment, pour ne pas les laisser dans la panade. J'essaie de leur laisser un maximum d'autonomie et de créativité malgré ce type d'agencement. Je tourne dans les tables et vérifie la bonne compréhension des élèves tant au niveau contenu que manipulation. […] Lors des manipulations, j'attends des élèves qu'ils se questionnent, observent, manipulent, confrontent leurs idées de départ avec les observations, communiquent celles-ci, prennent plaisir […] Je leur demande aussi d'échanger entre eux. En somme, on essaie de passer par un maximum d'étapes et de moments de la démarche scientifique.[190]

La phase de manipulations apparaît comme ce que La Maison de la Science de Liège peut apporter aux écoles puisque l'atelier pédagogique s'inscrit dans l'idée « d'apprendre autrement ». Dès lors, si l'objectif est la transmission de savoirs scientifiques définis, l'institution semble chercher, comme l'expliquent Serge Chaumier et François Mairesse lorsqu'ils évoquent la fonction d'éducation, à « rendre la transmission plus opérante[191] » par l'intermédiaire de la manipulation et de l'expérimentation. En définitive, en opposition à l'instruction, Delphine semble rejeter un enseignement qui serait vertical au profit d'une appropriation des contenus par les publics.

Enfin, l'atelier se termine par une phase de synthèse à propos de laquelle Delphine explique :

---

[189] Delphine, *op.cit.*
[190] *Ibid.*
[191] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.106.

> L'atelier se finit toujours par une synthèse avec les élèves afin de : vérifier la bonne compréhension des élèves, structurer leurs pensées, appuyer encore une fois sur l'importance de certains éléments, se dire au revoir tout simplement.[192]

N'oublions pas que l'objectif de l'éducation comme de l'instruction, même si la manière de l'atteindre diffère, reste la transmission de savoirs définis. Il semble, dès lors, pertinent de terminer l'atelier pédagogique par la vérification des connaissances acquises.

En décrivant, avec l'aide de Delphine, le déroulement d'un atelier pédagogique type, nous avons cherché à confirmer la possibilité « d'apprendre autrement » offerte aux écoles par l'institution étudiée. Cette idée « d'apprendre autrement » est définie par Serge Chaumier et François Mairesse qui expliquent : « une éducation active où l'apprenant est pris davantage en considération, voire devient le moteur des apprentissages. Il convient […] de partir de ceux à qui on les destine, pour les accompagner dans un cheminement d'appropriation.[193]». Delphine rejoint cette définition lorsqu'elle conclut :

> On propose ainsi aux écoles : des contenus actuels et validés scientifiquement, des manipulations « originales », auxquelles ils n'auraient pas pensé et qui permettent aux enfants de s'approprier les savoirs, du matériel qu'ils n'ont pas l'occasion de manipuler en classe, une certaine démarche scientifique, une envie de faire découvrir les sciences et de passer un bon moment.[194]

Au vu des considérations de Serge Chaumier et François Mairesse confirmées par la conclusion de Delphine, nous pouvons conclure que, dans le cas de l'institution étudiée, c'est bien cette possibilité « d'apprendre autrement », illustrée par le « dispositif atelier », que La Maison de la Science peut offrir aux écoles. Cette possibilité fait de La Maison de la Science un partenaire important des écoles, laquelle explique cette prédominance du public scolaire au sein de l'institution. Les enseignants ont alors tout intérêt à tirer parti de ce que La Maison de la Science peut leur offrir, c'est-à-dire une manière active d'acquérir des savoirs scientifiques définis dépendants des socles de compétences.

Ce partenariat, bien qu'avantageux, suppose néanmoins un risque éclairé par Noémie Drouguet et André Gob, celui de la « scolarisation[195] ». À ce sujet, les deux auteurs expliquent : « […] le musée élabore des programmes éducatifs directement liés aux curriculums scolaires. Les objectifs des animations pédagogiques muséales sont tirés des programmes d'études.[196]».

---

[192] Delphine, *op.cit.*
[193] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.105.
[194] Delphine, *op.cit.*
[195] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p.267.
[196] *Loc.cit.*

Ils ajoutent : « il est clair que la simple scolarisation ne peut suffire parce qu'elle s'inscrit strictement dans le cadre de programmes d'études. […] la visite au musée doit permettre à l'élève de vivre […] des démarches d'apprentissage […] Cette approche vise le développement global de l'élève […], en particulier l'acquisition de compétences, et s'inscrit dans les objectifs globaux de l'éducation […] [197]». André Gob et Noémie Drouguet insistent sur la double nature de l'éducation muséale qui ne doit pas se limiter à la transmission de savoirs définit mais s'étendre à la transmission de démarches d'apprentissage et de compétences. En s'inspirant des programmes scolaire, l'institution étudiée prend le risque de tomber dans la « scolarisation » telle qu'éclairée par André Gob et Noémie Drouguet et qui, selon eux, ne suffit pas. La moitié des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège insistent cependant sur leur objectif, qui complète celui de transmission de savoirs définis et qui les empêche de franchir la limite de « la scolarisation », celui de développement de compétences quant à la démarche scientifique. Ainsi Delphine explique :

> Ça peut être un savoir-faire aussi parce que finalement on travaille les compétences de manière générale, en leur permettant de s'approprier différemment les contenus, donc s'ils viennent et qu'on leur explique comment fonctionne la démarche scientifique par exemple, ça c'est une question d'éducation aussi j'imagine parce qu'on reste pour leur apprendre […] une compétence particulière à ce moment-là.[198]

Valérie renforce le commentaire de Delphine :

> Il y a eu un truc tant sur la matière que sur la démarche, la méthode scientifique aussi et ça l'école oublie de l'enseigner je trouve. On leur apprend à manipuler les choses par eux-mêmes pour développer leur propre démarche. Donc oui, quelque part il y a un volet d'éducation qui se fait clairement.[199]

Enfin, Pierre déclare :

> Aussi, en lui permettant de s'approprier les choses par lui-même, on cherche à développer chez le visiteur une certaine démarche aussi et ça je pense que ça relève aussi de l'éducation et c'est peut-être la partie de l'éducation qui manque à l'école. [200]

Il ne s'agit probablement pas d'une coïncidence si les trois enquêtés, qui parviennent à confirmer les objectifs globaux de l'éducation, sont les trois qui n'éprouvent aucune difficulté, comme nous l'avons vu dans la première partie, à s'identifier à l'appellation d'« éducateur ».

---

[197] André Gob, Noémie Drouguet, *op.cit.*, p.267.
[198] Delphine, *op.cit.*
[199] Valérie, *op.cit.*
[200] Pierre, *op.cit.*

Finalement, au vu des considérations précédentes nous précisons l'objectif de l'éducation qui, plus développé que celui de l'instruction, relève de la transmission de savoirs définis et de contenus essentiels, mais également de la transmission de démarches d'apprentissage et de compétences.

Conclusions : une fonction d'éducation largement présente au sein de La Maison de la Science de Liège

Comme nous l'avons vu ci-dessus, distinguer l'instruction de l'éducation nous a permis de comprendre ce que l'institution étudiée était susceptible d'offrir de plus aux écoles, c'est-à-dire une opportunité pour leurs élèves « d'apprendre autrement ». Nous avons illustré cette opportunité par le « dispositif atelier » avant d'émettre la limite de la « scolarisation » telle qu'elle se voit éclairée par Noémie Drouguet et André Gob, laquelle nous a permis de compléter les objectifs globaux de l'éducation. S'il semble évident que la fonction d'éducation se voit couverte par le « médiateur culturel » qui réalise un atelier pédagogique, nous souhaitons revenir sur le fait qu'elle s'observe plus largement au sein de l'institution. Si la fonction d'éducation se voit couverte à chaque fois que le professionnel souhaite transmettre des contenus définis essentiels, des démarches d'apprentissages et des compétences par l'intermédiaire de la manipulation et de l'appropriation, elle est, en effet, quotidiennement observable. Nous avons effectivement vu, dans l'article de Mélanie Cornélis et de Martine Jaminon, que l'objectif de La Maison de la Science était « avant tout didactique ». En vue d'atteindre cet objectif dominant, l'institution, à l'image des centres de sciences, propose des expériences, des animations et des ateliers, le tout fondé sur l'interactivité. Comme l'expliquent Mélanie Cornélis et Martine Jaminon à propos de La Maison de la Science : « L'atmosphère muséographique du modèle du Palais de la Découverte, basée sur l'expérimentation et l'interactivité, reste prédominante […][201] ».

Notre enquête a montré que, si le public visé influence la profondeur et la précision des savoirs transmis, l'idée sous-entendue, que ce soit pour le public scolaire ou le public familial, est toujours qu'ils repartent en ayant acquis certains contenus essentiels et certaines compétences scientifiques. Cette volonté de transmettre des notions scientifiques n'a rien d'étonnant maintenant que nous avons souligné l'objectif « didactique » de l'institution. Ainsi, Christine résume :

[201] Mélanie Cornélis, Martine Jaminon, *art.cit.*, p. 316.

> Ça dépend du public. Si c'est un public scolaire, mon objectif c'est de leur apprendre quelque chose mais de manière différente d'un apprentissage scolaire donc c'est vraiment par la pratique et par l'illustration […] Si c'est un public familial, c'est qu'ils passent un bon moment tout en apprenant des choses. Quand je fais les week-ends, je fais rire les gens mais ils savent quand même ce que c'est un électron en sortant de la salle quoi. [202]

L'idée « d'apprendre autrement », notamment par l'intermédiaire de l'expérimentation, s'adresse à l'ensemble des publics qui passent le pas de La Maison de la Science de Liège. Lors de notre enquête du public familial de La Maison de la Science de Liège nous avions d'ailleurs observé l'attrait des visiteurs pour les dispositifs mis en place au sein de l'institution. Ainsi, un enfant expliquait : « avec les expériences, je peux essayer de comprendre des choses par moi-même.[203] ». Son grand-père avait ajouté : « à La Maison de la Science, il peut apprendre des choses en s'amusant.[204] ».

L'objectif « didactique » de l'institution semble accepté par le public, qu'il soit scolaire ou familial. Les enquêtés témoignent tout de même du fait qu'ils auront plus d'exigences, quant aux notions scientifiques, envers le public scolaire qu'envers le public familial. Ainsi, Pierre déclare :

> C'est parfois un peu difficile parce qu'on a parfois des « contraintes » […] simplement aussi au niveau matière, programme référentiel, etc. Et si le public doit, pour une raison ou pour une autre, au terme de la visite, avoir acquis des notions précises, alors on doit, tout en gardant la dimension ludique, remplir cette fonction d'éducation à des notions scientifiques.[205]

Cet extrait d'entretien témoigne du fait que « les médiateurs culturels » se voient parfois contraints par les programmes référentiels qui leur imposent de transmettre certaines notions précises, lesquels ne s'appliquent au public familial. Comparer la fonction d'éducation adressée au public scolaire avec la fonction d'éducation adressée au public familial relève d'une question qui pourrait occuper un travail entier. Retenons dès lors, que, quel que soit le public visé et le dispositif mobilisé, lorsque le « médiateur culturels » a pour objectif de transmettre des savoir définis, des contenus essentiels, des démarches d'apprentissage et des compétences, il couvre une fonction d'éducation. Dans le cas d'une institution comme La Maison de la Science de Liège qui possède un objectif éducatif, cette fonction se voit quotidiennement couverte par « les médiateurs culturels » qui cherchent, à l'image du Palais de la Découverte de Paris, à constituer

[202] Christine, *op. cit.*
[203] Mohnen Nicolas, Moulu Elisa, Renard François, Wintgens Justine, *op.cit.*, p. 17.
[204] *Loc.cit.*
[205] Pierre, *op.cit.*

« une révolution en matière de transmission des savoirs[206] ». Au sujet de son objectif principal et sans distinguer les publics, Patrick conclut :

> On a réussi à faire passer un truc qui, à priori, était super rébarbatif et on a réussi à ce que le visiteur se dise « mais en fait, on n'a pas fait de math ? ». Si, il en avait bien fait, il ne s'en était juste pas rendu compte parce qu'on a présenté le truc sous tellement d'angles différents que le gars finalement il ne s'était pas rendu compte qu'il apprenait quelque chose et, au contraire, il s'est bien amusé.[207]

Le raisonnement que nous avons suivi nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle l'objectif poursuivi par le « médiateur culturel » influence son activité de travail. Or, si l'objectif « didactique » est prédominant au sein de la Maison de la Science de Liège, il n'est pas le seul à être poursuivi par les professionnels. Nous allons, dès lors, interroger les autres objectifs observables afin de les articuler à de nouvelles fonctions.

La fonction d'animation ou d'« activation culturelle[208] » au sein de La Maison de la Science de Liège

Avant d'entamer notre réflexion sur la fonction d'animation, précisons qu'il ne faut pas confondre le « dispositif animation » avec la « fonction animation ». Le « dispositif animation », comme le « le dispositif atelier » ou « le dispositif cartel explicatif » est une manière particulière, pour le « médiateur culturel », de mettre le public en relation avec la proposition qu'il diffuse. La « fonction animation », quant à elle, est couverte par « le médiateur culturel » qui, comme lorsqu'il couvre la fonction d'éducation, poursuit un objectif précis.

Lors de notre enquête, nous avons eu l'opportunité d'observer une mise en œuvre du « dispositif animation », laquelle a permis de mettre en lumière des objectifs différents de l'objectif « didactique » dominant et que nous associons à la fonction d'animation :

Observation de l'animation *Voltissimo, de l'Antiquité à nos jours* :

> Cette observation a été réalisé en présence du public familial. L'animation se déroule dans une salle disposant du matériel nécessaire à l'expérience présentée, un générateur à 100 000 volts. Pierre, le « médiateur culturel » en charge de l'animation nous explique : « il s'agit de l'une des deux animations phares ici. On la réalise autant devant le public scolaire que devant le public familial et, peu importe le public, c'est toujours comme ça qu'on la mène ».

[206] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.109.
[207] Patrick, *op.cit.*
[208] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p.153.

À La Maison de la Science de Liège, l'animation se compose d'une expérience que le « médiateur culturel » réalise face au visiteur. Pierre précise : « ici il s'agit d'une expérience participative où le visiteur est invité à être acteur de l'expérience mais ce n'est pas le cas de toutes les animations. Soit, comme ici, le visiteur participe à l'expérience qu'on fait, soit il la regarde simplement. Après l'animation consiste toujours en une présentation d'expérience ».

L'animation commence par une présentation des notions qui vont être abordées. L'animation observée porte sur l'électricité qui va se voir abordée sous plusieurs angles.

Rapidement, « le médiateur culturel » demande aux visiteurs s'il y a des volontaires pour participer à l'expérience. Les doigts levés étant relativement nombreux, il promet que tout le monde pourra essayer et choisit deux volontaires pour commencer. Le premier est invité à poser sa main sur le générateur, le second à prendre la main du premier. « Le médiateur » leur explique qu'il va lancer un courant ce qui, dans un premier temps, semble effrayer les volontaires. Le premier demande : « on ne va pas mourir quand même ? » ce qui fait rire toute l'assemblée. Après avoir étés rassurés, les deux volontaires se remettent en position et, par l'action du courant électrique, leurs cheveux se dressent sur leur tête ce qui déclenche un nouveau rire collectif ainsi que des chuchotements interrogés. « Le médiateur culturel » précise que cette expérience permet d'expérimenter l'électricité statique. L'un des volontaires explique qu'il « ressent plein de chatouilles dans tout le corps », Pierre lui répond que « c'est le courant électrique qui le traverse ». Il ajoute que « comme ils sont chargés électriquement, il ne faut pas qu'ils mettent les pieds au sol avant que quelqu'un soit venu les décharger ». Pour cette étape, Pierre demande à deux autres volontaires « de venir décharger leurs copains, en leur touchant le doigt ». Le contact physique entre les volontaires chargés et les volontaires non-chargés provoque un « bruit d'électricité statique » ce qui émerveille l'ensemble des visiteurs présents et ce qui donne envie à certains de tenter l'expérience.

Après avoir laissé les visiteurs volontaires essayer l'expérience, Pierre conclut en rappelant les notions d'électricité statiques qui ont été vues et en demandant s'il y a des questions. Il n'y a pas de question hormis un enfant qui demande : « ça coûte cher ça, parce que je veux refaire l'expérience chez moi ? ». En plus de cette question un enfant ajoute : « merci monsieur, je ne savais pas qu'avec la science on pouvait faire des expériences comme aujourd'hui ».

Pierre remercie les visiteurs qui s'apprêtent à continuer leur visite et nous laisse tenter l'expérience afin que nous « mettions des ressentis sur des mots ».

Cette observation nous a permis de voir se jouer quelque chose, notamment lorsque les cheveux des volontaires se dressent sur leur tête, de l'ordre de l'amusement, de l'émerveillement et de l'étonnement. Si ces concepts ne relèvent pas de la fonction d'éducation, nous avons cherché à les relier à une autre activité de travail et, comme nous allons le voir, il s'agit de la fonction d'animation ou, comme le proposent Serge Chaumier et François Mairesse, de la fonction « d'activation culturelle ».

Nos entretiens montrent que de faire vivre une expérience particulière en vue d'avoir un impact sur le visiteur, fait partie des objectifs, peut-être moins généraux que l'objectif didactique mais tout aussi présents, poursuivis par les « médiateurs culturels de La Maison de la Science de Liège. Ainsi, Pierre explique :

> En tout cas, je souhaite vraiment qu'en partant, le public se sente « transformé », ça peut-être par une nouvelle notion qu'il a apprise mais pas que, ça peut-être aussi par l'expérience qu'il a vécue ici et qui a eu un effet sur lui tout simplement.[209]

Valérie rejoint Pierre dans cette idée de « transformation du visiteur » :

> Mon objectif c'est vraiment d'avoir été chercher ce dont le public a besoin. […] Tant mieux s'ils ont appris mais le tout c'est qu'ils aient passé un bon moment et qu'ils aient évolué dans leur relation aux sciences.[210]

Delphine, quant à elle, rejoint Valérie sur l'idée de laisser le visiteur prendre ce dont il a envie et les deux sur l'idée d'avoir un impact sur le visiteur :

> Je pense que le public […] va prendre en somme ce qu'il souhaite, pas forcément une notion particulière. Ça peut être du plaisir, ça peut être un comportement, ça peut être du contenu, ça peut être juste une démarche, ça peut être un fait historique, ça peut être n'importe quoi mais qui ne soit pas forcément défini et qui a un effet positif sur lui, car en ayant un impact sur un visiteur je pense qu'on le fait un peu évoluer à notre échelle aussi. […] j'espère que […] je propose suffisamment de choses pour que les gens prennent ce dont ils ont envie.[211]

Ces extraits d'entretiens témoignent du fait qu'au-delà de chercher à transmettre des savoirs définis et des démarches d'apprentissage, les enquêtés ont aussi pour objectif de « transformer le visiteur en lui permettant de retirer de sa visite ce dont il a envie ». Il s'agit exactement de ce qui se joue lorsque au terme de l'animation l'enfant déclare : « Merci monsieur, je ne savais pas qu'avec la science on pouvait faire des expériences comme aujourd'hui ». Ce visiteur n'a peut-être pas retenu les notions d'électricité statiques envisagées mais ce n'est pas grave puisqu'il a vécu une expérience qui l'a transformé dans la mesure où il repart en ayant conscience qu'avec la science nous pouvons faire des expériences.

Ces considérations peuvent être mise en lien avec la fonction d'« activation culturelle » que Serge Chaumier et François Mairesse envisagent comme une forme moderne de la fonction d'animation. Ainsi ils expliquent :

> L'action culturelle n'est (heureusement) pas tout à fait morte ; elle est en tout état de cause en passe de se métamorphoser. À la source de l'animation réside ce que nous voyons à nouveau se dérouler parfois au sein du travail de médiation : du mouvement. […] En proposant des interprétations, en produisant des interprétations lui-même […], il recrée, transforme, modifie. Il invente en quelque sorte une nouvelle lecture d'une situation. […] Ce faisant, il assure une transformation à la matière à laquelle il s'attache, mais plus encore, il engage un processus de transformation de celui à qui il la destine. [212]

---

[209] Pierre, *op.cit.*
[210] Valérie, *op.cit.*
[211] Delphine, *op.cit.*
[212] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 153-154.

Cette définition de la fonction d'« activation culturelle » telle qu'elle est envisagée par Serge Chaumier et François Mairesse met en lumière un objectif de « transformation du destinataire des contenus diffusés ». Cet objectif s'accorde avec les extraits d'entretien envisagés précédemment, lesquels évoquent une volonté de « transformer le visiteur ». Cette considération nous permet d'imaginer que le « médiateur culturel » qui couvre une fonction d'animation, ou d'« activation culturelle », a pour objectif la « transformation du visiteur ». Cependant, au-delà d'une « transformation du destinataire », Serge Chaumier et François Mairesse évoquent une « transformation du contenu diffusé par une mise en mouvement ». L'idée de « mettre la matière en mouvement dans une visée de transformation » se voit confirmée par la moitié des enquêtés. Ainsi, en évoquant la fonction d'animation, Valérie explique :

> On manipule le matériel, on anime, on fait vivre l'expérience. Animer c'est faire vivre. On a du matériel qui est là inerte, on le met en mouvement, on le fait vivre.[213]

Patrick rejoint Valérie :

> Je pense qu'animer, c'est donner vie à la matière par les expériences qu'on fait. On a une matière inanimée, inerte et nous on l'anime donc à ce moment on fait de l'animation.[214]

Pierre partage le même point de vue que ces collègues :

> On appelle ça animation parce qu'il y a de la vie dans le truc, il y a du mouvement […], il y a une action qui se fait […] Ici, il y a vraiment une action faite envers le contenu et sur les visiteurs et c'est pour ça que je pense qu'on a appelé ça une animation, c'est parce que c'est animé.[215]

Cette mise en mouvement de la matière telle qu'elle est expliquée par nos enquêtés est également aperçue lors de notre observation décrite ci-dessus, lorsque le « médiateur culturelle » agit sur le générateur en vue de, pour reprendre les termes de Serge Chaumier et François Mairesse, « donner une âme, induire un souffle[216] ». Cette mise en mouvement de la matière, objectif premier de l'« activation culturelle », va ensuite avoir un effet sur le visiteur « qui s'en trouve interpellé[217] ». Cet impact de la mise en mouvement de la matière sur

[213] Valérie, *op.cit.*
[214] Patrick, *op.cit.*
[215] Pierre, *op.cit.*
[216] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p. 154
[217] *Loc.cit.*

l'individu se voit confirmé par notre observation, au cours de laquelle l'effet de l'électricité sur le corps des volontaires a provoqué des réactions, entre émerveillement et étonnement, chez l'ensemble des visiteurs présents. Une considération de Stéphanie Katz peut être mise en lien avec cette observation : « le spectateur est comme réveillé[218] ». Par ce réveil, le visiteur « ne sortira pas indemne de l'opération, la médiation s'avère une occasion de transformation[219] ». En définitive, Serge Chaumier et François Mairesse concluent : « On voit soudain comme on ne voyait pas, on comprend et on trouve intelligible ce qui nous échappait, ce à quoi on n'avait jamais songé.[220] ». Cette conclusion de Serge Chaumier et François Mairesse s'accorde avec notre observation au terme de laquelle nous avons vu des visiteurs « voir comme ils ne voyaient pas et comprendre des choses auxquelles ils n'avaient jamais songé », ainsi qu'avec nos enquêtés qui souhaitent « faire évoluer, transformer le visiteur dans son rapport à la science ».

Notre analyse nous permet de mettre en avant un nouvel objectif, différent de celui de la fonction d'éducation, de mise en mouvement de la matière en vue de la transformer pour, en définitive, transformer le visiteur en lui permettant de voire, après avoir vécu une expérience particulière, des choses qu'il ne voyait pas. Cet objectif particulier peut, grâce aux considérations de Serge Chaumier et François Mairesse, être associé à la fonction d'animation ou d'activation culturelle, laquelle renvoie à une activité du travail des « médiateurs culturels ».

Les fonctions de « médiation » au sein de La Maison de la Science de Liège

Les fonctions qui vont être analysées ci-dessous sont deux fonctions que les enquêtés n'abordent que très peu dans leurs entretiens. Cependant, dans la mesure où elles s'observent, elles font partie de leurs activités de travail et méritent, dès lors, d'être envisagées comme des fonctions de médiation culturelle supplémentaires.

La fonction de « médiation négociation »

Lorsque nous avons observé l'animation *Voltissimo, de l'Antiquité à nos jours,* nous avons constaté un moment que nous qualifions de « moment de négociation ». Dans la mesure où il relève, selon nous, d'une autre fonction de médiation culturelle, laquelle se voit guidée par un nouvel objectif, nous souhaitons décrire ce moment en vue de l'analyser :

[218] Stéphanie Katz, « L'écran comme médiation vers l'infigurable », dans *MEI « médiation et information »*, n°19, 2004, p.94
[219] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p. 154
[220] *Loc.cit.*

Observation d'un moment de négociation :

> Lorsque le « médiateur culturel » demande, dans le cadre de l'animation *Voltissimo, de l'Antiquité à nos jours*, s'il y a des volontaires pour réaliser l'expérience, la majorité des doigts se lèvent. Cependant, un enfant, en parlant à son voisin, déclare : « moi je ne veux pas, tu n'as qu'à le faire toi mais moi je n'aime pas ici, je ne voulais pas venir ». En interceptant la discussion, « le médiateur culturel » invite l'enfant réfractaire à tenter l'expérience et lui dit : « essaye au moins et tu vas voir que ça peut être amusant les sciences ».
>
> Accompagné de son voisin (nous ne savons pas s'il s'agit de son frère ou d'un ami), l'enfant accepte d'être l'acteur de l'expérience et, une fois que les effets du l'électricité se font ressentir, s'intéresse à ce qui lui arrive. Il pose quelques questions au « médiateur culturel » et cherche notamment à savoir pourquoi ses cheveux sont dressés et pourquoi il ressent des chatouilles dans son corps.
>
> Une fois que l'expérience est finie, il conseille aux autres d'essayer parce que « c'est trop drôle ».

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons vu que deux des six enquêtés associent la « médiation » à son sens commun de « résolution de conflits ». Dans la mesure où ils estiment que leur rôle n'est pas de résoudre des conflits, cette conception de la médiation est précisément ce qui les empêchent de s'identifier à l'appellation de « médiateur culturel ». Pourtant, le moment de négociation décrit ci-dessus nous amène à nous interroger sur un potentiel rôle à jouer, de la part des « médiateurs culturels », dans la résolution de conflits. Ainsi, comme l'explique Christine Servais : « nous avons plusieurs bonnes raisons d'approcher la notion de médiation culturelle par la notion de conflit.[221] ».

Si la médiation culturelle n'est pas à séparer de la notion de conflit, il semble important de caractériser la nature du conflit que la médiation culturelle peut résoudre. À ce sujet, Serge Chaumier et François Mairesse expliquent : « Le conflit n'existe pas ici entre deux parties, au sens où seraient impliquées deux personnes, mais entre une personne et une proposition qui lui résiste peu ou prou.[222] ». Lorsque, lors de notre observation, l'enfant refuse de participer à l'expérience parce « qu'il n'aime pas », il apparaît que la proposition culturelle qu'est la science lui résiste. Cette résistance, qui peut être assimilée à un conflit, amène alors le « médiateur culturel » à adopter une posture de « négociateur ». Ainsi, comme l'expliquent toujours Serge Chaumier et François Mairesse : « D'une certaine manière l'espace de la médiation se constitue comme un espace de résolutions de conflits.[223] ». Ils ajoutent : « les figures du médiateur s'avèrent […] proches de celle de l'arbitrage, de la conciliation ou de la négociation[224] ».

---

[221] Christine Servais, « Le commun à l'épreuve du conflit. La médiation esthétique et l'expérience du nous », dans *Recherches en communication*, n°42, 2016, p. 79
[222] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p. 81.
[223] *Ibid.*, p. 82.
[224] *Ibid.*, p. 87.

Notre enquête montre que hormis Pierre, aucun enquêté n'a conscience de cette fonction de « négociation ». Au sujet de ce rôle à jouer, Pierre déclare :

> […] un thème que les gens considèrent soit trop compliqué, soit n'ont pas idée de s'en intéresser, moi je pense que notre objectif […] c'est justement de voilà ouvrir l'esprit et d'intéresser les gens là-dessus.[225]

Pierre est le seul à évoquer cet objectif d'ouverture du visiteur à des sujets qu'il considère peut-être comme trop compliqués. Dans la mesure où il n'est pas question de conflit au sens commun du terme, nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'une fonction dont les enquêtés n'ont pas conscience. Notre observation illustre pourtant le fait que, dans leurs activités de travail, les « médiateurs culturels » sont parfois amenés à « négocier » avec le visiteur dans l'objectif de résoudre un conflit qui existerait entre celui-ci et la proposition culturelle diffusée.

Notre observation, éclairée par les considérations de Serge Chaumier et de François et l'extrait d'entretien de Pierre, nous amènent à envisager une nouvelle fonction de médiation culturelle, celle de « médiation négociation ». Cette fonction semble couverte, souvent inconsciemment, par le médiateur culturel dont l'objectif est de trouver des moyens afin de résoudre un conflit entre le visiteur et la proposition culturelle diffusée.

La fonction de « médiation présentielle »

L'intitulé de ce point vient du fait que, pour qualifier cette fonction de médiation, nous préférons, au potentiel terme de « guidage » celui de « médiation présentielle » de Florence Belaën et Marion Blet[226]. Précisons qu'auparavant, « les médiateurs culturels » de la Maison de la Science de Liège s'appelaient « les guides de La Maison de la Science » mais, dans la mesure où cette appellation n'est plus d'actualité, les enquêtés ne l'ont que très peu mentionnée dans leur entretien. Lors de nos observations, nous avons tout de même remarqué que, même si cette appellation n'est officiellement plus d'actualité, les « médiateurs culturels » ont gardé le réflexe de s'appeler, officieusement et uniquement entre eux, « les guides ».

---

[225] Pierre, *op.cit.*

[226] Florence Belaën et Marion Blet, « La médiation présentielle dans un musée des sciences », *La Lettre de l'OCIM [En ligne],* 114 | 2007, mis en ligne le 03 février 2011, consulté le 21/06/2019, URL : http://journals.openedition.org/ocim/704 ; DOI : 10.4000/ocim.704.

Le réflexe de s'appeler guide :

Lorsque nous arrivons pour entamer nos observations, Pierre nous accueille et nous explique : « aujourd'hui les guides qui sont là ce sont Delphine, Patrick et moi ».

Nous demandons : « vous vous appelez guides, nous n'en avons pas parlé dans les entretiens ?

Pierre explique : « avant on s'appelait comme ça et c'est resté mais en réalité on a changé parce qu'on ne savait pas trop à quoi ça renvoyait et qu'on n'aimait pas trop qu'avec 'guide' le visiteur comprenne guide au sens ' fait des visites guidées' quoi. Mais voilà c'est resté entre nous même si on ne le dit plus officiellement ».

Si, comme nous l'explique Pierre « ils ne font pas de visites guidées », nous avons tout de même observé une activité de travail qui semble relevé du « guidage », terme auquel nous préférons, puisqu'il s'agit moins de guider que d'être présent, le terme de « médiation présentielle ». Précisons que, si notre observation concrète de cette fonction s'est déroulée en présence du public familial, nous avons remarqué, lors de notre stage, que le professionnel fonctionne de la même manière avec le public scolaire. Entre les animations prévues automatiquement dans sa visite, le public scolaire a la possibilité de découvrir librement le musée. A ce moment précis de la visite, le professionnel agit de la même manière que celle décrite ci-après, c'est-à-dire qu'il est présent auprès des enfants en vue de, s'ils le souhaitent, approfondir ce qu'ils sont en train de découvrir.

Lors de notre présence sur le terrain, nous avons eu l'opportunité d'observer le travail du « médiateur culturel » lorsque celui-ci ne réalise pas un atelier ou animation. L'une des particularités de l'institution est, en effet, de faire en sorte qu'au moins un « médiateur culturel » soit automatiquement présent dans le musée afin d'accompagner le public dans sa visite. Précisons que, quand le « médiateur culturel » est présent dans l'institution, il intervient, qu'il s'agisse du public scolaire ou du public familial, quand le visiteur le demande pour approfondir la mise en relation et, à l'inverse, le laisse évoluer seul s'il le désire. Cette fonction particulière ne doit, dès lors, pas être confondue avec la visite guidée pour laquelle le « médiateur culturel » guide le visiteur dans l'institution selon un itinéraire, une durée et des contenus préparés à l'avance.

Observation de la fonction de « médiation présentielle » :

Deux visiteurs, un père et son fils, entrent dans le musée. Dès leur arrivée, « le médiateur culturel » en charge du week-end vient à leur rencontre pour leur présenter les différentes salles du musée, leur préciser qu'il n'y a pas de sens de visite et leur annoncer la réalisation d'une animation d'ici une demi-heure.

Si les visiteurs entament seuls leur découverte du musée, le « médiateur culturel » fait continuellement attention à leur évolution. Automatiquement, alors que l'enfant teste une expérience de son côté, le « médiateur culturel » s'avance vers le parent qui lit un panneau explicatif. En le voyant arriver, l'adulte entame naturellement une discussion autour du contenu du panneau (nous ne savons pas exactement de quoi il s'agit), celui-ci pose des questions au professionnel, qui en lui répondant, va au-delà des informations du panneau. Cet approfondissement semble plaire au visiteur qui, après avoir posé d'autres questions, remercie-le « le médiateur culturel » et continue seul son parcours.

L'enfant, en ayant remarqué la disponibilité du professionnel, l'appelle dès que celui-ci a fini sa précédente discussion. Par les explications du « médiateur culturel », l'enfant comprend d'autant plus l'intérêt de l'expérience qu'il teste et parvient à mettre des mots sur ce qu'il est en train de faire. Le fait de comprendre les choses semble le rendre fière puisqu'après, il appelle son papa en vue de lui expliquer à son tour.

Après ces deux moments d'accompagnement des visiteurs, « le médiateur culturel » revient près de nous et nous explique : « l'important c'est d'être présent, disponible pour le visiteur. Il arrive que celui-ci refuse nos explications qui ne sont pas d'emblée comprises dans la visite et, dans ce cas, nous le laissons faire sa visite à son aise. Après, je remarque quand même que les visiteurs sont généralement demandeurs d'approfondissements et « d'explications vivantes » si je peux dire. Mais voilà, certaines personnes sont plus indépendantes que d'autres et là c'est à nous de comprendre les besoins de notre public pour lui donner, justement, ce dont il a besoin ».

Comme déjà mentionné, afin de définir l'activité de travail décrite ci-dessus, nous choisissons le terme de « médiation présentielle » de Florence Belaën et Marion Blet. Autrement dit, le fait d'être automatiquement présent dans l'institution afin d'accompagner le visiteur dans son cheminement relève, selon nous, d'une « fonction de médiation présentielle ». Par sa simple présence, sans passer par l'intermédiaire d'un atelier ou d'une animation, le « médiateur culturel » met le public en relation directe avec la proposition culturelle qu'il diffuse. Ce type de mise en relation dépend du visiteur et de ce qu'il souhaite approfondir. Cette idée est illustrée par l'observation décrite ci-dessus lorsque le visiteur, après avoir été satisfait des explications du « médiateur culturel », entreprend de continuer seul sa visite. La « médiation présentielle » n'a, dès lors, pas de modèle type contrairement à l'atelier ou à l'animation. Cela signifie que, selon nous, la « fonction de médiation présentielle » est effectuée davantage de manière aléatoire. Il s'agit, en effet, de répondre aux attentes du visiteur, lesquelles varient considérablement d'une personne à l'autre. Comme nous l'explique le médiateur culturel, « parfois il n'est pas nécessaire d'intervenir auprès des visiteurs ». L'amplitude de sa présence semble, dès lors, dépendre des attentes des visiteurs qu'il convient, de la part du professionnel, de comprendre en vue de combler.

Au vu des considérations précédentes, si la fonction d'animation vise, par une mise en mouvement de la matière, une transformation de l'individu, et celle d'éducation la transmission de savoirs définis et de démarches d'apprentissage, la fonction de « médiation présentielle »

semble viser l'accompagnement du visiteur dans l'idée d'approfondir sa visite. Ainsi, Florence Belaën et Marion Blet précisent : « Il est souvent plus simple et agréable que quelqu'un vous explique la théorie de l'Évolution ou de la Relativité générale que de devoir relire les auteurs. La médiation directe permet de proposer à voix haute une pensée, un raisonnement.[227] ». A ce sujet, notre observation a montré qu'il est naturel, pour le « médiateur culturel » présent dans l'institution, d'approfondir ce que le visiteur, dans le cas du parent, peut lire sur les différents cartels explicatifs ou, dans le cas de l'enfant, expérimenter dans le musée. De la sorte, selon Florence Belaën et Marion Blet, la « médiation directe évite le *zapping* et invite au contraire à une communion autour d'un thème prédéfini.[228] ».

Finalement, lorsque nous savons qu'un guide est une « personne qui indique le chemin, la route à suivre[229]» et que nous observons cette prise en charge du visiteur par le « médiateur culturel », nous parvenons mieux à comprendre pourquoi les enquêtés ont pris l'habitude de s'auto-nommer « guides ». Après avoir interrogé cette fonction de « médiation présentielle » nous remarquons également qu'elle s'inscrit bien dans la pluralité des fonctions de médiation culturelle, lesquelles visent à mettre, d'une manière ou d'une autre et suivant des objectifs précis, le public en relation avec une proposition culturelle. Dans le cadre de cette fonction, l'objectif est, avant tout, d'être présent afin de répondre, par une attention et un accompagnement automatique, aux attentes du visiteur.

La fonction de conception de contenus au sein de La Maison de la Science de Liège

Jusqu'à présent, hormis la fonction de vulgarisation transversale, nous avons analysé, à l'aide de nos entretiens et de nos observations, des fonctions de médiation culturelle, celle d'éducation, celle d'animation, celle de « médiation négociation » et celle de « médiation présentielle », qui supposent une relation directe au public. Cette relation directe s'adresse, dans le cas de l'institution étudiée, tant au public scolaire qu'au public familial. Cependant, si la relation directe au public représente une part importante du travail des médiateurs culturels, la fonction de conception de contenus en est une autre qui, malgré sa dimension cachée, s'avère tout aussi importante. Ainsi, Serge Chaumier et François Mairesse expliquent :

---

[227] Florence Belaën et Marion Blet, *art.cit.*, consulté le 21/06/2019, URL : http://journals.openedition.org/ocim/704 ; DOI : 10.4000/ocim.704, p. 5
[228] Florence Belaën et Marion Blet, *art.cit.*, consulté le 21/06/2019, URL : http://journals.openedition.org/ocim/704 ; DOI : 10.4000/ocim.704, p. 5
[229]*Guide*, site de l'Internaute, sur https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/guide/, consulté le 21/06/2019.

> Dans les petites structures, mais aussi dans certaines plus grandes et par choix, les professionnels de la médiation s'organisent de la manière la plus polyvalente possible, présentant dès lors un profil leur permettant de concevoir des actions de médiation, mais aussi d'en assurer la diffusion auprès du public.[230]

Pour rappel, dans la première partie, nous avons vu que les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège, insistent sur cette fonction de conception de contenus qui, pour la moitié d'entre eux, ne s'avère pas prise en compte par l'appellation d'« animateur » qu'ils revendiquent. Christine déclare :

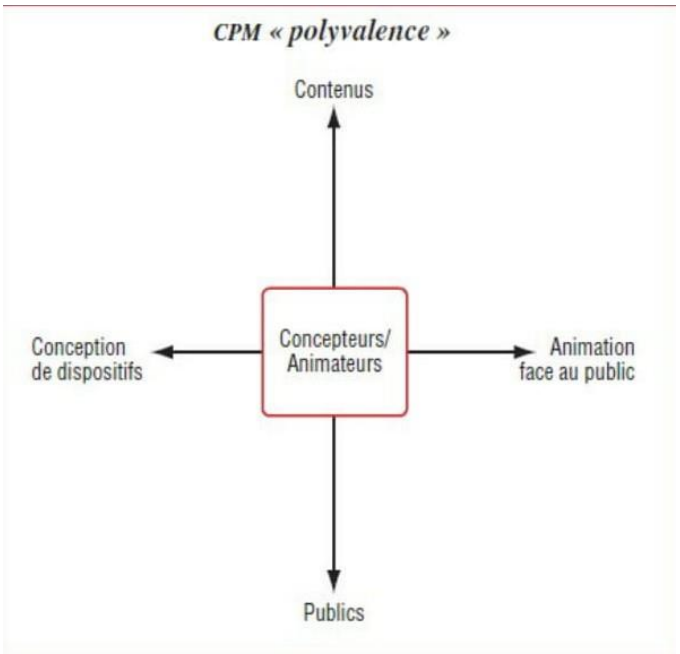
> […] il y a ce qu'il y a en amont parce qu'on ne fait pas que réciter des textes ou faire une animation, il y a de la recherche derrière, quand on prépare les expos […], on doit étudier, on doit rédiger des textes, …[231]

Si Christine souligne l'importance de cette fonction de conception de contenus, elle n'est pas la seule puisque la totalité des enquêtés l'aborde dans leur entretien. En parallèle, nos observations confirment l'importance de cette fonction de conception de contenus au sein de l'institution, laquelle passe par la conception de nouvelles expositions, la rédaction de cartels explicatifs, la mise en place de dispositifs de médiation culturelle, la réalisation de dossiers pédagogiques, etc. Précisons que, lors de notre stage, nous avons directement été confrontée à cette fonction de conception de contenus, puisque celui-ci s'inscrivait dans le cadre de la conception d'une nouvelle salle d'exposition. Cette expérience professionnelle nous a permis de prendre pleinement conscience, dans la mesure où nous l'avons vécue, de l'importance de cette activité de travail. Au vu de ces considérations, la fonction de conception de contenus semble, à elle seule, aussi importante que l'ensemble des fonctions qui supposent une relation directe au public. Malgré un stage de 120 heures, nous n'avons effectivement pas eu l'opportunité d'être en contact direct avec le public tant la fonction de conception de contenus demande du temps. Ce stage nous a amenée à nous demander s'il n'existe finalement pas deux facettes au travail du médiateur culturel : une facette de conception de contenus et une facette de diffusion de contenus, lesquelles recouvrent une série d'activités de travail comme, par exemple, la fonction de vulgarisation, la fonction d'éducation ou la fonction d'animation.

À cette question et au sujet des profils des médiateurs culturels, Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz, Olivier Lenay : « les profils sont […] polyvalents, assurant à la fois la

[230] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p. 176.
[231] Christine, *op.cit.*

conception des actions de médiation et leur mise en œuvre face au public.[232] ». Afin d'illustrer cette polyvalence ces trois auteurs proposent ce schéma[233] :



Ce schéma sous-entend que, dans le travail du « médiateur culturel », il existe deux aspects majeurs, un aspect de « conception de dispositifs » et un autre « d'animation face au public ». Selon nous, ces deux aspects qui fondent le travail du médiateur culturel, se composent d'un ensemble de fonctions. Ajoutons que ceux-ci, selon le schéma de Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz, Olivier Lenay, représentent les deux pôles du travail du médiateur culturel et que mettre l'accent sur l'un d'entre eux reviendrait à faire fi de la moitié du travail du médiateur culturel.

La fonction de conception de contenus est revendiquée par l'ensemble des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège qui insistent, plus ou moins, sur l'importance de celle-ci. Ainsi Martine explique :

> Quand on ne travaille pas face au public dans le musée, on va dans les bureaux, on fait quelque chose parce qu'il y a tout ce travail de conception autour de nouvelles expositions par exemple, on écrit des textes explicatifs, on réfléchit à des jeux autour de l'exposition qui se prépare, … Donc il y a toujours quelque chose à faire. [234]

[232] Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz, Olivier Lenay, « Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines », *Cultures études*, ministère de la Culture, janvier 2010, p.4.
[233] Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz, Olivier Lenay, *art.cit.*, p.5.
[234] Martine, *op.cit.*

Christine insiste également sur cette fonction de conception de contenus :

> Quand il y a une exposition temporaire […] je rédige des résumés qui vont servir de supports […] Ça on fait un peu tous […] il y a une partie plus cérébrale, plus scientifique. [235]

Valérie met également en lumière cette fonction de conception de contenus :

> Ce qu'on oublie aussi souvent, même moi j'allais oublier d'en parler, c'est que quand on n'est pas dans le musée à faire tous nos trucs face au public, on est en coulisses en train de réfléchir à de nouveaux sujets, à des manières de les transmettre, en train aussi de rédiger les textes pour les panneaux du musée, tout ça parce que ce qu'on diffuse ne se créée pas tout seul quoi. [236]

Si Patrick insiste moins sur cette fonction, il la sous-entend quand il explique :

> Je crée principalement l'expo septembre qui est l'expo pour les petits […] je créée au moins celle-là de A à Z, c'est ça qui est intéressant dans le travail pour moi je trouve. [237]

Pour Delphine, la fonction de conception de contenus fait partie du quotidien du « médiateur culturel » qui doit se partager entre la relation au public et la conception de ce qu'il va transmettre :

> On conçoit aussi les contenus qu'on diffuse après, on essaye que ça bouge ici, donc il faut toujours réfléchir à de nouveaux sujets, à de nouvelles expositions, puis quand on a ça il faut encore concevoir de A à Z, les contenus, la scénographie, les textes explicatifs et les dispositifs.[238]

Enfin, Pierre rejoint ses collègues :

> Et après les animations, on s'occupe tous aussi beaucoup de la création des contenus et des thèmes qu'on transmet. Ça peut passer par la conception d'une exposition complète mais aussi par la conception d'une nouvelle animation sur un thème qu'on avait déjà, de textes ou de dispositifs supplémentaires pour des expositions qui existent déjà, des dossiers pédagogiques à donner aux enseignants. Je crois que la conception ça concerne aussi tout le monde mais en fonction de nos qualifications on va plus concevoir un truc qu'un autre quoi.[239]

Précisons que, par son extrait d'entretien, Pierre revient sur l'influence, dans un contexte de musée de sciences, des qualifications scientifiques.

---

[235] Christine, *op.cit.*
[236] Valérie, *op.cit.*
[237] Patrick, *op.cit.*
[238] Delphine, *op.cit.*
[239] Pierre, *op.cit.*

Ces extraits d'entretiens témoignent du fait que l'ensemble des « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège expriment un consensus quant à la fonction de conception de contenus, laquelle apparaît comme une facette majeure de leur travail. Dans la mesure où ils expriment ce même consensus pour la fonction d'animation, nous pouvons confirmer le schéma proposé par Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz et Olivier Lenay. Si ce schéma met en lumière un médiateur culturel qui est à la fois concepteur et diffuseur de contenus, les consensus observés dans les entretiens autour des fonctions d'animation et de conception de contenu confirment la polyvalence du médiateur culturel.

Précisons tout de même que, si cette double facette se justifient dans le cas de La Maison de la Science de Liège, il est possible que dans d'autres institutions ces deux aspects de la profession soient répartis différemment. Serge Chaumier et François Mairesse expliquent d'ailleurs :

> […] tous les médiateurs, au sein d'un même établissement ou d'une même organisation, n'ont pas nécessairement le même profil […] : certains sont plus directement en liens avec le public (ateliers, conférences, etc.), d'autres sont plus préoccupés à organiser et concevoir les actions de médiation elles-mêmes. [240]

Il est important d'être conscient de cette potentielle division du travail. Si les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège sont, en effet, amenés à couvrir la presque totalité des fonctions de médiation culturelle, ce ne sera pas nécessairement le cas des « médiateurs culturels » d'autres institutions. Cela ne contredit pas le fait que la médiation culturelle possède les deux aspects de conception et de diffusion mais souligne le fait que ces deux aspects peuvent se voir répartis différemment d'une institution à l'autre.

Si du travail de diffusion peuvent découler les fonctions d'animation, de négociation, d'éducation ou de « médiation présentielle », du travail de conception peuvent découler, selon les témoignages des enquêtés, des fonctions de rédaction, de création, de recherche, de production, de récolte ou d'élaboration. Ces fonctions de conception de contenus sont, également, tirées de notre propre expérience professionnelle :

Observation des fonctions de conception de contenus dans le cadre de notre stage
La première étape du stage consistait à faire, lors de réunions d'équipe, des recherches quant au sujet de l'exposition et aux manières de l'exposer.

[240] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, pp. 175.

Une fois que les grandes lignes de l'exposition avaient été définies comme étant une mise en valeur de la recherche scientifique de l'Université de Liège par une tournante de chercheurs invités au sein de l'institution en vue de présenter leur recherche, il s'agissait d'aller à la rencontre du premier chercheur afin de récolter des informations personnelles et professionnelles le concernant ainsi que des objets de son quotidien.

Une fois que fut récolté l'ensemble du contenu à diffuser nous avons fait de nouvelles recherches, à partir de l'inventaire disponible, quant aux manières, cartels explicatifs, visuels, dispositifs, de le présenter dans la salle.

Après avoir recherchi, réfléchi et récolté, nous avons été amenés à créer des dispositifs de médiation et à rédiger les contenus textuels tels que nous souhaitions les présenter dans la scénographie finale.

Finalement, après avoir travaillé de la réflexion à la création, nous avons terminé la conception de notre salle d'exposition par l'élaboration de la scénographie finale. Cette étape définitive nous a permis d'imbriquer, à l'image d'un puzzle, tout ce à quoi nous avions réfléchi et tout ce que nous avions créé précédemment.

L'ensemble des considérations précédentes nous permet de confirmer l'importance de la fonction de conception de contenus au sein de La Maison de la Science de Liège, laquelle apparaît comme le deuxième tenseur, le premier étant la diffusion, du travail de ses « médiateurs culturels ». Cette importance de la fonction de conception de contenus peut se voir synthétisée par Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse qui expliquent :

> Si le médiateur peut apparaître comme un acteur, c'est aussi lui qui, la plupart du temps (sauf dans les cas où le contenu de la médiation est géré par un service particulier), compose et structure le discours qu'il adresse au groupe dont il est en charge. Contrairement à ce que l'on croit souvent, le médiateur n'est pas un simple communicant chargé de transmettre des idées essentiellement conçues par un tiers […] : il conçoit le plus souvent son action, et l'on doit considérer qu'il en est l'auteur. [241]

Pour conclure, au sein de La Maison de la Science de Liège, la fonction de conception de contenus s'observe à chaque fois où l'objectif des « médiateurs culturels » est d'élaborer, à partir de fonctions diverses telles qu'illustrées par notre expérience professionnelle, leurs actions et leurs discours. En d'autres termes, s'ils ne remplissent pas une fonction de diffusion face au public, ils remplissent une fonction de conception en coulisses. Il s'agit toujours d'une fonction de médiation culturelle dans la mesure où il se positionnent comme intermédiaires entre les contenus et le public en pensant les dispositifs qui vont les mettre en relation avec la proposition culturelle diffusée.

[241] Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse, *La Médiation culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018, p. 74.

Si, dans d'autres institutions, les aspects conception et diffusion peuvent se voir répartis autrement, « les médiateurs culturels » de La Maison de La Sciences sont amenés à prendre en charge la totalité des fonctions analysées, les aspects de conception et de diffusion étant les deux aspects de la médiation culturelle.

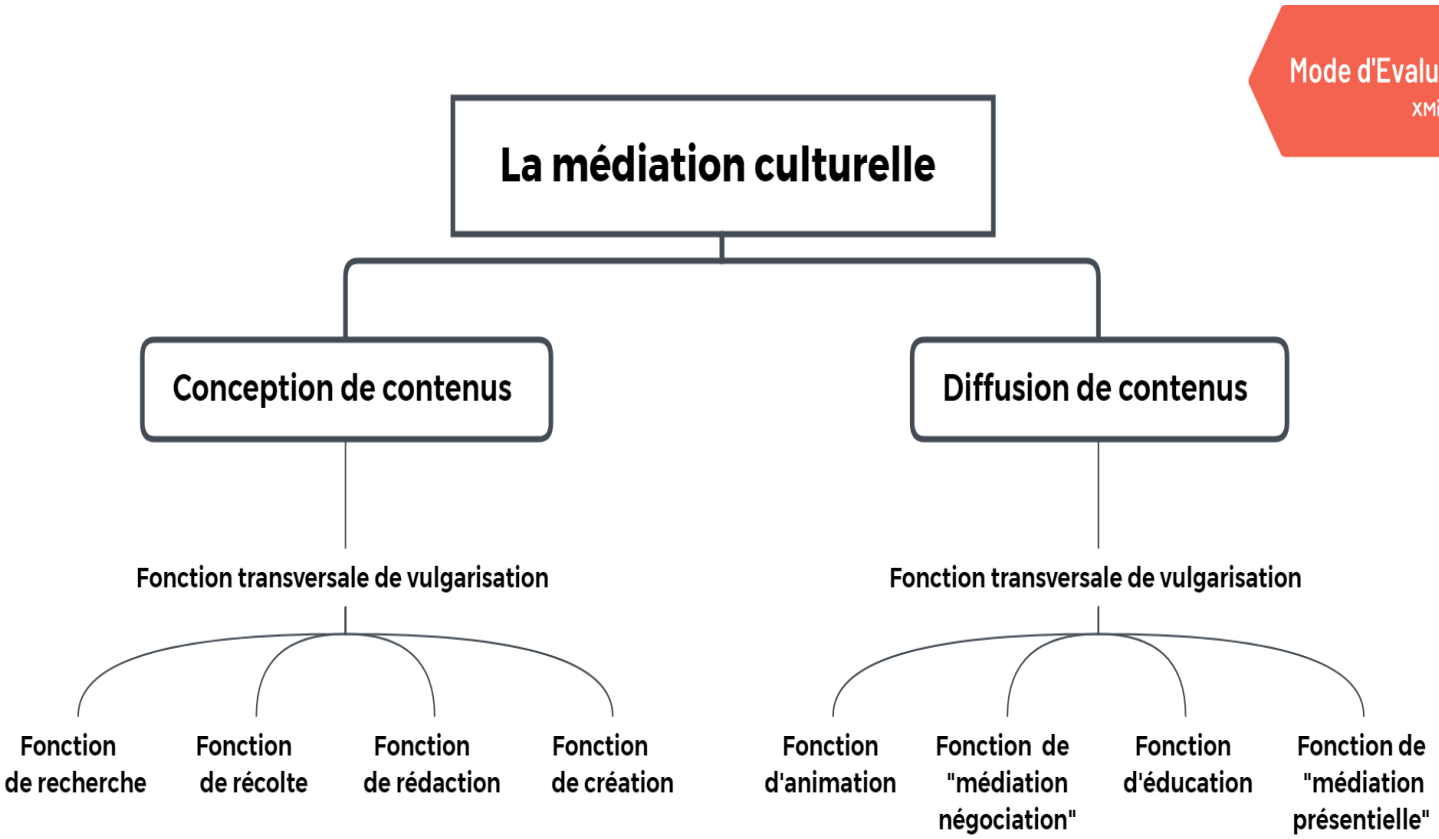
Conclusions concernant les logiques à l'œuvres entre les fonctions observées au sein de la Maison de la Science de Liège

Avant tout, il s'agit de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'appellation de « médiateur culturel » est adéquate dans la mesure où elle permet de rendre compte de la pluralité des fonctions analysées ci-dessus. Si la médiation culturelle vise, en effet, la mise en relation d'un public avec une proposition culturelle particulière, la vulgarisation, l'éducation, l'animation, la « médiation négociation », « la médiation présentielle » et la conception de contenus apparaissent comme autant d'activités de mise en relation. Au terme de cette deuxième partie, ce qui semble distinguer ces fonctions est moins leur capacité à faire médiation que les objectifs qu'elles poursuivent. Autrement dit, s'il s'agit bien de fonctions de médiation culturelle dans la mesure où elles effectuent une mise en relation, celles-ci sont définies par des objectifs précis qui les distinguent les unes des autres. Afin de rappeler les objectifs structurants des différentes fonctions analysées, nous proposons le tableau récapitulatif suivant :

Fonction	Objectif structurant
La fonction de vulgarisation	Traduire l'information scientifique brute en vue de la transmettre aux publics
La fonction d'éducation	Transmettre des savoirs définis, des contenus essentiels, des démarches d'apprentissage et des compétences
La fonction d'animation ou d'« activation culturelle »	Mettre la matière en mouvement en vue de la transformer pour, en définitive, transformer le visiteur en lui permettant de voir comme il ne voyait pas
La fonction de « médiation négociation »	Résoudre un conflit potentiel entre le visiteur et une proposition culturelle qui lui résiste
La fonction de « médiation présentielle »	Accompagner, en fonction de la demande, le visiteur dans sa rencontre avec la proposition culturelle diffusée
La fonction de conception de contenu	Élaborer ses propres discours et actions en vue de les diffuser

Dans la mesure où ce tableau s'applique à l'objet étudié, il ne reprend que les fonctions qui ont été observées dans le cadre de notre enquête. Précisons d'emblée que, dans un contexte de médiation différent, des fonctions supplémentaires pourraient être ajoutées à ce tableau. Notons, par exemple, la fonction d'instruction que nous avons évoquée et qui vise, par un enseignement vertical et passif, la transmission de savoirs définis et de contenus essentiels.

Si cette seconde partie nous a permis de comprendre ce qui définit les fonctions de médiation culturelle, c'est-à-dire les objectifs poursuivis par le professionnel, elle nous a aussi permis d'analyser, dans un contexte de musée de sciences, les logiques à l'œuvre entre ces différentes fonctions. Premièrement, si nous envisagions la conception de contenus comme une fonction, elle est davantage apparue, sous les éclairages de Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz, Olivier Lenay, comme l'un des deux grands tenseurs, avec la diffusion de contenus, de la médiation culturelle. En tant que tenseur, elle couvre des fonctions, que nous avons nous-mêmes couvertes dans le cadre de notre stage, telles que la recherche, la rédaction, la récolte, la production et l'élaboration. Cependant, alors que ce n'est pas le cas pour la diffusion, la conception de contenus, à l'image des fonctions, est définie par un objectif structurant, celui d'élaborer ses propres discours et actions. En d'autres termes, si la diffusion de contenus couvre des fonctions qui poursuivent des objectifs différents et ne peut, dès lors, être ramenée à un objectif précis, la conception de contenus couvre des fonctions qui ont toutes pour objectif l'élaboration de discours et d'actions propres et peut, dès lors, être ramenée à cet objectif structurant. Dans la mesure où la conception de contenus couvre des fonctions qui poursuivent toutes ce même objectif d'élaborations de discours et d'actions propres, nous avons choisi de la placer dans le tableau récapitulatif. Gardons cependant à l'esprit que, plus qu'une fonction, la conception de contenus apparaît comme l'un des deux tenseurs de la médiation culturelle. En plus de cette première constatation, nous avons analysé la fonction de vulgarisation comme étant, dans un contexte de musée de sciences, transversale à l'ensemble des activités de travail des médiateur culturels. Dans la mesure où la fonction de vulgarisation est structurée par un objectif de traduction de l'information scientifique brute, il n'y a pas de doute quant au fait que, dans le contexte qui nous occupe, elle est indispensable. Autrement dit, peu importe l'objectif poursuivi ensuite, la traduction de l'information scientifique brute doit être, au préalable, réalisée. Afin de rendre compte, d'une manière visuelle, des logiques à l'œuvre entre les différentes fonctions observées, nous proposons le schéma suivant :



Si ce schéma s'applique à l'objet étudié, c'est-à-dire à un contexte de médiation précis, il permet de confirmer la dimension englobante de la médiation culturelle. Nous voyons que, peu importe l'activité de travail, il s'agit toujours, à la racine, de médiation culturelle. L'ensemble des branches qui s'échappent de la source concernent toutes une activité de travail qui consiste à mettre en relation, selon une méthode et un objectif précis, le public avec une proposition culturelle. Dès lors, le professionnel qui exerce l'une de ces activités de travail est un « médiateur culturel », appellation qui apparaît, finalement, comme adéquate puisqu'elle rend compte de l'ensemble des fonctions couvertes. Précisons qu'en fonction du contexte de médiation, ce schéma sera probablement différent mais gardera toujours la médiation culturelle comme racine englobante.

Les considérations de Serge Chaumier et François Mairesse permettent de résumer ce schéma : « selon l'approche privilégiée, le médiateur culturel pourra développer tel ou tel positionnement, se référer à des formes de médiation sensiblement différentes car porteuses

d'un esprit et de techniques particulières.[242] ». Ils ajoutent : « En privilégiant certaines postures au détriment d'autres, le médiateur favorise effectivement certains principes[243] ». Les activités de travail telles qu'elles sont présentées dans le schéma constituent, pour reprendre les termes de Serge Chaumier et François Mairesse, des postures qui renvoient à des formes de médiation culturelle. Comme nous l'avons mentionné précédemment, ces postures varient en fonction des objectifs, résumés dans le tableau de synthèse, poursuivis par le professionnel qui fait médiation.

L'ensemble de ces considérations nous permet de rappeler notre hypothèse selon laquelle il serait plus pertinent, afin de faciliter l'identification du champ de la médiation, de parler de « catégories de médiation culturelle ». De la sorte, la pluralité des fonctions couvertes qui donne lieu à une pluralité d'appellations ne serait plus un problème dans l'appréhension du champ de la médiation culturelle. Selon nous, l'ensemble des activités de travail présentées ci-dessus, renvoient à différentes « catégories de médiation culturelle », lesquelles dépendent des objectifs poursuivis et de la posture adoptée par le professionnel. Afin d'illustrer cette idée, prenons, par exemple, un « médiateur culturel » qui aurait pour objectif la transformation du visiteur, celui-ci adopterait la posture de l'« animateur » et entrerait, dès lors, dans la catégorie de la « médiation– animation », laquelle renvoie à une forme de médiation culturelle particulière. Cette idée qu'il serait plus pertinent de parler de « catégories de médiation culturelle » donnant naissance à des « catégories de médiateurs culturels », s'inspire des considérations de Didier Demazière et Charles Gadéa lorsqu'ils expliquent : « chaque groupe professionnel correspond à un ensemble d'activités, et ses membres font le même travail. Du moins jusqu'à un certain point, car ces activités forment des faisceaux de largeur variable et dessinent une spécialisation relative.[244] ». Ces deux auteurs, expliquent que les activités couvertes : « contribuent à faire émerger des catégories plus ou moins nettement constituées de professionnels au sein d'une même profession […].[245]».

Finalement, cette seconde partie nous a permis de confirmer la dimension englobante de la médiation culturelle et la pertinence de l'appellation de « médiateur culturel » interrogée dans la première partie. Nous avons également analysé les logiques à l'œuvre entre les différentes fonctions ce qui nous a permis de mettre en avant des objectifs structurants qui distinguent les activités de travail les unes des autres et qui les définissent. En d'autres termes,

[242] Serge Chaumier, François Mairesse, *op.cit.*, p. 69.
[243] *Ibid.*, p. 174
[244] *Op.cit.* (sous la dir. de Didier Demazière, Charles Gadéa), p.439
[245] *Ibid.*, p.438.

l'objectif poursuivi par le professionnel qui fait médiation définit la fonction qu'il couvre. Enfin, nous sommes revenus sur notre hypothèse, inspirée de la *Sociologie des groupes professionnels*, selon laquelle il serait pertinent de parler de « catégories de médiation culturelle » plutôt que de fonctions. De la sorte, les professionnels ne se perdraient plus dans le flou causé par la pluralité des fonctions couvertes qui entraîne une pluralité d'appellations, mais seraient conscients de faire de la médiation culturelle malgré la pluralité des « catégories de médiation » observables.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

L'enjeu de ce mémoire était d'éclaircir, face à la pluralité de ses activités de travail, le champ de la médiation culturelle. Alors qu'il s'agit d'une discipline qui demeure floue, difficile à saisir et à identifier, nous souhaitions comprendre les difficultés posées par ce champ d'études et de pratiques pour, ensuite, comprendre les logiques qui y sont à l'œuvre et proposer, finalement, des pistes de réflexions.

Les constats qui ont alimenté ce travail sont les suivants : aujourd'hui la médiation culturelle couvre des pratiques particulièrement diversifiées qui peuvent se développer à l'intérieur comme à l'extérieur des murs d'une institution culturelle ; à l'ensemble des activités couvertes, nous pouvons trouver, selon Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau[246], un point commun, qui est celui de la mise en relation entre un public et une proposition culturelle ; les professionnels, malgré une mission commune de mise en relation, n'adoptent pas nécessairement l'appellation de « médiateur culturel ». À partir de ces constats, notre ambition était d'interroger la problématique des appellations que se donnent les professionnels de la culture, ainsi que celle de la pluralité des fonctions pouvant être couvertes par ceux-ci.

En vue d'interroger ces problématiques, nous sommes partis d'un objet d'étude précis : les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège. Dans la mesure où la question des dénominations les anime et qu'ils sont amenés à couvrir une pluralité de fonctions, cet objet d'étude est apparu comme pertinent dans notre recherche d'éclaircissement du champ de la médiation culturelle.

La première partie de ce mémoire a consisté à interroger les appellations que se donnent les « médiateur culturels » de La Maison de la Science de Liège pour, plus largement, répondre à la question suivante : qu'est-ce qui fait que l'appellation de « médiateur culturel » se distingue des autres appellations du secteur de la culture et, notamment, de celle « d'animateur » qui, même si elle demeure la plus usitée, semble aujourd'hui s'essouffler ? Afin de répondre à ces questions, nous avons interrogé, à partir d'entretiens réalisés avec les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège, les appellations de « médiateur culturel », d'« animateur », d'« éducateur » et de « vulgarisateur ». Lorsque nous avons envisagé la dénomination de « médiateur culturel », trois conceptions de celle-ci se sont distinguées : la médiation culturelle comme résolution de conflits, la médiation culturelle comme simple mise en relation et la médiation culturelle comme réalité « englobant » les différentes fonctions couvertes. Cette troisième conception, apparaît comme une piste de réponse à notre question de départ : quelle est la spécificité de l'appellation de « médiateur culturel » ? Finalement, si

[246] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004.

l'appellation de « médiateur culturel » apparaît comme adéquate pour certains de nos enquêtés, c'est parce que ceux-ci se réfèrent à la conception de la médiation culturelle comme étant riche et englobante. En d'autres termes, l'appellation de « médiateur culturel » est davantage représentative de la pluralité des fonctions qui composent l'activité de travail. Au sujet de la pluralité des fonctions couvertes, rappelons que si les enquêtés ne se reconnaissent pas tous dans l'appellation de « médiateur culturel », ils sont, en revanche, tous d'accord sur le fait que leur travail se compose de plusieurs « fonctions ». Selon nous, la dimension hétérogène de leur travail est probablement à l'origine des difficultés à trouver un dénominateur commun quant à la manière de se nommer. Cette hypothèse a fait émerger une nouvelle question : une pluralité de fonctions doit-elle nécessairement donner naissance à une pluralité d'appellations ? Aux termes de notre première partie notre hypothèse était, dès lors, la suivante : l'appellation de « médiateur culturel » est bel et bien adéquate car elle est la seule qui permet précisément de rendre compte de la pluralité des fonctions sans renvoyer à aucune en particulier.

Dans la mesure où la première partie de ce mémoire a montré que la pluralité des activités de travail est ce qui semble rendre le champ de la médiation culturelle difficile à identifier, la seconde partie a cherché à interroger les différentes fonctions couvertes en vue de comprendre les logiques à l'œuvre entre celles-ci. Aux termes de notre analyse, il apparaît que l'objectif commun à l'ensemble des activités de travail est celui de la mise en relation entre un public et une proposition culturelle. La confirmation de cet objectif commun à l'ensemble des fonctions couvertes nous a permis de justifier notre hypothèse selon laquelle l'appellation de « médiateur culturel » est adéquate puisque représentative de l'ensemble des activités de travail. En revanche, si les fonctions couvertes possèdent toutes cet objectif commun de mise en relation, elle se distinguent par un objectif qui leur est propre et qui les structure. Ces deux constats nous permettent de conclure que ce qui caractérise la fonction couverte par le professionnel est l'objectif que celui-ci poursuit lorsqu'il met le public en relation avec la proposition culturelle diffusée. Afin de donner un exemple concret de cette conclusion, prenons le « médiateur culturel » qui couvre une fonction d'éducation. Si celui-ci a pour objectif, à travers sa mise en relation, de transmettre des savoirs définis, des contenus essentiels, mais aussi des démarches d'apprentissage et des compétences, il couvre la fonction d'éducation, laquelle se voit structurée par cet objectif qui lui est propre. Finalement, afin d'éviter de nous perdre dans une pluralité de fonctions qui relèvent toutes de la médiation culturelle, nous nous sommes demandé s'il n'était pas davantage pertinent de parler de « catégories de médiation culturelle ». De la sorte, les activités de travail se verraient nécessairement pensées en termes de médiation culturelle et non plus comme renvoyant à des réalités différentes, indépendantes

les unes des autres. Notre idée est que les « catégories de médiation culturelle », à l'image des fonctions, sont définies par l'objectif structurant qu'elles poursuivent. En d'autres termes, tel objectif nous renvoie à « telle catégorie de médiation culturelle », laquelle nécessite, de la part du professionnel, d'adopter une posture particulière et de réaliser une forme de médiation culturelle propre à la catégorie à laquelle, par l'objectif poursuivi, il se rattache.

Au terme de ce mémoire une question subsiste : existerait-il des critères orientant les « médiateurs culturels » vers une « catégorie de médiation culturelle » plutôt que vers une autre ? Nous imaginons, grâce aux éclairages de Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau[247], que le type d'institution culturelle dans laquelle le professionnel travaille est un critère qui détermine les objectifs qu'il se donne et, dès lors, la « catégorie de médiation culturelle » à laquelle il se rattache. Dans le cadre de notre étude, nous avons vu que le contexte de musée de sciences a rendu inévitable les objectifs de traduction de l'information scientifique brute et de transmission de savoirs définis, de contenus essentiels, de démarches d'apprentissage et de compétences. Par ces objectifs transversaux, les « médiateurs culturels » de La Maison de la Science de Liège semblent davantage s'insérer dans les catégories « médiation-vulgarisation » et « médiation-éducation ». En revanche, nous faisons l'hypothèse que dans un centre culturel, par exemple, l'objectif transversal est plutôt celui de la transformation de l'individu et que les « médiateurs culturels » s'insèrent, dès lors, davantage dans la catégorie « médiation-animation ». Si le type d'institution culturelle apparaît comme un critère déterminant, nous faisons l'hypothèse qu'il en existe d'autres comme les qualifications, la conception de la culture ou encore la conception des publics, influençant les objectifs des professionnels et, dès lors, les « catégories de médiation » dans lesquelles ceux-ci s'insèrent. Lors de notre enquête, nous avons, en effet, observé que ces critères variaient d'un enquêté à un autre. Cette observation nous amène à nous demander si ces critères pourraient, dès lors, contribuer à fournir des pistes de réflexion pour dresser une sorte « de typologie des profils des médiateurs culturels ». Cependant, pour la réaliser, il serait nécessaire de réaliser une perspective comparative entre différents terrains afin de voir quels sont les invariants. Cette nouvelle piste de réflexion mérite, selon nous, d'être creusée. Cependant, par l'ampleur du travail comparatif qu'elle nécessite, nous ne pouvons que la suggérer en la laissant, à présent, en suspens.

[247] Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »* n°19, 2004.

ANNEXES

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN À DESTINATION DES « MÉDIATEUR CULTURELS » DE LA MAISON DE LA SCIENCE

Qualification et expérience :

- **Quelle formation avez-vous suivie ? Qu'est-ce que ça vous a apporté pour ce que vous faites aujourd'hui ?**

- **Quelle fut votre expérience professionnelle antérieure et quelles compétences en avez-vous tirées ?**

- **Etes-vous satisfait de votre formation et de votre expérience pour ce que vous faites aujourd'hui ? Quel est le parcours idéal à suivre selon vous pour exercer votre fonction ? Voudriez-vous faire quelque chose en plus ? Si oui, quoi ? Pourquoi ?**

Travail et fonction

- **Comment en êtes-vous arrivé à travailler au sein de *La Maison de la Science ?***

- **Quel est votre fonction précise au sein de *La Maison de la Science* ?**

- **Travail en dehors ?**

- **De quoi vous occupez vous ? Quel est votre travail au quotidien ?**

- **Quelle est la spécificité de votre travail par rapport à celui des autres dans l'institution ?**

- **Dans votre travail, au quotidien, avec qui êtes-vous le plus amené à collaborer, avec qui êtes-vous le plus en relation ?**

- **De quelles missions vous sentez-vous investi ? Quels sont les objectifs qui correspondent à votre fonction ?**

- **Qu’est-ce qui vous plaît dans votre travail ? Quand êtes-vous satisfait ?**

- **Quels sont les aspects plus difficiles ?**

Relation aux publics

- **Quel est le type de public principal avec lequel vous êtes amené à travailler ?**

- **Y a-t-il un type de public avec lequel vous préférez travailler ? Si oui, lequel et pourquoi ?**

- **Est-ce que le type de public avec lequel vous-êtes amené à travailler influence votre manière de transmettre une proposition culturelle, un savoir ? Si oui, comment ?**

- **Quels sont les objectifs principaux que vous vous fixez lorsque vous réalisez un atelier, une animation, une expérience, une démonstration ou autre ?**

- **Quelles stratégies mettez-vous en place et quels supports mobilisez-vous pour transmettre l’ensemble de vos propositions culturelles ? Comment (en fonction de quoi ?) les choisissez-vous ?**

- **Quand estimez-vous avoir réussi dans votre travail ?**

- **Quand estimez-vous avoir échoué dans votre travail ?**

Mémoire

- **Je fais mon mémoire sur la fonction de médiateur dans la Maison de la Science, j’aimerais parvenir à définir ce qui fait la spécificité de cette fonction et voir peut-être ce qui peut la distinguer d’autres fonctions similaires :**

- **Est-ce que vous, ça vous parle cette appellation de « médiateur », est-ce que vous vous y reconnaissez (oui/non/pourquoi ?)**

- **Et les appellations d'éducateur/animateur/vulgarisateur ? Qu'est-ce que ça évoque ? Est-ce que vous vous y reconnaissez ?**

- **Etes-vous satisfait de l'intitulé actuel de votre fonction ? Le trouvez-vous adapté au travail que vous effectuez ? Si oui, pourquoi ? Si non, quel serait un meilleur intitulé et pourquoi ?**

ANNEXE 2 : RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS RÉALISÉS AUPRÈS DES « MÉDIATEURS CULTURELS » DE LA MAISON DE LA SCIENCE DE LIÉGE

Entretien Martine

Qualification et expérience

Quelle formation avez-vous suivie ? Qu'est-ce que ça vous a apporté pour ce que vous faites aujourd'hui ?

C'est AESI[248] sciences/géographie, on appelait ça à l'époque un régendat et moi c'était même en 2 ans. Ce que ça m'apporte de toute façon, je reste en contact avec des enfants, le fait d'apprendre, d'enseigner, sauf qu'ici bon c'est un peu plus répétitif, moins varié que si j'étais vraiment dans l'enseignement mais c'est quand même toujours information, le fait de partager des choses.

Quelle fut votre expérience professionnelle antérieure et quelles compétences en avez-vous tirées ?

Je n'ai pas eu beaucoup d'expérience professionnelle parce que j'ai eu ma fille assez rapidement donc je vais dire que je n'ai pas eu beaucoup d'expérience professionnelle. J'en ai eu un petit peu mais pas des masses et puis je suis venue ici. J'ai travaillé un peu dans l'enseignement mais pas grand-chose, si j'ai fait un mois, j'ai fait un mois quoi. C'est vrai qu'au début je ne cherchais pas beaucoup et puis j'ai eu ma fille aussi.

Etes-vous satisfaite de votre formation et de votre expérience pour ce que vous faites aujourd'hui ? Quel est le parcours idéal à suivre selon vous pour exercer votre fonction ? Voudriez-vous faire quelque chose en plus ? Si oui, quoi ? Pourquoi ?

Il me manque des choses, il me manque énormément, surtout dans la partie physique. C'est beaucoup de la physique et ça, moi je n'étais pas beaucoup préparée pour la physique. Mais bon au départ, quand j'ai été engagée, le directeur m'avait un peu montré les expériences, c'est vrai que ça avait l'air simple à comprendre et tout ça mais après il y a quand même des sujets plus compliqués que j'ai peur d'aborder parce que je ne me sens pas assez forte en physique pour le faire. Une formation idéale pour travailler ici dans les meilleures conditions c'est quand même être prof de physique. Il y a bien un peu de biologie mais ça reste… Maintenant ceux qui

[248] Agrégation d'enseignement secondaire inférieur

font même la bio à l'unif ils ont quand même des cours de physique déjà un peu plus… Alors que moi je n'en ai jamais eus, moi j'ai vu ma physique juste en humanité après en régendat je n'en ai jamais eu. On pourrait dire une formation universitaire en sciences. Bien que nous ayons aussi beaucoup de primaires donc voilà. C'est vrai qu'on a beaucoup plus de primaires qu'avant, avant on avait beaucoup de secondaires. Peut-être que pour pouvoir encadrer le public secondaire il faudrait avoir fait les sciences à l'université mais pour le primaire et le public de tous les jours non. Ah, il faut plusieurs formations aussi à la Maison de la Science parce qu'il faut se compléter un peu, s'apporter chacun. C'est bien de prendre différents, dans l'engagement des personnes, d'avoir chacun des diplômes un peu différents mais toujours évidemment vers les sciences. Ou même, on a une collègue qui est institutrice et donc voilà, à chaque niveau parce que toutes nos réservations sont très variées.

Travail et fonction

Comment en êtes-vous arrivée à travailler au sein de *La Maison de la Science ?*

J'ai été appelée par l'ONEM, le FOREM qui me prévenait qu'une place était disponible.

Quel est votre fonction précise au sein de *La Maison de la Science* ?

Moi, j'aurais dit animatrice scientifique. Je fais les animations, en apportant ma touche personnelle, auprès du primaire et du début secondaire. C'est-à-dire que s'il y a des sixièmes secondaires, je vais peut-être laisser les licenciés s'en occuper. C'est un petit peu plus logique, c'est ce que je disais avec la formation.

Travail en dehors ?

Je ne travaille pas en dehors mais je suis à mi-temps ici.

De quoi vous occupez vous ? quel est votre travail au quotidien ?

Mon travail ici c'est de recevoir les groupes pour des animations. C'est surtout ça en fait. Nous avons un planning que nous regardons tous les matins et voilà on répartit un peu les tâches de chacun en fonction des sujets, des niveaux, etc. Donc voilà on respecte le planning. Quand on ne travaille pas face au public dans le musée, on va dans les bureaux, on fait quelque chose parce qu'il y a tout ce travail de conception autour de nouvelles expositions par exemple, on écrit des textes explicatifs, on réfléchit à des jeux autour de l'exposition qui se prépare, … Donc il y a toujours quelque chose à faire. Le week end, 1 week end sur 6 comme on est 6 guides, je fais de l'animation pour le public familial.

Quelle est la spécificité de votre travail par rapport à celui des autres dans l'institution ?
[Hésitation][249]. Hormis le fait qu'on n'a pas la même manière d'aborder les choses, on va parler un peu plus par exemple, mettre les expériences en rapport avec la vie quotidienne, voilà des trucs comme ça. Mais dire exactement quelle est ma spécificité ? Non, je ne vois pas bien. Ce sera plutôt dans la manière de présenter, le contact. C'est différent d'une personne à l'autre. Notre spécificité viendrait plutôt de la relation aux publics qui varie d'un animateur à l'autre. Le contenu qu'on transmet c'est quasi la même chose, sauf qu'on sait aller plus ou moins en profondeur dans la matière, mais présenté différemment en fonction de chacun. On n'est pas formaté pour raconter exactement la même chose. Donc la relation aux publics, ça oui c'est spécifique à chaque guide.

Dans votre travail, au quotidien, avec qui êtes-vous le plus amenée à collaborer, avec qui êtes-vous le plus en relation ?
Nous collaborons tous ensemble. Évidemment ça dépend des jours, je ne travaille pas à temps plein donc les jours où je suis là, je ne suis pas toujours avec les mêmes personnes. Je ne vois pas de collaborations extérieures. Je suis le plus en relation avec les guides qui vont être temps plein évidemment, je suis amenée à les voir plus, ou les collègues qui ont le même mi-temps que moi. Par exemple, Christine je ne la vois plus parce qu'elle fait fin de semaine et moi je fais début de semaine. On n'est même pas directement en relation avec les écoles, ça passe par le secrétariat, etc.

De quelles missions vous sentez-vous investie ? Quels sont les objectifs qui correspondent à votre fonction ?
J'ai le but que les enfants aient quand même compris la plupart des choses dont j'ai parlé et qu'ils aient passé aussi un bon moment, c'est aussi ma priorité qu'ils ne se soient pas ennuyés. Qu'ils aient appris des savoirs scientifiques parfois compliqués mais tout en s'amusant avec les expériences. En fait, j'enseigne un peu les sciences mais pas comme à l'école, on apprend autrement.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ? Quand êtes-vous satisfaite ?
Ce qui me plaît le plus c'est le contact avec les autres en général.

[249] Voir entretien Valérie → spécificité formation continues d'enseignants qu'elles deux font

Quels sont les aspects plus difficiles ?

Bha la matière parfois. Les horaires et encore non, maintenant on est habitué, le fait de travailler le week-end. Au début c'était un peu plus dur mais maintenant on est habitué, on sait qu'on doit le faire et voilà.

Relation aux publics

Quel est le type de public principal avec lequel vous êtes amenée à travailler ?

Le public primaire mais parfois j'ai du secondaire hein.

Y a-t-il un type de public avec lequel vous préférez travailler ? Si oui, lequel et pourquoi ?

Bha oui. Le primaire car je suis plus sûre de ne pas faire de faute, de ne pas commettre d'erreur et puis je trouve que c'est si gai d'apprendre à un enfant et voilà.

Est-ce que le type de public avec lequel vous-êtes amenée à travailler influence votre manière de transmettre une proposition culturelle, un savoir ? Si oui, comment ?

Ah oui, je serais peut-être un peu moins à l'aise avec le secondaire. Et puis les secondaires n'ont pas toujours la même réaction que les enfants parce que les secondaires parfois ils sont là avec des pieds de plomb. J'adapte le vocabulaire, mon langage, ma manière de parler. Je m'adapte quand même chaque fois au public qui est devant moi. Ça il faut le faire parce sinon… On ne peut pas utiliser le même vocabulaire avec un enfant qu'avec un adolescent. Je serais peut-être plus familière avec des enfants qu'avec des ados.

Quels sont les objectifs principaux que vous vous fixés lorsque vous réalisez un atelier, une animation, une expérience, une démonstration ou autre ?

Éduquer aux sciences tout en faisant en sorte que le public s'amuse.

Quelles stratégies mettez-vous en place et quels supports mobilisez-vous pour transmettre l'ensemble de vos propositions culturelles ? Comment (en fonction de quoi ?) les choisissez-vous ?

Ici ce sont des expériences, il y a des ateliers aussi. C'est ça qu'on met en place pour transmettre. Pour le primaire il y a des expériences et il y a des ateliers aussi où là les enfants travaillent eux-mêmes. Le public assiste à l'expérience, même si on peut mobiliser le plus de temps à autre, alors qu'avec les ateliers c'est différent puisque ce sont les enfants qui travaillent.

Quand estimez-vous avoir réussi dans votre travail ?

C'est quand ils partent et que l'instructrice me complimente et que je vois que les enfants ont bien écouté.

Quand estimez-vous avoir échoué dans votre travail ?

Quand j'ai des personnes « qui n'en en rien à foutre », qui n'écoutent pas, qui sont même parfois grossiers, parce que c'est déjà arrivé. Voilà, nous raccourcissons l'exposé ou on l'arrête carrément.

Mémoire

Je fais mon mémoire sur la fonction de médiateur dans la Maison de la Science, j'aimerais parvenir à définir ce qui fait la spécificité de cette fonction et voir peut-être ce qui peut la distinguer d'autres fonctions similaires :

- **Est-ce que vous, ça vous parle cette appellation de « médiateur », est-ce que vous vous y reconnaissez (oui/non/pourquoi ?)**

Ça ne me parle pas du tout. Je ne me reconnais pas comme médiatrice. Je ne comprends pas bien, la médiation pour moi c'est de la résolution de conflits et ici ce n'est pas du conflit.

- **Et les appellations d'éducateur/animateur/vulgarisateur ? Qu'est-ce que ça évoque ? Est-ce que vous vous y reconnaissez ?**

Je ne me considère pas comme éducateur. Par contre, je me retrouve dans vulgarisateur et animateur puisqu'on anime en vulgarisant. Pour moi, vulgariser c'est faire passer, rendre une théorie plus simple et la faire comprendre à quelqu'un. Dans l'animation, le comportement joue en plus, on a un jeu, pas de rôle mais… il faut presque se mettre en scène et faire en sorte que notre discours ne soit pas monotone.

- **Etes-vous satisfaite de l'intitulé actuel de votre fonction ? Le trouvez-vous adapté au travail que vous effectuez ? Si oui, pourquoi ? Si non, quel serait un meilleur intitulé et pourquoi ?**

Je me nomme « animateur scientifique » et ça me convient. Avec animateur scientifique on précise qu'on est un guide pour la science mais en faisant plus actif. Avant on disait guide mais animateur c'est mieux. Que médiateur scientifique ça ne me convient pas parce que je ne me retrouve pas dans cette idée de résolution de conflits, on ne règle pas des conflits ici.

Entretien Christine

Qualification et expérience

Quelle formation avez-vous suivie ? Qu'est-ce que ça vous a apporté pour ce que vous faites aujourd'hui ?

J'ai fait une licence en biologie, à l'époque, ça s'appelait encore une licence, je suis sortie en 1987. Je n'ai pas passé l'agrégation parce que j'ai directement travaillé, j'ai quand même toujours travaillé dans la diffusion et la communication des sciences. J'ai donné, par exemple, des cours du soir de botanique et d'anatomie à Château Massart, j'ai fait de la recherche en pédagogie, en didactique des sciences donc pendant 3 ans j'ai fait une recherche chez la responsable de l'agrégation en biologie sur comment améliorer les sciences par la pratique expérimentale dans le niveau fin primaire/début secondaire. Donc, on travaillait en interaction avec la Haute École Charlemagne. Mais moi mon diplôme c'est donc licence en biologie et j'ai refait une formation de conseillère en environnement donc j'ai travaillé comme éco-conseillère pendant 2 ans. Donc voilà je parle déjà trop… Donc mon diplôme c'est licence en biologie et un certificat de conseillère en environnement. Ce que ça m'a apporté c'est déjà des prérequis scientifiques et aussi une culture scientifique assez générale puisque je dis toujours aux professeurs qu'on n'est pas des audioguides et que justement on adapte notre discours, les contenus en fonction du public mais aussi grâce à notre expérience professionnelle, à nos acquis.

Quelle fut votre expérience professionnelle antérieure et quelles compétences en avez-vous tirées ?

J'ai d'abord travaillé dans un laboratoire de chimie pendant 2 ans et puis ensuite je suis partie dans les Pyrénées où j'ai fait de la culture in vitro, donc de la botanique pendant deux ans et puis je suis revenue en Belgique et là j'ai travaillé comme conseillère en environnement pendant 2 ans dans la commune d'Ans. Donc là c'était conseillère à la population, je devais rédiger des petits articles pour des conseils d'éco-civisme ou sur l'environnement pour les publics. Je travaillais aussi avec l'échevin des travaux quand il y avait des problèmes. Et alors ensuite, j'ai perdu ce travail pour des raisons politiques donc j'ai été engagée à la Maison de la Science à mi-temps. Ce que cette expérience professionnelle m'a apporté c'est que déjà quand je travaillais dans le domaine de l'environnement j'ai appris à rédiger pour le public donc à vulgariser des notions scientifiques. J'ai fait aussi une permanence où je recevais les citoyens de la commune qui me parlaient de leurs problèmes d'environnement donc voilà, contact avec

le public, vulgarisation des notions scientifiques et je faisais aussi un peu le lien entre les administratifs et la population. Donc voilà. Bon j'ai été engagée ici à mi-temps mais un mi-temps ce n'est pas suffisant pour moi donc j'ai décroché un autre mi-temps donc recherche en didactique des sciences pendant 3 ans. C'était une collaboration avec l'Université et les Hautes Écoles pour les futurs enseignants et alors là j'ai travaillé en binôme avec la didacticienne, moi j'étais la partie scientifique. Si tu vas sur orbi, tu verras toutes mes publications. On a mis au point des expériences qu'on faisait vivre. On mettait les futurs enseignants dans la peau de l'apprenant, donc on faisait des expériences, des démarches expérimentales avec les étudiants qui ensuite allaient en classe et on les observait pour la retranscription avec les enfants. Ça forcément ça m'a apporté pour ici. C'était une recherche subventionnée donc quand il n'y a plus eu de sous, la recherche s'est arrêtée et j'ai directement été engagée à la bibliothèque des sciences de la vie où je suis restée pendant 12 ans. Donc à l'unif, je gérais la documentation pour les biologistes.

Etes-vous satisfaite de votre formation et de votre expérience pour ce que vous faites aujourd'hui ? Quel est le parcours idéal à suivre selon vous pour exercer votre fonction ? Voudriez-vous faire quelque chose en plus ? Si oui, quoi ? pourquoi ?

Je trouve que ça a été varié, un peu en partie autodidacte et puis j'ai rentré des milieux professionnels différents mais toujours dans le domaine scientifique. Une fois un peu plus dans l'enseignement, après c'était à l'unif à la bibliothèque donc c'est un autre type de public mais… Disons que ça m'a permis d'être à l'aise avec vraiment tout type de public, avec de jeunes enfants, je faisais des animations quand j'étais éco-conseillère, et puis à la bibliothèque je donnais cours à des masters complémentaires en vétérinaire, par exemple. Donc voilà, je suis assez à l'aise, je n'ai pas de complexe à faire une animation pour des universitaires par exemple et j'appréhende très bien les groupes de primaires aussi. Il n'y a que les maternelles que ça, ce n'est pas ma tasse de thé.

Travail et fonction

Comment en êtes-vous arrivée à travailler au sein de *La Maison de la Science ?*

En fait, je connaissais une amie qui a fait les mêmes études que moi qui travaillais à la Maison de la Science à mi-temps en même temps qu'elle faisait son doctorat. Une fois qu'elle a eu son doctorat, moi je cherchais du travail, elle m'a parlé de ceci donc c'est par connaissance. Et puis je suis venue me présenter et j'ai été engagée directement. Donc c'est par relation, ce n'est pas comme si j'avais entendu dire qu'il y avait une place, enfin si mais c'est par une personne qui

travaillait déjà ici. Je connaissais déjà la Maison de la Science et je savais ce que c'était. Je n'ai pas vu une petite annonce, parce que je connaissais une personne qui travaillait ici.

Quel est votre fonction précise au sein de *La Maison de la Science* ?

Bha médiation, je fais les animations scientifiques, j'ai déjà coordonné certaines expositions temporaires surtout à l'époque, j'étais la seule biologiste donc les thématiques plus biologiques. J'avais coordonné *De la tuberculose au sida* et *Darwin 2009*. Sinon, maintenant qu'Hervé est là, j'ai été nommée responsable du centre de documentation de par mon expérience à la bibliothèque mais je ne suis pas documentaliste. Je suis en train de travailler pour essayer de faire introduire tout notre centre de doc dans les catalogues de l'Université pour avoir une meilleure visibilité.

Travail en dehors ?

Oui j'ai un autre mi-temps maintenant. À la bibliothèque c'était 12 ans et alors maintenant depuis 2 ans je travaille à l'Université à l'appui promotion, éducation à la santé. C'est au CHU comme chercheuse. Là je donne des formations aux infirmières sur la vaccination. Ça tombe bien parce que, c'est pour ça que j'ai été engagée aussi là-bas, ici j'ai fait une séance sur la vaccination. Je m'occupe aussi de leur centre de documentation. Finalement tout se recoupe, je change de travail mais je continue à étoffer mes connaissances en réutilisant mes acquis quoi. Je n'ai pas une carrière monochrome mais ça reste toujours dans le même domaine, c'est ça qui est un peu enrichissant quoi.

De quoi vous occupez-vous ? Quel est votre travail au quotidien ?

Principalement je m'occupe d'encadrer les groupes et je fais des animations. Quand il y a une exposition temporaire bha, pour le moment comme c'est une exposition où il y a quand même pas mal de bio, je rédige des résumés qui vont servir de supports pour mes collègues. Ça on fait un peu tous. Et alors maintenant Hervé m'a demandé que je gère le centre de documentation en collaboration avec Jacqueline. Jacqueline, c'est elle qui met les numéros sur les livres, qui a rangé tout le centre de documentation mais moi c'est un rôle plus scientifique où je vais mettre les mots-clefs et je vais faire l'ouverture vers le public quoi. Mais au départ j'ai été engagée ici c'était pour ça, c'était pour faire les animations, comme nous tous d'ailleurs.

Quelle est la spécificité de votre travail par rapport à celui des autres dans l'institution ?
Mon travail au centre de documentation, ça c'est vraiment récent depuis la recherche de reconnaissance muséale où Hervé nous a attribué un peu des postes pour qu'on soit identifiables. Ce ne sont que des étiquettes parce qu'en fait, on fait quasiment tous, au niveau des guides je vais dire, des animations, on fait tous la même chose à des degrés différents. Je ne vais pas parler de capacités, c'est un peu péjoratif, mais tout le monde n'a pas la même amplitude de sujets quoi. Il y en a qui se limitent pour le primaire qui ne font pas secondaire, il y en qui se limitent à certains sujets et pas d'autres mais tout le monde fait des animations. Ma spécificité c'est que j'ai tendance à choisir où on me met pour les groupes du secondaire supérieur ou du supérieur. Il y a des guides qui ne font que le primaire donc ceux qui s'occupent du supérieur, du secondaire, bha… Je fais aussi le primaire mais je veux dire, si on a des groupes de secondaires et qu'il y a Delphine et Martine, c'est sûr que c'est moi qui les aurai. Mais je fais aussi du primaire, pour le moment l'expo sur le corps humain on a que du primaire bha je fais les primaires quoi. En termes d'animation, les animations phares comme électro et azote, ça tout le monde le fait parce que ce sont les plus demandées mais sinon il y a des animations qu'il n'y a que moi qui fait comme celle sur la microbiologie. Alors génétique je fais ça avec Pierre et alors aussi atelier botanique il n'y a que moi qui fait ça, atelier botanique pour le secondaire[250], Delphine fait le primaire[251]. Sinon je fais quasiment tous les autres sujets sauf les ondes électromagnétiques. C'est la mécanique que je n'aime pas.

Dans votre travail, au quotidien, avec qui êtes-vous le plus amenée à collaborer, avec qui êtes-vous le plus en relation ?
Étant donné que je travaille à mi-temps, il y a des personnes comme Martine que je ne vois jamais. Je vois souvent les mêmes personnes à temps plein, Patrick et Delphine. Patrick et Delphine ce sont ceux que je vois toutes les semaines comme ils sont là tout le temps et je croise Valérie le vendredi et Pierre a un horaire flottant. Principalement Patrick et Delphine parce que ce sont eux qui travaillent à temps plein donc ceux aussi qui font le lien. On est amené à collaborer avec d'autres, par exemple pour l'exposition ici sur la communication on est en contact avec le Centre de Culture scientifique (CCS) et avec Redu aussi. Mais ça c'est occasionnel. Sinon l'Embarcadère[252] évidement donc, Carole et Mélanie, on est quand même fort proches. Donc, c'est beaucoup des relations internes et principalement avec les collègues.

[250] Galerie de la botanique c.f. entretien Pierre
[251] C.f spécificités Delphine
[252] Réjouiscience ?

Je sais que la Maison de la Science fait aussi Microbus et tout ça, mais moi je suis la seule qui ne fait pas Microbus donc voilà.

De quelles missions vous sentez-vous investie ? Quels sont les objectifs qui correspondent à votre fonction ?

Des objectifs je vais dire, bon ça paraît peut-être un peu prétentieux mais maintenant ça fait 25 ans que je fais ce travail là, je m'étais fixé comme objectif d'être la plus polyvalente et de faire un maximum de sujets et d'être à l'aise aussi bien avec les enfants qu'avec les plus grands. Ça maintenant je vais dire c'est un acquis parce que je suis rarement déstabilisée maintenant parce que « j'ai de la bouteille ». Sinon dans mes objectifs personnels j'aimerais bien, c'est plutôt un souhait, reparticiper à la création d'expositions temporaires parce que justement ça c'est quelque chose de stimulant et ce qui me plait dans ce métier c'est justement le fait qu'on doit tout le temps réapprendre, se réinventer, on doit tout le temps réapprendre de nouvelles thématiques, de nouveaux sujets en fonction des expositions. Il faut se former sur le sujet pour pouvoir transmettre des notions fort complexes à un public qui est tout à fait novice et même pas scientifique parfois. Ça j'aime bien, je trouve que c'est très stimulant. Maintenant, 25 ans que je fais ce métier-là, je me dis « on attrape une belle culture générale » parce qu'on doit tout le temps réapprendre de nouveaux sujets et c'est ce qui évite qu'on soit en mode audioguide. On ne répète pas, c'est vrai qu'il y a quand même une base, un cadre mais on peut toujours…. On ne présente pas la même animation maintenant qu'il y a 10 ans. On se maintient au courant, c'est une curiosité intellectuelle, il faut avoir cette qualité-là et j'essaye de garder une curiosité intellectuelle pour continuer à intéresser le public quoi. Quand on a des ados, il faut être au courant des nouveautés technologiques.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ? Quand êtes-vous satisfaite ?

Le fait justement de devoir me renouveler, le fait de transmettre aussi à des publics variés. Par rapport à l'enseignement on aurait toujours le même type de classe, ici on a parfois des groupes scolaires je suis contente de les voir partir et puis parfois j'ai des groupes vraiment très chouettes et on a parfois des classes bien sages, des scientifiques forts qui sont là pour apprendre, pour des contenus. Parfois aussi, c'est ce qui m'amuse le plus, j'ai des classes qui viennent comme en excursion pour s'amuser. Pour moi, c'est un challenge d'intéresser un public qui n'est pas du tout scientifique et qui ne s'intéresse pas du tout à la thématique. Je dois trouver le bon moyen de les accrocher, je dois m'adapter et ça j'aime bien. Ce qui m'intéresse c'est qu'on est confronté à toute sorte de publics, en âge, en milieux sociaux différents et cultures différentes.

C’est ça qui fait qu’on ne s’embête pas par rapport, peut-être, à l’enseignement. Dans l’enseignement, une fois qu’on a une classe bha c’est la même classe, elle est chouette ou elle n’est pas chouette mais on l’a tout le temps… Tandis qu’ici on doit appréhender le groupe, on sait que si ça ne va pas il ne reste pas et que s’il est bien on ne va pas passer un bon moment.

Quels sont les aspects les plus difficiles ?

Parfois des problèmes organisationnels, c’est ce qui génère des tensions entre nous et parfois vis-à-vis du public. C’est l’organisation au niveau des réservations, l’organisation avec les groupes, pas toujours à cause du secrétariat, parfois les groupes qui sont en retard ou des groupes qui ont des exigences qui n’étaient pas prévues. Il y a des périodes de l’année, comme la rentrée, c’est un peu la surcharge de travail. Ce n’est pas bien linéaire, il y a des moments comme maintenant la rentrée où il y a beaucoup de travail à faire, on est content d’avoir ce boulot-là à faire mais ce n’est pas toujours évident de s’organiser parce qu’il nous manque un guide et parce qu’au niveau du secrétariat ils ont pris plus de groupes que de guides prévus ce jour-là. Donc c’est vraiment ça qui crée des tensions.

Relation aux publics

Quel est le type de public principal avec lequel vous êtes amenée à travailler ?

Un peu tout venant, quand je suis là je prends les groupes qui sont là. Voilà, moi je prends tout le monde, j’ai même déjà eu des trisomiques néerlandophones pour te dire. Le guide qui est là s’occupe du public. Ça peut être du primaire, j’ai même déjà pris les maternelles. Je prends tout public je n’ai pas de… Et je prends aussi les anglophones, par exemple. Le week-end je fais français/anglais s’il faut.

Y a-t-il un type de public avec lequel vous préférez travailler ? Si oui, lequel et pourquoi ?

J’aime bien les adolescents et les jeunes adultes et les adultes parce que je considère qu’à la base, maintenant on ne peut pas vraiment dire ça, à la base mon travail, c’est un travail de guide scientifique, de diffusion des sciences. Même si je sais que ce n’est pas tellement le contenu qui compte mais c’est plus le fait d’éveiller l’intérêt, mais moi je suis encore de l’ancienne génération et je n’aime pas avoir des groupes qui viennent pour faire comme si c’était une excursion récréative. Même si ça se fait de manière ludique et pédagogique, pour moi c’est important de transmettre quand même quelques notions scientifiques parce que sinon… J’ai déjà eu des groupes de plaines de jeux et l’animateur qui me dit : « oh bha je ferais bien comme vous moi, j’aimerais bien tient faire animateur ». Je ne suis pas animatrice de plaines de jeux

donc je tiens quand même à cette notion de « scientifique ». Pendant les vacances, quand on a des groupes comme ça de plaines de jeu ou du grand public, ils nous voient parfois comme des animateurs. Le terme animateur ça peut parfois être large aussi. C'est pour ça dans d'autres musées, j'ai déjà lu ça sur leurs cartes de visite, ils ne mettent pas animateur mais ils mettent, je ne sais plus le terme…. Ils mettent accompagnateur scientifique. Donc voilà, moi je tiens quand même, j'ai fait des études scientifiques… Disons qu'avec les grands je peux faire passer des notions plus scientifiques même si c'est de manière ludique mais j'ai l'impression quand même de leur apprendre quelque chose. C'est ce que je n'aime pas avec les maternelles, je me dis « je ne suis pas éducatrice maternelle », là je ne me sens pas du tout à ma place, je me dis « mais qu'est-ce que je fais là avec ces marmots ». C'est très bien qu'il y en ait qui le fasse, c'est bien d'éveiller les tout petits mais moi je ne me considère pas comme ça, c'est une autre compétence. Même si je travaille avec le tout-venant, nous avons chacun nos affinités.

Est-ce que le type de public avec lequel vous-êtes amenée à travailler influence votre manière de transmettre une proposition culturelle, un savoir ? Si oui, comment ?

Bha oui. Forcément, même si le contenu reste plus ou moins le même, le mode de transmission va varier en fonction du public, en fonction de l'âge mais même parfois, pour une même tranche d'âge, on peut avoir des grosses disparités entre les prérequis. On le voit encore maintenant avec l'exposition sur le corps humain, on a des classes de sixième primaire, j'ai eu une classe de sixième primaire de Droixhe, je leur demande en quoi est fait le squelette, « en bois, en pierre », euh non en os. Et alors je montre le squelette je demande « c'est un garçon ou une fille ? », « bha c'est une fille », « comment savez-vous que c'est une fille ? », « bha parce que les garçons ils ont un os en plus ». Ça c'était le matin, l'après-midi je reçois une classe de cinquième primaire, Hambourg ou quoi, ils me citaient tous les noms des os et tout ça. Donc pour dire que ce n'est pas égal donc forcément je ne vais pas parler de la même manière à un groupe qu'à l'autre, j'adapte le vocabulaire et je vais plus ou moins loin dans les notions. L'exemple, c'est quand je fais la génétique, il y en a qui viennent et qui ont déjà des prérequis, je demande toujours au professeur si c'est en illustration ou en introduction au cours, donc s'ils ont déjà eu des notions ou pas et il y en a qui viennent vraiment pour enrichir, pour illustrer les cours mais il y en a d'autres qui n'ont pas de prérequis et à ce moment-là je ne fais pas du tout la même animation, j'essaye de trouver une accroche et de faire passer quelques notions mais mon but c'est qu'ils ne décrochent pas, que je les amuse. Cette adaptation est difficile à définir parce que c'est plutôt intuitif, on sent. Avec l'expérience… mon but c'est qu'ils ne s'endorment pas, qu'ils apprennent quelque chose mais aussi mon but c'est d'être respectée. Je ne me laisse

pas marcher sur les pieds, s'il y en a qui ne sont pas corrects, ce n'est pas comme si j'avais 20 ans et que c'était la première fois que j'étais face à un public, je sais aussi mettre les limites. Ils le sentent d'ailleurs, les jeunes le sentent fort.

Quels sont les objectifs principaux que vous vous fixez lorsque vous réalisez un atelier, une animation, une expérience, une démonstration ou autre ?

Ça dépend du public. Si c'est un public scolaire, mon objectif c'est de leur apprendre quelque chose mais de manière différente d'un apprentissage scolaire donc c'est vraiment par la pratique et par l'illustration et qu'ils aient envie peut-être d'en savoir un peu plus, d'éveiller, la notion d'éveil évidemment et de stimuler un peu leur curiosité. Si c'est un public familial, c'est qu'ils passent un bon moment tout en apprenant des choses. Quand je fais les week-ends, je fais rire les gens mais ils savent quand même ce que c'est un électron en sortant de la salle quoi.

Quelles stratégies mettez-vous en place et quels supports mobilisez-vous pour transmettre l'ensemble de vos propositions culturelles ? Comment (en fonction de quoi ?) les choisissez-vous ?

Ça c'est très variable en fonction du type d'animation. Si je fais une animation de chimie, ce que je mobilise le plus c'est le matériel expérimental, je vais mettre un diaporama… Si je fais l'électricité statique, là c'est fort interactif, donc c'est le public qui va participer aux expériences donc là on établit un autre type de relation, c'est moins frontal. Les stratégies sont variables en fonction du type d'animation quoi. Je dirais que le maître mot pour être un bon guide, un bon animateur, c'est justement avoir les prérequis suffisants mais c'est aussi les bonnes capacités d'adaptabilité et de pouvoir sentir les gens pour être un bon vulgarisateur. On peut avoir un bon scientifique qui ne sait rien transmettre et au contraire un bon communicateur qui sait s'adapter mais qui ne comprend rien à la matière scientifique. Ici il faut les deux voilà.

Quand estimez-vous avoir réussi dans votre travail ?

Quand les gens me remercient, sont contents et reviennent. Ça arrive régulièrement que les gens disent « Oh c'était vraiment chouette ».

Quand estimez-vous avoir échoué dans votre travail ?

Ça peut arriver des gens ou des groupes totalement hermétiques ou des élèves qui ont été trainés ici et où il n'y a vraiment pas de… ça arrive, c'est rare mais ça arrive où le courant ne passe pas quoi.

Mémoire

Je fais mon mémoire sur la fonction de médiateur dans la Maison de la Science, j'aimerai parvenir à définir ce qui fait la spécificité de cette fonction et voir peut-être ce qui peut la distinguer d'autres fonctions similaires :

- **Est-ce que vous, ça vous parle cette appellation de « médiateur », est-ce que vous vous y reconnaissez (oui/non/pourquoi ?)**

Moi, je vais dire qu'à priori le terme médiateur ça me fait penser, c'est lié à une notion de conflit. Un médiateur c'est quelqu'un qui essaye justement de temporiser entre deux points de vue différents. Médiateur entre quoi et quoi ? Moi je dirais plutôt transmetteur que médiateur. Mais maintenant je sais que « médiateur scientifique » c'est un métier mais moi vraiment comme ça, médiateur ça me fait penser justement à un intermédiaire, au conflit, voilà. Je préfèrerais quelque chose où il y a quand même la notion scientifique et d'accompagnement. Médiateur ça fait comme si on devait négocier.

- **Et les appellations d'éducateur/animateur/vulgarisateur ? Qu'est-ce que ça évoque ? Est-ce que vous vous y reconnaissez ?**

Alors éducateur non, pour moi c'est un autre métier. Ici on reçoit les gens sur un temps trop bref, je crois, que pour vraiment faire de l'éducation. Éducation ça justement c'est plutôt dans l'enseignement, c'est plus sur le long terme. Nous, sur le cours terme, je ne dirais pas éducateur. Animateur, c'est toujours comme ça qu'on s'est appelés mais maintenant il y a toujours cette connotation « animateur », ça fait ambianceur. Si on met « animateur scientifique » je m'y reconnais mais « animateur » tout seul ça fait vraiment animateur de plaines de jeux et moi non. Enfin vulgarisateur, vulgarisateur scientifique alors mais vulgarisateur il n'y a pas la notion de transmission au public. On peut être un vulgarisateur uniquement par écrit, il y a des journalistes qui sont des vulgarisateurs. Vulgarisateur c'est une étape, ça fait partie du métier d'animateur scientifique mais c'est un peu restrictif à mon avis. Bha oui, on doit faire la vulgarisation scientifique, on est des vulgarisateurs mais ce n'est pas notre finalité, on doit vulgariser pour transmettre. Vulgarisateur c'est un peu le décodage qu'on fait entre l'information scientifique brute et le public mais vulgariser, on fait de la vulgarisation mais ça ne dit pas qu'on le transmet, on pourrait le garder pour soi.

- **Etes-vous satisfaite de l'intitulé actuel de votre fonction ? Le trouvez-vous adapté au travail que vous effectuez ? Si oui, pourquoi ? Si non, quel serait un meilleur intitulé et pourquoi ?**

Oui c'est ce qu'on fait des animations scientifiques mais on ne fait pas que ça quoi. Parce qu'animateur scientifique c'est difficile de trouver un autre nom. Animateur c'est la partie de transmission mais il y a ce qu'il y a en amont parce qu'on ne fait pas que réciter des textes ou faire une animation, il y a de la recherche derrière, quand on prépare les expos on doit prendre des contacts, on doit étudier, on doit rédiger des textes… Donc animateur ça fait un peu fi de toute la partie intellectuelle du travail. Il y a une partie travail de bureau dans notre métier qui n'apparaît pas dans le terme animateur. Mais bon, moi je me suis toujours appelée « animateur scientifique » et voilà, je ne vois pas tellement ce qu'on pourrait dire de plus. Je suis satisfaite parce que je suis habituée à ça et ça dit bien ce qu'on fait mais ce n'est pas représentatif de tout ce qu'on fait. Derrière ça, il y a une partie plus cérébrale, plus scientifique. Il y a vulgarisateur scientifique, il y a animateur scientifique et nous on est les deux quoi. Mais dire l'un ou l'autre c'est un peu gommer l'une ou l'autre facette.

Entretien Valérie

Qualification et expérience

Quelle formation avez-vous suivie ? Qu'est-ce que ça vous a apporté pour ce que vous faites aujourd'hui ?

Je suis régente en math-physique, donc c'est enseignante pour les premières, troisièmes, secondaires inférieures. Ce que ça m'a amené ici, c'est une expérience dans la pédagogie, malgré tout, pour pouvoir travailler avec des jeunes. Bha de la matière aussi, un peu la matière. Maintenant il y a beaucoup d'animations qui ne sont à priori pas dans le programme secondaire inférieur mais que j'aime bien faire parce que j'adore les sciences et que j'ai un peu fait des études d'ingénieur avant, un tout petit peu mais voilà. Maintenant c'est vrai que les études d'ingénieur, j'ai appris des trucs forcément. Même si je n'ai pas eu de diplôme, j'ai quand même suivi une année d'étude. Bref, donc ce que ça m'a amené, la gestion d'un groupe, l'aspect pédagogique, didactique, tant sur ce qu'il faut faire, que ce qu'il faudrait faire, que ce qu'il ne faut pas faire pour intéresser un groupe. Voilà, ça m'a l'air complet.

Quelle fut votre expérience professionnelle antérieure et quelles compétences en avez-vous tirées ?

J'ai travaillé un mois comme enseignante dans le secondaire général, de la première à la rhéto, j'ai eu tout. J'ai aussi eu les grands. J'ai aussi donné des cours particuliers d'aide à la réussite scolaire au sein de l'ASBL « Réussir à l'école ». C'était des cours en petits groupes, surtout au mois d'août pour les examens de passage en math, évidemment. J'ai quand même fait ça pendant un sacré bail. C'est là que je me suis dit « je deviendrais bien prof » parce qu'on me disait « tu as un talent pour communiquer, tout paraît clair avec toi, c'est cool ». Je n'avais pas peur de faire l'andouille pour expliquer. Ça m'a donné clairement des compétences pour ce que je fais aujourd'hui. Un regard différent sur ce que comprennent réellement les élèves, leur mode de fonctionnement par rapport principalement aux math, comme moi c'était des maths que je faisais. C'est le contact aussi avec des ados, voir un peu comment on peut travailler avec eux. De me rendre compte que parfois, des choses qui nous paraissent évidentes ne le sont absolument pas, que des liens qu'on fait de manière évidente et logique ne sont pas du tout faits chez eux. Parce que les maths, c'est un sujet délicat pour beaucoup. Et du coup, ça m'oblige un peu à me remettre en question pour trouver une autre solution, une autre façon d'expliquer. Donc d'aller vite, de pouvoir assez rapidement faire appel, trouver une technique. Ils ne

comprennent pas, il faut trouver un truc. Donc là c'est clair que ça me fait travailler par mal là-dessus. Ça me sert beaucoup ici.

Etes-vous satisfaite de votre formation et de votre expérience pour ce que vous faites aujourd'hui ? Quel est le parcours idéal à suivre selon vous pour exercer votre fonction ? Voudriez-vous faire quelque chose en plus ? Si oui, quoi ? Pourquoi ?

C'est délicat. Parce que ma formation en tant que telle, si je ne me fixais qu'à ce que j'ai appris à l'école, je ne pourrais pas faire toutes les animations que je fais à La Maison de la Science. Ma formation serait suffisante pour certaines animations mais du coup ce serait très limité, par exemple. Oui, ce serait quand même beaucoup plus limité si on ne se contente que de ça. C'est des expériences antérieures, ce que j'ai fait en secondaire, les labos, tout ce parcours-là qui fait que j'ai eu des intérêts pour certains domaines et c'est évidemment beaucoup de travail personnel. Je me suis toujours intéressée à la physique, j'adore ça donc tout le parcours fait. En fait, j'ai eu une formation scientifique plus importante en secondaire que ce que j'ai vraiment fait au régendat, soyons honnêtes. Donc, c'est vraiment principalement l'intérêt personnel, le fait de se dire « j'apprends, j'ai envie », de se remettre dans le bain qui fait que je peux faire d'autres sujets. C'est parce que je m'intéresse et que j'ai appris. Maintenant est-ce qu'il y aurait un parcours idéal ? Moi je ne pense pas. Vraiment par rapport aux études, je réfléchis aux études qu'on peut faire. Du coup, c'est vrai qu'il y a aussi beaucoup d'expérience personnelle. Clairement l'année d'ingénieur « spécial math » ça m'a donné une série de façons de penser, certaines logiques scientifiques. Maintenant j'ai un parcours scientifique depuis la troisième secondaire, je suis dans cette dynamique-là depuis que j'ai 15 ans, j'en ai 40. Donc oui forcément toute expérience arrive à ça. Il y a toujours des choses qu'on peut faire en plus, ici on apprend aussi beaucoup sur le tas parce qu'on veut apprendre. Avoir une base scientifique reste indispensable, pour moi en tout cas. Maintenant par exemple Delphine n'a pas de base scientifique mais elle s'en sort très bien dans son travail. Mais c'est mieux sincèrement parce que du coup on a une pratique aussi qui est là. C'est une façon de penser qui est là, de réfléchir en disant « oui mais on a telles expériences, comment en pratique va-t-on les mettre en place ? ». Donc le fait d'avoir un parcours scientifique déjà avant, ça aide forcément à mettre tout ça en place, clairement. Mais l'intérêt personnel, le fait de vouloir apprendre, se remettre en question et pourquoi pas d'apprendre des collègues. Pour le travail scientifique pur, on va lire des bouquins, on va se renseigner sur ce qui se fait, aller à des conférences, regarder des documentaires aussi, des émissions scientifiques avec un esprit critique. Mais ça, c'est principalement du travail personnel.

Travail et fonction

Comment en êtes-vous arrivée à travailler au sein de *La Maison de la Science ?*

C'était un rêve, clairement c'était mon rêve de bosser à la Maison de la Science, ça c'est clair. C'est vrai que quand j'ai fait l'enseignement c'était un peu parce qu'il fallait que j'aie un papier à un moment aussi. À l'époque j'étais au chômage et c'est une copine, qui était en doctorat à l'unif, à ce moment-là elle, qui a su qu'il y avait un remplacement à la Maison de la Science pour un an et qui m'a dit « écoute, il y a un remplacement ». Donc je l'ai su par la popote interne de l'unif, clairement. À la base c'était un remplacement d'un an, je remplaçais une dame à mi-temps pendant un an et puis bha je suis restée, elle n'est pas revenue et je suis restée. Je fais un boulot vraiment que j'aime, on voit les yeux qui pétillent.

Quel est votre fonction précise au sein de *La Maison de la Science* ?

Donc la fonction telle que définie sur mon contrat c'est « animatrice scientifique ».

Travail en dehors ?

Je suis à mi-temps mais mon autre métier c'est maman. Donc je travaille trois jours par semaine et je suis maman 24h/24, 7jours/7.

De quoi vous occupez vous ? Quel est votre travail au quotidien ?

Des animations au quotidien, c'est vraiment les animations avec tout ce que ça implique : préparer le matériel, vérifier que les expériences fonctionnent, que tout fonctionne, tout est en état avant de travailler, éventuellement commander du matériel mais ça je le signale. On passe faire les bilans « qu'est ce qui manque, est-ce qu'il y a des choses qu'il faut en plus, est-ce que tout est prêt ». Il faut aussi vérifier, on s'arrange entre nous, vérifier que le planning est correct, anticiper des anniversaires, s'il y a des problèmes qui peuvent éventuellement se poser mais tout ça c'est lié au planning. Au quotidien c'est principalement ça. Ce qu'on oublie aussi souvent, même moi j'allais oublier d'en parler, c'est que quand on n'est pas dans le musée à faire tous nos trucs face au public, on est en coulisses en train de réfléchir à de nouveaux sujets, à des manières de les transmettre, en train aussi de rédiger les textes pour les panneaux du musée, tout ça parce que ce qu'on diffuse ne se créée pas tout seul quoi.

Quelle est la spécificité de votre travail par rapport à celui des autres dans l'institution ?
Le soutien à Patrick dans la gestion des collections, on est désigné volontaire. Donc ça c'est principalement lui qui s'en occupe parce qu'il est à temps plein, moi je viens plus en appui, faire des recherches sur tel objet ou celui-là. Donc c'est là-dedans qu'on va jouer. Il y a aussi, les formations continuées d'enseignants du primaire avec le CECP. C'est hors du musée, en gros c'est leur apprendre ce qu'ils peuvent faire en classe, pour résumer le schéma. C'est principalement Martine et moi, même si on prend toujours des idées à gauche, à droite. Patrick donne un coup de main aussi là-dessus, comme il bosse à temps plein il peut dire « oh tiens j'ai fait une recherche, j'ai trouvé un truc qui pourrait marcher ». Même si on a des spécificités, on reste une équipe. Sur le papier du CECP c'est Martine et moi qui sommes notées en tant qu'intervenantes. Comme ça nous somme les deux désignées pour, même si on sait que les autres évidemment sont souvent là. On travaille beaucoup en équipe sur beaucoup de chose. Dans les spécificités il y a « Microbus » aussi. C'est une ASBL qui fait la formation de personnes sans emploi et donc on sous-traite certains modules chez eux, les modules mathématiques. Là, à l'heure actuelle, c'est Delphine, Pierre, Hervé et moi qui y allons. C'est une formation qui dure presque un an et il y a une partie plus mathématique/scientifique et là c'est nous qui allons donner des cours finalement pour des personnes qui se remettent à niveau pour éventuellement refaire d'autres formations autour d'autres choses après. Donc ce sont des demandeurs d'emploi. Dans ce cadre-là, on a aussi l'année passée, je ne sais pas si ça reviendra, le même type de formation mais pour des migrants pour leur apprendre le français mais par le biais des maths. Par exemple on va dire « une équerre », « un compas », comment on appelle les instruments, comment on appelle certaines formes géométriques, comment employer tout ça en français. Mais là c'était des gens qui avaient déjà une formation scientifique donc c'était un peu l'inverse de la formation traditionnelle. Il y avait un ingénieur, un électricien, un agronome, donc c'était des gens qui avaient déjà la base scientifique, qui savent ce que c'est un cube. Mais c'est en français, comment on va dire ça. C'était quelques demi-journées. C'était assez intéressant aussi, c'était humainement intéressant. C'était quand même des gens qui viennent de Syrie, on se dit « qu'est-ce qu'ils ont vécu ? », il y a le bagage humain aussi du coup dans ce type de formation. Ici je pense qu'il n'y avait que Hervé, Pierre et moi. Je ne pense pas que Delphine y était allée mais elle nous avait aidé pour créer des trucs.

Dans votre travail, au quotidien, avec qui êtes-vous le plus amenée à collaborer, avec qui êtes-vous le plus en relation ?

Bha c'est avec mes collègues animateurs, la dame qui fait l'accueil, la dame d'ouvrage, les techniciens, les gens avec qui on est le plus souvent ici dans le musée. « Microbus » est une grosse collaboration qui se fait deux fois par an, c'est quand même deux grosses sessions. Avec eux il y a une collaboration régulière mais nous allons dans leurs bureaux. Je ne travaille pas au quotidien avec eux, on sait comment ça fonctionne, on a compris mais c'est vrai que c'est une grosse collaboration quand même qui se fait deux fois par an, donc il y a un contact quand même. C'est avec mes collègues animateurs que je collabore le plus au quotidien.

De quelles missions vous sentez-vous investie ? Quels sont les objectifs qui correspondent à votre fonction ?

Les objectifs de la fonction, on est assez libre ici dans les objectifs à atteindre. Il n'y a pas vraiment d'objectif défini on va dire, enfin moi je ne pense pas. Si, que des gens viennent, qu'ils apprennent quelque chose, voilà. Que le visiteur soit content à la fin, qu'il ait appris. Apprendre en s'amusant, mais ça c'est plutôt un objectif personnel je dirais. Moi je n'ai jamais eu, quand j'ai commencé à travailler « voilà, vous devez aboutir à ça à la fin de votre séance ». Vous arrivez, vous prenez les gens en charge et je pense que oui, moi mon objectif c'est avoir bouclé la matière oui, parce qu'il y a un contenu que dans l'idéal on doit voir mais en s'adaptant au public qu'on a en face de soi. Donc je suis quand même régulièrement frustrée quand les gens me disent « voilà on vient mais on a une demi-heure », quand les gens n'ont pas le temps, qu'ils sont assez serrés par le timing ça me frustre beaucoup parce que je ne peux pas tout faire et puis parce que parfois je peux aller un peu vite et je me rends compte que mon objectif de « les étudiants n'ont peut-être pas tout vu mais ils ont bien compris ce que j'ai fait et ils se sont bien amusés », bha parfois je suis un peu coupée là-dedans parce que je me rends compte qu'ils n'ont pas tout capté. Donc mon idéal, ce serait de pouvoir boucler la matière sans devoir aller trop vite et que tout le monde comprenne et s'amuse.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ? Quand êtes-vous satisfaite ?

Ce qui me plaît c'est de pouvoir faire des expériences, pouvoir manipuler du matériel que je n'aurais jamais pu manipuler dans ma fonction de prof si j'étais restée prof. Donc manipuler, faire des expériences, j'adore ça. Donc ça c'est vrai que c'est une chose qui me plaît franchement et puis, pour l'aspect plus humain, de me dire à la fin de la journée « là j'ai fait un truc bien, ils ont appris des trucs, ils se sont bien amusés, ils ont passé un bon moment, j'ai fait

évoluer positivement des humains ». Je crois que la plus belle récompense c'est quand les enfants disent « madame c'est déjà fini » et puis quand on leur dit « mais il y a deux heures que tu es là », « déjà ? ». Ils n'ont pas vu le temps passer, ils se sont bien amusés, ils ont appris des trucs et ça, j'ai gagné ma journée moi quand on me dit ça.

Quels sont les aspects plus difficiles ?

Ce qui est plus difficile, c'est parfois la collaboration avec certains collègues forcément. On a chacun notre façon de voir les choses. Parfois aussi parce qu'on arrive, on doit démarrer une expérience, il y a des gens qui sont là depuis une demi-heure qui n'ont même pas pensé à aller vérifier si c'était en ordre par exemple. C'est de l'organisationnel mais c'est lourd. Le fait parfois aussi de ne pas pouvoir prendre de récup parce que « ah oui mais ce sujet il n'y a que Patrick et toi », « ah oui mais il y a des néerlandophones donc il faut que soyez là tous les deux ». Voilà comme tout le monde ne fait pas tout parfois on a envie de dire « merde vous pouvez le faire aussi quoi ». Voilà, ça c'est l'aspect un peu négatif. Et puis bha parfois aussi gérer les groupes, quand on a vraiment beaucoup de groupes, parfois c'est de vraiment garder le planning, d'être un peu stressé parce qu'on dépend des autres en se disant « s'ils ne sont pas à l'heure ça ne va pas aller, on va avoir des problèmes ». Gérer les demandes parfois et les humeurs de certains professeurs et de certains élèves aussi, il y en a qui sont un peu lourds. Il y a des lourds et gentils mais il y en a qui sont simplement lourds et tu as juste envie de claquer la porte et de sortir. Donc parfois il faut vraiment puiser beaucoup d'énergie pour garder le sourire. Mais globalement ça va.

Relation aux publics

Quel est le type de public principal avec lequel vous êtes amenée à travailler ?

Ça dépend pendant l'année mais tout terrain moi, pas de souci. À priori tous les publics, autant primaire, que secondaire, que familial.

Y a-t-il un type de public avec lequel vous préférez travailler ? Si oui, lequel et pourquoi ?

C'est difficile parce que chaque public a des trucs que j'aime bien. Par exemple le secondaire supérieur, moi j'aime bien parce que là je peux m'éclater sur la matière en disant voilà, « là je vais faire un truc qui va un peu monter le niveau » et là j'aime bien. Je vais pouvoir un peu tirer, être un peu plus exigeante entre guillemets. Faire de la physique, beaucoup de physique dans ce que je fais, à un autre niveau quoi, donc c'est gai. Moi j'aime bien pouvoir un peu sortir des trucs qui m'obligent aussi un peu intellectuellement à faire fonctionner pour ne pas toujours

rester dans des trucs routiniers où je sais. Si je devais vraiment en choisir un, même s'ils ont tous leurs avantages et leurs inconvénients, par rapport à la matière je choisirais le public secondaire supérieur. Même secondaire inférieur c'est déjà pas mal, on va dire à partir de la troisième.

Est-ce que le type de public avec lequel vous-êtes amenée à travailler influence votre manière de transmettre une proposition culturelle, un savoir ? Si oui, comment ?

Clairement. D'un enfant à un ado on ne va pas fonctionner de la même façon humainement. Si c'est le grand public ou si c'est un professeur qui vient vraiment dans l'objectif de voir une matière, bha forcément on ne va pas l'aborder de la même façon. Je crois que c'est vraiment une force qu'on a ici, en tous cas c'est une de mes forces, c'est vraiment de m'adapter à la façon dont le public se comporte et aussi à la demande, savoir ce que ce public attend. Si le prof vient pour dire voilà, « je fais une excursion scientifique donc le but c'est qu'ils aient fait des sciences, qu'ils se rendent compte que ça peut être sympa » ou dire voilà, « moi j'ai cette matière-là, à l'examen ils seront interrogés dessus donc hop on fait des expériences », bha forcément je ne vais pas travailler de la même façon. Je vais être plus exigeante avec eux, mais aussi avec moi-même, si c'est un prof qui vient pour la matière. Là c'est voilà ils ont examen là-dessus donc je vais faire très attention à ce que je dis pour être sûre de ne pas les induire en erreur principalement puis parce que c'est aussi ce que l'enseignant demande. Donc moi ça ne me pose pas de problème de m'adapter comme ça vraiment au public. Il faut une adaptabilité au public qu'on a c'est clair. Je me dis toujours que sur deux minutes je dois savoir comment un groupe va fonctionner, je dois avoir repéré si c'est un niveau plutôt faible ou fort, s'ils sont habitués ou pas à réfléchir, de repérer s'il y a des enfants un peu plus en retrait, un peu plus expressifs. Tout ça moi j'estime que sur deux minutes, cinq grand maximum, j'ai des choses qui doivent être repérées pour le bon fonctionnement du groupe. Je ne m'oblige pas à le faire, je fonctionne en général comme ça dans la vie. Donc ça fait partie de mes traits. De plein de points de vue le public auquel je suis confrontée influence ma manière de transmettre. Moi, du frontal non parce que ce n'est pas pour ça qu'on est là de toute façon. Je peux autant faire l'andouille avec du primaire que des secondaires mais je ne fais pas l'andouille de la même façon. Le vocabulaire par exemple qu'on utilise, bha on parle à des ados bha pour aborder certains sujets tu ne vas pas parler de la même façon qu'à un petit enfant de primaire. J'aime bien faire un peu de théâtre, un peu de comédie, si ça passe de nouveau. Il y a des publics avec qui ça va aller, d'autres avec qui ça ne va pas aller, ça fait partie des cinq minutes où tu dois

savoir si ça va passer ou pas et pouvoir changer en cours de route si ça ne passe pas. C'est mon être propre qui est comme ça.

Quels sont les objectifs principaux que vous vous fixez lorsque vous réalisez un atelier, une animation, une expérience, une démonstration ou autre ?

Démonstration c'est bien ça. Mon objectif c'est vraiment d'avoir été chercher ce dont le public a besoin. On ne peut pas faire toutes les expériences mais c'est vraiment d'avoir pu cibler celles qui étaient dans ce qui est nécessaire pour ces personnes-là. Donc vraiment avoir pu cibler. Quand les gens repartent ils ont vu ce à quoi ils s'attendaient ou ce qui les intéressait en tout cas, donc d'avoir intéressé les gens ça c'est un objectif énorme et qu'ils aient passé un bon moment ça fait aussi partie moi de mes trucs. Tant mieux s'ils ont appris mais le tout c'est qu'ils aient passé un bon moment et qu'ils aient évolué dans leur relation aux sciences. Ça c'est en général. Après, si c'est un prof qui vient pour la matière l'objectif est que les élèves aient capté la matière. Mais de nouveau, ça dépend des attentes de chaque prof.

Quelles stratégies mettez-vous en place et quels supports mobilisez-vous pour transmettre l'ensemble de vos propositions culturelles ? Comment (en fonction de quoi ?) les choisissez-vous ?

Il y a beaucoup au feeling, je fonctionne beaucoup au feeling. Je pense que j'ai un assez bon feeling en général sur les gens que j'ai en face de moi. En termes de supports on a évidemment les expériences, le matériel est là, il est « standard ». Comment je choisis ? Parce que certaines choses ont été établies, étaient là avant que j'arrive, puis on en a ajouté au fur et à mesure. On se dit entre collègues « tiens on ferait bien cette expérience-là, on a un peu de budget est-ce qu'on n'achèterait pas… ? » et on en ajoute. Principalement le support c'est le matériel présent, ma personne que je mobilise aussi et puis le public puisqu'on essaye de faire participer les gens. Quand je dis mobiliser le public c'est « oh tiens tu as un pull vert et on fait justement une expérience d'optique », donc je vais profiter que la personne ait un pull vert pour le faire. Une compétence c'est de pouvoir trouver dans mon matériel qui est là « oh tiens est-ce que j'ai moyen de faire cette expérience-là ? D'être un peu créative ? ». De voir voilà, « oh tiens, j'ai ça, j'ai ça, j'ai ça, je vais essayer ça », par exemple. Si la question se pose. Donc, au-delà du matériel qui est là, je mobilise aussi ce que j'ai sous la main sur le moment.

Quand estimez-vous avoir réussi dans votre travail ?

La réussite, en tant qu'animatrice, quand les gens disent « oh c'était chouette, on n'a pas vu le temps passer, c'était bien, vous êtes marrante, merci madame ». Quand on voit qu'ils quittent avec un sourire et qu'ils n'ont pas l'air complètement ahuris. Quand le public sort avec le sourire et sans avoir vu le temps passer, ça c'est réussi.

Quand estimez-vous avoir échoué dans votre travail ?

Quand je sens que les gens n'ont pas été réceptifs à ce que j'ai fait ou ne m'ont pas respectée dans mon travail. Les élèves sont là ils parlent, les profs s'en fichent, n'en ont rien à cirer de ce qu'on raconte, là clairement je me dis « bon bha c'est bon ». C'est moins gai on va dire mais je ne dis pas que j'ai échoué dans ma mission. J'ai essayé, il y a un moment ils n'ont pas été réceptifs à ce que j'ai essayé de mettre en place, à mes stratégies. Parfois on sort en se disant « merde il y a un groupe qui nous a pourri la journée », en se disant « ceux-là franchement c'était lourd, c'était pénible, ce n'était pas gai ». On peut avoir des gens pénibles et se dire que malgré tout on a fait quelque chose mais parfois il y a des groupes où on se dit « ceux-là s'ils ne pouvaient plus jamais revenir on serait content ».

Mémoire

Je fais mon mémoire sur la fonction de médiateur dans la Maison de la Science, j'aimerais parvenir à définir ce qui fait la spécificité de cette fonction et voir peut-être qui peut la distinguer d'autres fonctions similaires.

- **Est-ce que vous, ça vous parle cette appellation de « médiateur », est-ce que vous vous y reconnaissez (oui/non/pq) ?**

J'ai parfois du mal à la définir quand même, j'ai parfois l'impression que c'est un effet de mode parce que je n'ai jamais vraiment eu définition claire de c'est quoi la différence entre un animateur et un médiateur. Donc me positionner, ce qui est noté sur mon contrat c'est « animatrice scientifique ». Un médiateur c'est quelqu'un, je dirais, qui essaye de mettre des éléments en lien, des personnes avec des matières. Oui quelque part je m'y reconnais mais j'ai du mal à définir vraiment ce qu'est un médiateur. Je me reconnais dans cet aspect de mise en lien oui mais…[silence]. C'est vrai que c'est complexe, je me rends bien compte qu'il y a des différences entre les figures que tu m'exposes. Je pense qu'on fait un peu tout ici quelque part.

- **Et les appellations d'éducateur/animateur/vulgarisateur ? Qu'est-ce que ça évoque ? Est-ce que vous vous y reconnaissez ?**

Éducateur oui je m'y reconnais puisque, en tout cas pour les plus grands, je les ai éduqués sur une certaine façon de penser peut-être, ou sur une matière, ils ont appris des choses ou ils ont reprécisé des choses. Donc on peut parler d'un rôle d'éducation, pas éducation humaine mais éducation apprentissage, éducation aux sciences. Il y a eu un truc tant sur la matière que sur la démarche, la méthode scientifique aussi et ça l'école oublie de l'enseigner je trouve. On leur apprend à manipuler les choses par eux-mêmes pour développer leur propre démarche. Donc oui, quelque part il y a un volet d'éducation qui se fait clairement. Alors animateur aussi puisqu'on manipule le matériel, on anime, on fait vivre l'expérience. Animer c'est faire vivre. On a du matériel qui est là inerte, on le met en mouvement, on le fait vivre. Par les explications aussi forcément on interagit. On pourrait juste faire du frontal en se disant voilà j'anime, je fais mes expériences, il y a ça, il y a ça, il y a ça. Je pense que vraiment juste animateur, en y réfléchissant, c'est peut-être juste une personne qui présente les expériences, alors on va faire ça, on va faire ça, on va faire ça mais qui ne va pas aller plus loin dans l'explication. Si je le prends comme ça, c'est peut-être moins interactif, c'est peut-être plus on fait les expériences, on va les faire vivre. Pour l'animateur, il faut une présence physique. Un livre peut décrire une expérience, la voir réaliser par quelqu'un, le matériel vit. L'animateur doit nécessairement être humain. Enfin vulgarisateur, je m'y reconnais aussi puisque c'est le fait de s'adapter au public qu'on a en face de soi et de trouver des mots juste pour faire comprendre à chacun en fonction de son niveau, c'est de la vulgarisation clairement.

Pour résumer, la médiation je vois ça comme de la mise en relation donc je m'y reconnais puisque c'est ce que je fais entre un public et la science. En fait je suis les quatre, on est quand même un peu de tout. Mais d'un autre côté ça reste quelque chose de flou la médiation. L'éducation je m'y reconnais aussi puisque j'éduque à une matière, je reprécise, j'éduque aux sciences tant sur la matière que sur la méthode. Animateur oui aussi puisque je fais vivre l'expérience, je fais vivre le matériel, je suis humaine et présente physiquement. Une expérience filmée et retranscrite à la télé n'a rien à voir avec une expérience que l'on vit en direct. Enfin, vulgarisateur oui puisque je m'adapte au public que j'ai en face de moi et j'adapte mon vocabulaire au niveau de chacun pour que tout soit bien compris.

En fait je suis les quatre, mais tout dépend de la casquette que je porte, parfois c'est l'éducation ou parfois c'est l'animation et ça peut aussi être plusieurs en-même temps. Par exemple, je peux faire une animation qui éduque aux sciences. Pour le microbus, par exemple, c'est clairement

de l'éducation puisque le but c'est que les gens aient vu une matière parce qu'ils vont avoir un examen qui porte sur cette matière-là.

- **Etes-vous satisfaite de l'intitulé actuel de votre fonction ? Le trouvez-vous adapté au travail que vous effectuez ? Si oui, pourquoi ? Si non, quel serait un meilleur intitulé et pourquoi ?**

J'avoue que ça ne m'inquiète pas des masses. Animatrice je suis habituée à ce nom-là et j'aime bien ce nom-là parce que pour moi il y a le fait d'animer, il y a le vivant. De ce côté-là, ça me convient. Maintenant on dirait « médiatrice culturelle » comme je t'ai dit, c'est plus flou pour moi. Peut-être que pour le public la notion d'animateur est plus compréhensible que celle de médiateur. Le médiateur il fait quoi ? Il anime ou il est juste dans un bureau à mettre des trucs au point. Le côté animateur c'est je suis sur le terrain et je fais mon truc. Donc par rapport à ma fonction je pense qu'animatrice définit bien.

Entretien Patrick

Qualification et expérience

Quelle formation avez-vous suivie ? Qu'est-ce que ça vous a apporté pour ce que vous faites aujourd'hui ?

Moi je suis régent, ce qui n'existe plus. C'est trois ans dans le supérieur non-universitaire donc un genre de graduat quoi, si ça se dit toujours, en sciences intégrées, ça veut dire bio/physique/chimie ce qui existe maintenant et qui de mon temps était un peu exceptionnel. Moi c'est ce qui me convenait. À la base c'est pour être prof donc au niveau pédagogique c'est quand même intéressant. Maintenant, j'ai fait un an d'unif avant, que j'ai raté, mais qui n'a pas été inutile à mon sens, rien de ce qu'on rate n'est inutile à mon sens. Parce que je pense que je n'ai rien foutu en physique pendant trois ans pendant le régendat [rire]. J'avais fait une année en bio et finalement ça m'a donné pas mal de bases en physique parce que je crois que pendant trois ans je n'ai jamais étudié la physique. Par contre en chimie je manquais cruellement de bases, donc je les ai faites au régendat. Je crois que ça m'a amené, le régendat, à me recentrer sur les bases. Je m'étais rendu compte que je m'étais construit beaucoup de choses sur du sable, je croyais que je comprenais mais en fait je ne comprenais pas. Et donc voilà reconstruire les bases et puis au niveau pédagogique quand même on a appris pas mal de choses au niveau gestion d'un groupe, des choses comme ça, qui me servent encore aujourd'hui. Par exemple l'expo « corps humain » on a des petites vidéos, je me dis « oui je sais que je ne dois pas dépasser tel timing parce que sinon ils sont perdus ». Après au régendat c'est centré sur un âge précis, ici pas, mais ça sert au niveau relation, construire l'activité et des choses comme ça oui voilà. Au niveau connaissances on fait de la bio, de la physique et de la chimie donc … Maintenant l'inconvénient de ma formation c'est qu'on est spécialiste en rien, l'avantage de ma formation c'est qu'on est spécialiste en rien, ça veut dire que je suis un des « touche à tout » de la bande parce que justement je n'ai pas de spécialité donc quelque part… Maintenant ça me joue des tours dans certains thèmes, la génétique en l'occurrence pour parce que je suis un peu largué là-dedans. Mais voilà, l'avantage c'est ça, pour moi c'est un avantage et un inconvénient mais l'avantage c'est que je suis une touche à tout.

Quelle fut votre expérience professionnelle antérieure et quelles compétences en avez-vous tirées ?

J'ai travaillé dans l'enseignement pendant… je ne sais plus… 1 an/2 ans, en intérim. J'ai fait au moins cinq écoles, je ne sais plus, il y en a peut-être eu plus. Intérim ça veut dire que tu

remplaces un prof qui est malade. C'était l'enseignement secondaire inférieur sauf que j'ai fait du technique et là tu peux donner plus haut. Du technique professionnel j'ai fait aussi, en professionnel je donnais cours jusqu'en sixième, là tu peux. J'aimais bien ces classes-là, on faisait des trucs que je n'avais jamais fait à l'école.

Etes-vous satisfait de votre formation et de votre expérience pour ce que vous faites aujourd'hui ? Quel est le parcours idéal à suivre selon vous pour exercer votre fonction ? Voudriez-vous faire quelque chose en plus ? Si oui, quoi ? pourquoi ?

Il n'y a pas de parcours idéal parce qu'on s'auto-forme, enfin moi je m'auto-forme énormément. Maintenant oui, j'ai parfois peut-être besoin de quelque chose de plus mais l'avantage c'est que tu demandes, tu as toujours des gens autour de toi qui peuvent te former à une chose ou l'autre. Les avantages de ma formation c'est que je suis touche à tout mais c'est aussi un inconvénient comme je suis spécialiste en rien contrairement à Christine et Pierre qui, avec l'unif, sont spécialistes en bio. Un parcours idéal ? Moi je dirais non parce que je trouve que ce qui est bien chez nous c'est que, justement, tu peux faire le même thème et tu as six thèmes différents, chacun amène son point de vue. Même entre régents, Valérie est plus math/physique, moi je suis plus bio/physique/chimie, Martine est plus géo et bio, Pierre est plus bio pure, donc on va chacun présenter des choses qu'on aime bien. Tu peux faire le même thème en ayant des choses différentes, moi je trouve que c'est bien. Il y a beaucoup de formations sur le tas parce qu'il y a beaucoup de choses que je n'avais jamais faites. Puis on suit aussi des formations extérieures de temps en temps, pas de matière par contre. Lundi je suis allé à une formation de communication, donc rien à voir. Je suis en même temps un peu relations publiques comme on en n'a pas, le problème c'est que le langage internet, par exemple, c'est quelque chose que je connais moins donc ça m'intéresse même si ce n'est pas mon truc à la base. La formation c'est moi qui ai choisi de la suivre. Nous n'avons pas de formations obligatoires que nous devons tous suivre, on a des catalogues, Hervé nous incite fort à faire des formations qu'avant c'était peut-être un peu moins. Formation de matière ? Moins, à part aller voir les expos des autres ce qui n'est déjà pas mal.

Travail et fonction

Comment en êtes-vous arrivé à travailler au sein de *La Maison de la Science ?*

Par hasard, c'est une offre d'emploi. En fait je cherchais du boulot et l'Onem, le Forem m'a appelé et m'a proposé quelque chose. Je ne savais pas que ça existait, j'y étais allé sans me

souvenir que c'était ça. J'y suis allé pour une expo temporaire, je ne savais pas que c'était à la Maison de la Science.

Quel est votre fonction précise au sein de *La Maison de la Science* ?

Je suis un des animateurs scientifiques. Je fais office de relations publiques mais pas officiellement et depuis peu je suis responsable des collections. En tant qu'animateur, je fais les animations dans les salles autour de thèmes proposés. L'animation est une part très importante de notre travail ici car c'est tous les jours et les groupes viennent pour ça. Je crée principalement l'expo septembre qui est l'expo pour les petits. Je ne sais pas pourquoi, c'est comme ça, ça s'est mis comme ça à l'époque donc c'est moi qui continue donc je crée au moins celle -là de A à Z, c'est ça qui est intéressant dans le travail pour moi je trouve. Relations publiques bha ça implique la communication avec la presse, c'est un truc que j'aime bien, que je faisais déjà avant d'être ici un petit peu. Et responsable de collections, ça veut dire qu'on inventorie, depuis cette année, toutes nos collections pour remettre en ordre, comprendre comment fonctionnent les appareils, comment les mettre en valeur, les recenser, connaître leur nom déjà. L'idée étant qu'on voudrait bien, bon c'est vrai qu'on aimerait bien passer musée déjà et puis on voudrait bien aussi faire le lien, comment expliquer ça… L'idée c'est que nous on n'est pas un musée classique inerte et l'idée ce serait de faire bouger des pièces mais sans y toucher nécessairement. Donc un des buts c'est, si tu comprends comment elle fonctionne, on pourrait imaginer de faire une expérience à côté qui explique le fonctionnement, mettre une vidéo que les gens pourraient voir, que les gens pourraient avoir une espèce de fausse maquette à faire fonctionner, j'en sais rien. Donc d'abord il faut répertorier pour voir ce qu'on peut faire d'intéressant, bon le recensement c'est surtout pour la commission au musée pour être honnête, parce qu'on a une idée un peu cinglée c'est de faire une appli « Maison de la Science » qui permettrait aux gens de se balader avec leur smartphone et d'avoir des animations supplémentaires à celles qu'on voit. Il ne faut pas en faire pour en faire donc l'idée ça va être de bien choisir, c'est ça qui va être le plus compliqué, c'est de choisir même si moi j'ai déjà des idées. Ici l'idée c'est de choisir des choses et des choses fort différentes et alors, ce qu'on aimerait bien, c'est une appli qui évolue, c'est-à-dire qu'on pourrait modifier des choses au bout d'un moment. L'idée c'était aussi, on ne voulait pas avoir un film systématique, il y a une action, un film, un truc où tu fais quelque chose sur ton écran et pas juste « oh un joli film », je ne sais pas un truc qui s'anime, mais pour ça il faut des sous… Le problème qu'on a c'est qu'on a toujours une idée d'avance, sauf que parfois on en a trois, et à un moment donné on pète un peu un câble.

Travail en dehors ?

Je suis à temps plein ici. J'ai abandonné un peu des choses, la presse je faisais ça pour mes loisirs avant aussi et ça j'ai arrêté parce que ça commençait à devenir compliqué de gérer deux lieux en même temps.

De quoi vous occupez vous ? Quel est votre travail au quotidien ?

Pour l'instant c'est un peu mes trois casquettes en même temps. Il y a l'expo corps humain qui s'arrête donc il faut démonter pour la remonter en novembre et bon il y a « Bla Bla Bla » qui arrive et qu'il faut monter, il y a les animations au quotidien et la collection parce que la commission au musée vient le 5 octobre. En termes d'animation je tourne presque dans tous les thèmes sauf peut-être génétique et alors il y 2/3 thèmes que je ne fais pas. Je fais plus la partie physique curieusement, je ne fais pas trop la partie bio. Je fais un ou deux ateliers, pas encore ceux des secondaires parce qu'on les a à peine vus. J'aimerais bien faire un nouveau thème de chimie mais Hervé m'a demandé d'arrêter de faire tout en même temps.

Quelle est la spécificité de votre travail par rapport à celui des autres dans l'institution ?

Les relations publiques en plus et je fais peut-être plus de physique et puis je gère les collections.

Dans votre travail, au quotidien, avec qui êtes-vous le plus amené à collaborer, avec qui êtes-vous le plus en relation ?

Ça dépend pour faire quoi. Gloria pour les collections, avec Valérie pour tout ce qui est expériences, mise au point d'expériences, tout ce qui est mise au point d'expériences c'est Valérie et moi parce qu'on aime bien je crois. Ça varie très fort, quand c'est l'informatique je délègue à Pierre. C'est fort interne à l'équipe. J'ai parfois certains contacts pour certaines choses. Moi il y a la presse, je contacte toujours les mêmes j'avoue. J'avais des contacts avec un prof de chimie pour certaines choses mais ça fait longtemps qu'il ne m'a plus répondu, des enseignants qui corrigeaient des textes en flamand mais ils sont pensionnés maintenant… On travaille un peu avec *Hypothèse* aussi mais ce n'est pas fréquent. Mais oui c'est plus interne, c'est vrai que c'est un peu dommage mais voilà.

De quelles missions vous sentez-vous investi ? Quels sont les objectifs qui correspondent à votre fonction ?

Mon objectif personnel il est très simple, moi j'ai besoin de m'amuser en travaillant si possible ce qui est relativement faisable ici. J'ai besoin d'un travail varié donc ça me convient

parfaitement bien, faire un peu de tout c'est exactement ça que j'aime bien faire. Maintenant au niveau professionnel, j'essaye quand même de transmettre quelque chose au niveau savoirs scientifiques mais par toutes les expériences possibles et imaginables pour que ce ne soit pas l'école quoi. Voilà, j'essaye de me conformer un peu aux objectifs du musée, c'est un peu ça l'idée, transmission du savoir sans être chiant.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ? Quand êtes-vous satisfait ?

Quand je suis satisfait ? Je ne sais pas, je suis très difficile avec moi-même. Ce qui me plaît dans mon travail ? Bha, c'est de faire des choses très différentes, je veux dire on peut participer à tout si on veut, personne n'est obligé de rien. Je veux dire par là qu'on peut concevoir une expo, on peut mettre au point des manips, on peut faire de la comm, on peut essayer de comprendre le fonctionnement d'appareils… Donc tu vois, c'est très varié. Maintenant les gens ont l'impression qu'on présente des expériences toute l'année, ce qui n'est pas faux non plus, et puis ils se disent « bha ça doit être embêtant vous faites la même chose tout le temps », je dis « mais non, on ne fait pas que faire des expériences toute la journée », là, je suis d'accord qu'on s'ennuierait voilà. Donc non, avoir un travail qui change tout le temps, ça j'aime bien, qui est quand même assez actif parce que rester sur un ordi toute la journée, moi je deviens fou. Maintenant quand je suis satisfait de mon travail… Bha par exemple maintenant je suis content quand l'expo marche bien. Quand tu fais une exposition, que tu t'es quand même fort investi dedans, bha s'il y a trois réservations… Cette année ça a été complet donc je me dis que j'ai bien choisi. Ouai non, je suis content quand le travail est bien fait et alors là je suis un peu chiant parfois sur ça, je trouve que parfois on n'est pas assez professionnels ici. Mais bon voilà, ça c'est mon côté chiant et je suis très difficile avec moi-même aussi, j'ai vraiment du mal à profiter des trucs.

Quels sont les aspects plus difficiles ?

Parfois on gère trop de trucs en même temps. C'est ma faute hein ça, j'en suis conscient aussi. Ce qui est difficile pour moi c'est les grandes vacances parce que là c'est répétitif. C'est souvent électro et azote les vacances, c'est le moment qui m'embête le plus, il y a un aspect répétitif dans certaines tâches mais c'est obligatoire. Quand on fait tout le temps les mêmes thèmes pendant deux mois, je préfère avoir un congé. C'est plus ça.

Relation aux publics

Quel est le type de public principal avec lequel vous êtes amené à travailler ?

Je travaille avec tout le monde moi. Euh…Pas les trop petits. Mon public idéal c'est à partir de 9 ans. Sauf, ah oui, sauf au Planétarium que je fais aussi où là j'accepte jusqu'à 5 ans mais c'est la seule exception, ici dans les salles les plus petits j'ai beaucoup de mal, ce n'est pas mon public du tout. Donc je vais dire de la troisième primaire jusque-là première supérieure ça je prends ici, plus le grand public et la seule exception que je fais c'est le Planétarium parce que là je trouve que ça va pour des petits de 5 ans mais en-dessous de 5 ans non, c'est la seule exception que je fais. J'aime encore bien le public supérieur, ça change, il y a des futurs enseignants qui viennent. Justement moi je peux faire facilement le parallèle entre la vie d'un prof et la vie ici puisque j'ai vécu les deux

Il y a-t-il un type de public avec lequel vous préférez travailler ? Si oui, lequel et pourquoi ?

Non, honnêtement il n'y a pas de public que je préfère non. Ça dépend pour faire quoi.

Est-ce que le type de public avec lequel vous-êtes amené à travailler influence votre manière de transmettre une proposition culturelle, un savoir ? Si oui, comment ?

Ah oui. Je n'ai pas d'exposé type déjà donc il y a un squelette et je peux faire les mêmes expériences et faire un tout autre discours. Je pense qu'avec du primaire je ne fais presque pas de matière. L'idée avec du primaire ce sera essentiellement pour moi, si on va faire un petit peu de matière on va donner deux, trois trucs, mais l'idéal c'est qu'ils se posent plein de questions, qu'ils s'étonnent, qu'ils participent, les questionner mais pas forcément faire de la matière. Il faut que ce soit plus corporel en primaire, ils doivent plus faire une action pour essayer de comprendre des petites choses mais on ne va pas faire de la matière au sens stricte, c'est n'est pas forcément le but. Le but c'est plus un peu les émerveiller, faire réagir mais pas vraiment énormément de matière. En secondaire les profs vont venir plus, surtout pour le secondaire supérieur, plus pour illustrer leurs cours. Donc je vais plus raccrocher aux cours avec des expériences et voilà. En primaire tu peux faire un peu ce que tu veux. En supérieur ça dépend quels supérieurs j'ai. La plupart des supérieurs qui viennent ici, c'est des futurs profs, et là je vais plus moi quand même leur expliquer nous comment en interagit avec les classes de l'âge dont ils vont s'occuper. Je vais plus dire voilà on une classe, disons que c'est des futurs instits, je vais dire voilà ce thème on le fait à des sixièmes primaires, qu'est ce qu'on leur raconte, pourquoi on leur raconte ça, quel est notre choix, pourquoi moi je vais choisir de proposer cette

expérience-là plutôt qu'une autre, qu'est ce que peut faire l'instit avec cette expérience-là après, etc. Donc je ne vais pas commencer à expliquer la matière, maintenant s'ils le veulent oui, mais souvent je vais leur expliquer le machin, je vais leur dit pourquoi j'ai choisi celle-là, pourquoi je vais la faire aux enfants, comment eux réagissent, qu'est-ce qu'on a généralement comme retours et voilà. Donc je vais changer chaque fois. Le Planétarium avec des 5 ans, par exemple, je vais faire que de l'émerveillement. À 5 ans on s'en fout du nom des constellations alors qu'avec des sixièmes primaires on va quand même déjà raconter des petites histoires en disant pourquoi on a appelé ça comme ça. Petit à petit en grandissant je vais de l'émerveillement à l'enseignement, c'est ça en gros, et je fais un peu de pédagogique avec les supérieurs parce que je trouve que ça vaut la peine.

Quels sont les objectifs principaux que vous vous fixez lorsque vous réalisez un atelier, une animation, une expérience, une démonstration, ou autre ?

D'être le plus clair possible, s'il y a moyen, essayer d'utiliser le meilleur langage… Je dis des gros mots parfois alors que je ne devrais pas, je m'adapte un peu trop à mon public parfois [rire]. Moi c'est vraiment de m'adapter au public mais parfois j'y vais un peu trop, je dis parfois des gros mots, je dis « oups excusez-moi ». Je m'adapte parfois un peu trop au public, c'est un petit défaut. Euh oui, de les faire participer au maximum ça c'est vrai, quand on peut, malheureusement certains thèmes… Je ne sais pas, c'est fort inconscient je dirais. Moi c'est vraiment l'adaptation au public au maximum, j'essaye de m'assurer que ce que je raconte ne passe pas trop au-dessus de leur tête parce que ça je trouve que ça vaut la peine. Tu peux avoir des quatrièmes primaires, ils n'ont rien à voir les uns avec les autres, tu te rends compte que ce n'est pas du tout le même niveau. Je veux dire par là que tu as deux classes de même année qui sont totalement différentes, je ne vais même pas faire le même exposé parce que je vais très vite sentir que là ils n'ont pas les mêmes acquis de base, ce qui pour moi n'est pas du tout un problème hein mais je ne vais pas du tout faire la même animation parce que je sens que ce groupe-là ne va pas être réceptif à ma manière de faire. Je vais donc la changer ou essayer de la changer pour voir si je ne sais pas accrocher autrement. Face à une classe qui en revanche a déjà toutes les réponses je vais monter un peu le niveau, je vais faire des trucs en plus qu'avec les autres je n'avais pas fait et voilà. Donc je vais essayer de modifier ma manière d'approcher parce que je me rends compte que ce n'est pas du tout la même chose même s'ils ont le même âge. Ça c'est très souvent en primaire. En secondaire ça se nivelle un peu plus mais parfois en primaire tu as de grosses surprises. Donc essayer vraiment de s'adapter au maximum oui, d'être

clair, on essaye quand même toujours de transmettre quelque chose, c'est normal si non ce ne serait pas de la médiation.

Quelles stratégies mettez-vous en place et quels supports mobilisez-vous pour transmettre l'ensemble de vos propositions culturelles ? Comment (en fonction de quoi ?) les choisissez-vous ?

J'essaye qu'il y ait plusieurs supports quand même, c'est à la limite expliquer 3 fois la même chose de 3 manières différentes moi je trouve ça bien. Je n'ai pas vraiment de stratégies ou de supports phares que je mobilise. Parfois on met des petits films, je trouve que ça accroche pas mal, il faut juste que ça n'excède pas les 3 minutes. Ça c'est moi qui me fixe ça parce que je trouve qu'après c'est chiant et puis on n'est pas là pour regarder la télé. L'idée c'est de faire une expérience, ici on fait vraiment ça, c'est une expérience, un petit film, une explication orale, parfois un objet… Oui non, je n'ai pas de support privilégié, ça va dépendre de ce que j'ai comme matos, pour être honnête, si je peux commander ce que je veux c'est bien, je ne peux pas toujours des fois c'est cher. Les films on les prend parfois sur internet, on prend des petits extraits et il suffit de mettre la référence. Et non, je n'ai pas vraiment de stratégie privilégiée, ça peut être un schéma, une image, un objet, moi j'aime encore bien travailler avec des objets même si c'est plus difficile.

Quand estimez-vous avoir réussi dans votre travail ?

Le meilleur compliment qu'on m'ait fait, je pense, c'est un homme qui m'a dit « oh je suis venu parce que ma femme voulait venir, je me disais je vais m'ennuyer royalement et bha je n'ai pas vu le temps passer et j'ai eu l'impression qu'on n'a pas parlé de math ». Voilà, ça c'est le meilleur compliment qu'on peut me faire et je me suis dit voilà, là on a réussi notre truc. Ça veut dire qu'on a réussi à faire passer un truc qui, à priori, était super rébarbatif et on a réussi à ce que le visiteur se dise « mais en fait, on n'a pas fait de math ? ». Si, il en avait bien fait, il ne s'en était juste pas rendu compte parce qu'on a présenté le truc sous tellement d'angles différents que le gars finalement il ne s'était pas rendu compte qu'il apprenait quelque chose et, au contraire, il s'est bien amusé. Je trouve ça déjà pas mal, ça veut dire que plus tard il va se dire « tiens ce n'est pas toujours chiant les expos ». Je trouve ça chouette quand on me dit finalement qu'on s'est bien amusé, que les enfants me disent « oh merci on s'est bien amusé, c'était gai » et voilà on a appris un petit quelque chose et en même temps on n'a pas vu le temps passer.

Quand estimez-vous avoir échoué dans votre travail ?

Et bha quand c'est l'inverse [rire]. Quand je vois que je parle au mur je me dis bon bha là on n'arrive pas à les intéresser et voilà. Ça arrive mais maintenant il ne faut pas tout le temps se culpabiliser soit par rapport à ça, ce n'est pas une bonne idée même si on le prend un peu pour soi aussi, ce qui est inévitable. Et puis il y a des gens qui ne perçoivent pas ta manière de faire et ça on ne sait rien faire à ça. Je sais qu'on accroche ou pas, on ne peut pas plaire à tout le monde.

Mémoire

Je fais mon mémoire sur la fonction de médiateur dans la Maison de la Science, j'aimerais parvenir à définir ce qui fait la spécificité de cette fonction et voir peut-être ce qui peut la distinguer d'autres fonctions similaires :

- **Est-ce que vous, ça vous parle cette appellation de « médiateur », est-ce que vous vous y reconnaissez (oui/non/pourquoi ?)**

Alors on s'est posé pendant très longtemps la question de savoir comment s'appeler. On n'a toujours pas vraiment trouvé la réponse. Pourquoi pas médiateur, oui. Au départ on disait « guides scientifiques », nous on n'aimait pas parce que ça ne veut rien dire. Donc on avait choisi animateur, c'est toujours comme ça que je signe pour l'instant, je signe animateur scientifique. Est-ce que je suis médiateur ? Oui je pense, en quelques sortes, parce qu'on est dans l'idée de relation il me semble. On a justement un rapport tant avec le public qu'avec l'extérieur, on est quand même des passeurs de choses aussi, quelque part on est passeurs d'infos. La médiation c'est un peu comme ce qu'on fait, c'est quand même transmettre un certain nombre de choses mais pas forcément que du savoir je pense. On n'a jamais tranché sur le titre qu'on se donnait, on pourrait dire « médiateur » aussi. Au-delà du savoir le médiateur peut aussi transmettre une expérience personnelle. On essaye de transmettre notre curiosité aussi. La médiation je vois ça comme de la transmission, de la mise en relation mais ça peut être de l'échange aussi parce que je pense que médiation est dans les deux sens, les gens t'apportent aussi des choses. On a parfois des gens qui nous apportent des choses, qui nous disent « j'ai travaillé là-dedans pendant 25 ans et tiens vous ne citez jamais cet exemple-là », bha non je ne le connais pas [rire]. J'ai appris parfois des trucs qui se faisaient que je ne connaissais pas du tout. En parlant d'échange, j'entends relation, relation pas seulement avec notre public, on a parfois des relations avec d'autres musées par exemple. C'est compliqué quand même.

- **Et les appellations d'éducateur/animateur/vulgarisateur ? Qu'est-ce que ça évoque ? Est-ce que vous vous y reconnaissez ?**

Éducateur non, moi j'estime que je ne suis pas ici pour donner cours et pour moi l'éducation se situe au niveau de l'enseignement. Moi je ne veux pas donner cours ici en tout cas et c'est ce qui me pose problème dans certains thèmes qu'on fait ou dans certaines choses qu'on fait. Je trouve que ce n'est pas le rôle d'un musée mais ça c'est moi, ça n'engage que moi. Animateur oui car c'est le titre que je signe pour l'instant. Je pense qu'animer, c'est donner vie à la matière par les expériences qu'on fait. On a une matière inanimée, inerte et nous on l'anime donc à ce moment on fait de l'animation. Un animateur fait plus vivre. Oui, je trouve qu'on essaye d'animer le musée au maximum donc ça je pense que oui. Et vulgarisateur, bha forcément. On est un peu là pour faire passer un contenu un peu compliqué, parfois un peu rébarbatif, de manière plus simple donc oui forcément on est des vulgarisateurs. Ça je veux bien le rester, c'est un autre rôle aussi.

- **Etes-vous satisfait de l'intitulé actuel de votre fonction ? Le trouvez-vous adapté au travail que vous effectuez ? Si oui, pourquoi ? Si non, quel serait un meilleur intitulé et pourquoi ?**

Je m'en fous un peu en soi, j'ai un gros problème avec les titres et les grades. Ça ne m'intéresse pas trop, je suis un peu obligé de signer quelque chose donc j'ai trouvé ce … voilà ça me convient mais on signerait autre chose… Guide je n'aimais pas, j'avoue mais bon je signais guide avant. C'est vrai que pendant longtemps on s'est demandé comment on allait s'appeler donc on allait voir ailleurs comment les gens disaient. C'était rigolo, on a vu des choses où je me disais ah non ça jamais mais voilà ça varie, c'est différent. Sinon moi animateur ça va, vulgarisateur ce n'est pas vraiment un titre.

Entretien Delphine

Qualification et expérience

Quelle formation avez-vous suivie ? Qu'est-ce que ça vous a apporté pour ce que vous faites aujourd'hui ?

Alors, au départ, je suis institutrice primaire et puis j'ai fait une passerelle en sciences de l'éducation. Comme j'ai fait une passerelle, j'ai une licence en psychopédagogie. Ce que ça m'a apporté, c'est tout le côté relationnel, animation qui était plus simple et le côté peut-être lien avec justement l'éducation.

Quelle fut votre expérience professionnelle antérieure et quelles compétences en avez-vous tirées ?

Non, j'ai directement travaillé ici.

Etes-vous satisfaite de votre formation et de votre expérience pour ce que vous faites aujourd'hui ? Quel est le parcours idéal à suivre selon vous pour exercer votre fonction ? Voudriez-vous faire quelque chose en plus ? Si oui, quoi ? Pourquoi ?

Je ne sais pas s'il y a un parcours idéal parce qu'on fait vraiment plein de choses différentes donc je pense qu'il y a des choses qui doivent s'apprendre sur le terrain. Moi, ce que ma formation ne m'a pas appris c'est malheureusement toutes les notions scientifiques qu'il faut que je bosse continuellement en fait. C'est sur le terrain, régulièrement je prends des bouquins et j'essaye de me remettre à niveau parce qu'on fait de la vulgarisation et il est hors de question que je dise quoi que ce soit qui soit incorrect.

Travail et fonction

Comment en êtes-vous arrivée à travailler au sein de *La Maison de la Science ?*

En fait c'est tout bête. Parce que Madame Jaminont avait posté une offre qui n'était pas destinée à mon diplôme et en fait ils cherchaient quelqu'un pour faire des ateliers pédagogiques donc c'est comme ça que j'ai débarqué ici en fait. Je crois que j'ai eu de la chance parce qu'on n'a pas pensé à mon diplôme, ils avaient mis quelqu'un en communication ou un photographe et voilà [rire]. Les ateliers pédagogiques, c'est les ateliers que je fais pour l'instant. C'est en fait, contrairement aux animations ou en complément des animations, avoir quelque chose qui était plus participatif et donc c'était recevoir des groupes et s'en occuper de manière plus active pour faire des ateliers scientifiques. Le but des ateliers pédagogiques c'est vraiment que les enfants

acquièrent des notions scientifiques définies mais par la manipulation quoi. Ici le public participe avec, contrairement aux animations, et c'est uniquement pour du primaire au départ. C'est pour ça qu'instit primaire ça collait bien avec. On va peut-être commencer pour les secondaires parce qu'on a des demandes mais pour l'instant…L'idée commence à germer on va dire ça comme ça mais il n'y a encore rien de concret.

Quelle est votre fonction précise au sein de *La Maison de la Science* ?

Je suis représentante pédagogique, officiellement c'est responsable pédagogique, plutôt on dit référent pédagogique et principalement pour le primaire. Je ne donne rien aux secondaires, par contre s'il manque un guide, je peux m'occuper du secondaire inférieur dans les animations.

Travail en dehors ?

Non, je travaille ici à temps plein. Je suis une des seules, avec Patrick, à travailler à temps plein.

De quoi vous occupez vous ? Quel est votre travail au quotidien ?

Je m'occupe principalement des ateliers, je fais également les animations parce que forcément ça c'est au quotidien ici, je coordonne les stages qui se donnent pendant les vacances pour les enfants de 9 à 12 ans, je coordonne Halloween, je donne un coup de main parfois pour les formations instituteurs, je donne également des formations en math de base dans le cadre de Microbus qui est une ASBL pour réinsertion professionnelle et quand il y a des expos et bha on va guider les expos aussi. Voilà ça c'est pour la relation avec le public. On conçoit aussi les contenus qu'on diffuse après, on essaye que ça bouge ici, donc il faut toujours réfléchir à de nouveaux sujets, à de nouvelles expositions, puis quand on a ça il faut encore concevoir de A à Z, les contenus, la scénographie, les textes explicatifs et les dispositifs.

Quelle est la spécificité de votre travail par rapport à celui des autres dans l'institution ?

On va dire que je suis peut-être plus « primaires » que certains mais il n'y a pas que moi qui fais du primaire. Je n'ai pas de spécificité autre que le fait que j'ai un diplôme différent des autres et donc du coup… Je ne sais pas vraiment si ça leur apporte quelque chose mais j'ai un diplôme qui est différent du leur donc peut-être une vision qui est différente. Maintenant, à force d'être ici, peut-être que je me suis un peu trop calquée sur eux mais voilà, en théorie c'est le fait que j'ai un diplôme différent qui fait peut-être amener quelque chose aussi.

Dans votre travail, au quotidien, avec qui êtes-vous le plus amenée à collaborer, avec qui êtes-vous le plus en relation ?

En fait je suis amenée à beaucoup travailler avec Patrick parce qu'il est à temps plein. Sinon, je travaille quand même beaucoup avec les autres de manière ponctuelle, c'est-à-dire que je vais peut-être parfois travailler avec Pierre parce que lui c'est le référent pédagogique secondaire[253], je peux travailler avec Valérie pour certaines choses et Martine par exemple sur les formations. Je vais dire peut-être beaucoup aussi avec la graphiste parce que c'est elle qui fait tous les panneaux, tous les trucs, donc forcément il y a beaucoup de choses qui passent par elle aussi, des expos aussi, enfin. On commence à travailler un peu avec d'autres éléments. Par exemple ici on a pris un rendez-vous, on est allé voir les autres acteurs parce que dans les ateliers on est plusieurs en fait, c'est un projet avec plusieurs institutions. Donc là, on commence à avoir des rapports avec eux mais c'est extrêmement récent donc ce n'est pas du tout une généralité pour l'instant. Donc oui, ça reste beaucoup… Moi à mon niveau, ça reste beaucoup dans l'équipe. On a des habitués, l'Auberge de Jeunesse par exemple ou la SPJ, qui viennent régulièrement. Eux, on a plus tendance à discuter avec eux mais ça va être alors plus pour le plaisir, on va leur demander comment ça va, comment va le chat ou des choses comme ça mais au niveau professionnel…Voilà.

De quelles missions vous sentez-vous investie ? Quels sont les objectifs qui correspondent à votre fonction ?

Professionnellement parlant, je pense que la majorité du boulot…comment-est ce que je vais dire ça ? Peut-être que pour les ateliers en tout cas, les ateliers ça c'est certain, c'est plus de l'éducation. Forcément c'est vulgarisé mais il y a un côté éducation plus parce que les ateliers sont fortement… La majorité des ateliers ont été créés par rapport au programme scolaire donc forcément, on est plus lié, dans ces cas-là, au milieu scolaire. Au niveau personnel, je dirais que ce serait plus de la vulgarisation alors, plutôt ouvrir les gens à la culture scientifique et faire essayer d'avaler des…Bha à traduire, à faire en sorte que le musée soit vraiment une interface entre le monde scientifique et le grand public. Avec tout le jargon scientifique ce n'est pas toujours évident de s'y retrouver et je me dis que je suis bien placée pour me dire que parfois c'est difficile de capter les notions et donc voilà.

[253] C.f spécificités Pierre

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ? Quand êtes-vous satisfaite ?
Ce qui me plaît c'est qu'il y a une grande variété, une variété d'activités parce qu'on n'est pas tout le temps dans le truc. Ce qui me plaît c'est que je découvre toujours des choses, malgré le fait que ça fait 7 ans que je sois ici je découvre toujours plein de trucs. Je suis satisfaite quand les gens ressortent en disant « j'ai appris quelque chose » ou « j'ai découvert quelque chose » ou « ça m'a fait plaisir de venir ». Ça fait plaisir si les gens ont pris du plaisir en somme.

Quels sont les aspects plus difficiles ?
C'est justement la variété qui fait qu'on doit parfois courir un peu partout. Il faut être très polyvalent, c'est un avantage comme un inconvénient. Et moi, le gros désavantage que j'ai par rapport aux autres c'est vérifier que les notions que j'ai soient correctes et que je vulgarise correctement sans dire de choses fausses parce que forcément vulgariser il y a une partie que tu dois simplifier mais il faut que cette simplification soit correcte. Le problème des sciences c'est que c'est souvent que pour comprendre un concept, il faut en comprendre un autre et le souci c'est qu'il faut que je connaisse plus pour pouvoir mieux vulgariser en somme.

Relation aux publics
Quel est le type de public principal avec lequel vous êtes amenée à travailler ?
Le primaire principalement et le grand public, le public familial.

Y a-t-il un type de public avec lequel vous préférez travailler ? Si oui, lequel et pourquoi ?
Justement le public primaire parce que c'est en fonction de ma formation et parce que les enfants sont, à cet âge-là, ils sont toujours tout émerveillés contrairement parfois aux ados qui sont aussi émerveillés mais il y en a beaucoup qui sont blasés. Les enfants ils sont toujours tout émerveillés quand ils voient quelque chose et ça me convient mieux que d'essayer de tirer un ado qui n'a pas envie d'être là. Quand je dis le public primaire, c'est plutôt le jeune public car c'est les enfants en général parce qu'ils ont des petites étoiles dans les yeux.

Est-ce que le type de public avec lequel vous-êtes amenée à travailler influence votre manière de transmettre une proposition culturelle, un savoir ? Si oui, comment ?
Oui parce que quand j'ai des adolescents ou des adultes je ne parle pas de la même manière qu'avec des enfants. Je dois adapter mon vocabulaire dans le sens où il y a des mots spécifiques qu'on va retrouver en science que les adultes ont déjà surement entendus ainsi que les adolescents mais pas les enfants donc il faut arriver à les traduire. Et puis je suis peut-être plus

sérieuse quand je parle avec des adultes qu'avec des enfants, sérieuse dans le sens où … Il n'est pas question d'adaptation qu'au niveau du vocabulaire, c'est au niveau du comportement aussi. On fait plus participer les enfants, je vais peut-être plus me permettre de rire à eux, qu'avec des adultes bha, je suis plus rapidement sur la retenue. Après tout dépend aussi du feeling avec les gens mais je serais peut-être plus rapidement sur la retenue parce que peut-être que les gens ils doivent aussi se dire que comme on est dans un musée scientifique, qu'on fait des animations scientifiques il doit y avoir un certain sérieux. C'est peut-être le sérieux que les sciences apportent, à tort peut-être mais… ça dépend avec les gens, ça dépend le feeling avec les gens aussi.

Quels sont les objectifs principaux que vous vous fixez lorsque vous réalisez un atelier, une animation, une expérience, une démonstration ou autre ?

Ça va dépendre si c'est au niveau scolaire ou si c'est au niveau du grand public. Quand c'est le grand public, il vient librement dans le musée donc ils n'ont pas de contrainte, ils viennent pour un moment de plaisir et donc mon objectif c'est qu'ils sortent en ayant pris du plaisir. Tant mieux s'ils retiennent des choses, tant mieux s'ils ont appris quelque chose parce que c'est quand même un objectif sous-entendu évidemment, c'est qu'ils ressortent avec quelque chose aussi. Mais c'est surtout, bha voilà qu'ils prennent du plaisir, qu'ils se soient questionnés aussi mais principalement voilà, qu'ils aient passé un bon moment dans le musée, qu'ils aient découvert les sciences d'une autre manière, à leur rythme. Par contre, avec le public scolaire, quand les enseignants arrivent ils ont des attentes notamment par rapport au programme scolaire et donc l'objectif là ça va être d'essayer de rentrer dans leur programme pour qu'eux soient contents en disant bha voilà je sais qu'il y a telles, telles, telles notions qui rentrent dans le programme donc ils viennent certainement pour ça, donc je vais essayer d'adapter mon discours là-dessus. Mais, j'en profite aussi pour essayer de faire découvrir autre chose qui ne soit pas dans le programme, pour essayer d'ouvrir peut-être le questionnement et l'esprit aux enfants et aux enseignants parfois aussi. Donc on va respecter la demande de l'enseignant puisqu'il vient dans une demande particulière pour les animations et pour les ateliers, enfin en tout cas pour les animations, et alors d'ouvrir un petit peu dans les animations ce qui est moins le cas dans les ateliers. Les ateliers c'est plus tenu et donc du coup, ça c'est de ma faute, ils sont vraiment conçus pour répondre à … Pour faire les ateliers je me base sur le CEB par exemple. Donc du coup là c'est plus cannacé et c'est vraiment répondre à la demande scolaire. Donc là, on est plus dans l'éducation que dans la culture ou autre chose.

Quelles stratégies mettez-vous en place et quels supports mobilisez-vous pour transmettre l'ensemble de vos propositions culturelles ? Comment (en fonction de quoi ?) les choisissez-vous ?

Pour les animations, au niveau des stratégies c'est que je vais essayer d'être assez dynamique parce que, que ce soit pour les adolescents, surtout pour les enfants et le grand public c'est la même chose aussi, si tu te perds dans les explications l'attention va descendre et donc du coup… Et puis il y a une certaine attente de leur part, en se disant « je viens pour voir des expériences » et donc je pense que j'essaye de rapidement donner les explications mais d'essayer d'introduire rapidement les expériences pour dynamiser. J'essaye d'utiliser l'humour quand je peux pour essayer de les recentrer aussi. De blaguer, c'est ça, essayer d'avoir une relation avec le public pour que l'animation se passe au mieux. Rebondir sur ce qu'ils connaissent aussi, donc utiliser leurs connaissances pour essayer de rebondir dessus et d'intéresser en fait simplement, essayer de les raccrocher au mieux. Pour les ateliers par contre on a plus de matériel et là j'essaye de faire en sorte que chacun ait son matériel parce que les plus jeunes sinon ils se disputent. Que ce soit du matériel pour deux ou du matériel tout seul parce que quand ils sont petits ils ne se partagent pas, sinon ils se battent. Et là c'est d'essayer de les mobiliser un maximum pour essayer de les faire réfléchir sur une problématique, ça c'est plus dans mes stratégies. Là par contre, en atelier, je vais vers le public, dans les ateliers je suis tout le temps à côté d'eux pour essayer de chaque fois remobiliser leur attention, remobiliser leur questionnement et relancer l'activité si jamais ils sont coincés sur quelque chose quoi.

Quand estimez-vous avoir réussi dans votre travail ?

Je ne sais pas. Je suis assez mauvaise pour dire ça, si j'ai réussi ou pas. Je pense que quand les gens sont contents c'est déjà un bon signe mais ça ne me dit pas si, au final, les attentes ont été remplies. Si au final les enseignants viennent pour se dire bha voilà, il y avait telles, telles, telles notions que je voulais voir, en tout cas qu'il fallait qu'ils retiennent ici, bha je n'ai peut-être pas de retour pour voir si ça fonctionne ou pas. Maintenant par exemple pour le grand public, je pense qu'il y a déjà une part qui est réussie dans le sens où… Si les enfants me font « ah mais ça je ne savais pas », ou « ah waw, c'est trop cool », je pense que là c'est déjà une réussite en soit. L'émerveillement, si déjà il y a un émerveillement, même s'ils n'ont pas retenu tout ce que l'enseignant voulait qu'ils retiennent ou que moi j'aurais souhaité au niveau du contenu matière par exemple, bha ce n'est pas grave tant qu'ils se sont émerveillés et qu'ils se sont dit « ah bha tout compte fait c'était cool de venir ici », ça je peux dire que c'est réussi. Maintenant est-ce que je le fais correctement ça je n'en sais rien mais voilà. Si déjà ils se disent « ah ouai cool »

ou « ça je ne savais pas » ou « j'ai appris quelque chose », tout ça … Ou le simple fait qu'on me dise « ah bha j'ai bien fait de venir ici », bha voilà c'est déjà une réussite oui.

Quand estimez-vous avoir échoué dans votre travail ?

Quand il y a quelque chose qui ne se passe pas comme tu voudrais ou à la limite que les gens, bha ils sont déçus. Mais alors du coup on essaye de chaque fois trouver une solution autre. Maintenant je ne sais pas si ce sont vraiment des échecs en tant que tels mais c'est vrai que voir quelqu'un qui te dit « bha je suis parti sans avoir vu ce que je voulais voir », même si ce n'est pas toujours possible parce par exemple les salles ne sont pas accessibles ou que sur le moment même ce n'était pas possible, bha c'est toujours un petit décevant qu'ils sortent du musée en se disant « bha je n'ai pas vu ce que je voulais voir ». Si les gens sortent déçus, ça ça peut être vu comme un échec oui.

Mémoire

Je fais mon mémoire sur la fonction de médiateur dans la Maison de la Science, j'aimerais parvenir à définir ce qui fait la spécificité de cette fonction et voir peut-être ce qui peut la distinguer d'autres fonctions similaires :

- **Est-ce que vous, ça vous parle cette appellation de « médiateur », est-ce que vous vous y reconnaissez (oui/non/pourquoi ?)**

En fait c'est venu assez tard parce que c'est avec la reconnaissance muséale qu'on a parlé de médiation et avant ça on en avait peu parlé. Je pense qu'on en faisait sans se rendre compte que c'était de la médiation en fait. J'avais bien vu dans des articles concernant la muséologie mais vraiment en parler en tant que tel, enfin en parler, on n'a pas défini ce que c'était mais on n'en a vraiment plus parlé, parler de médiateur scientifique, assez tard. Moi je dirais que la médiation c'est tous les moyens qui sont mis en place, matériels ou immatériels, personnels, enfin tout ce qui est mis en place pour faire l'intermédiaire entre un domaine particulier qui est la science pour chez nous, et le public. Donc dedans je mettrais par exemple l'éducation, la vulgarisation, ce serait des moyens de médiation pour moi. Il y aussi cette idée de confrontation, c'est le fait de confronter. Je pense que la médiation c'est tous les moyens possibles pour essayer de faire se confronter deux mondes finalement, en tous cas un monde, ici le monde scientifique, avec des gens qui ne connaissent pas ce monde-là et pour essayer de le faire découvrir et pourquoi pas que ce soit l'inverse aussi, que le public apporte quelque chose aux scientifiques mais… J'imagine que je m'y reconnais, peut-être qu'on ne le fait pas correctement mais j'imagine

qu'en étant animateur, ou en étant éducateur, ou en étant vulgarisateur, on est plus largement médiateur puisqu'on essaye de lier, en prenant une direction particulière, deux mondes.

- **Et les appellations d'éducateur/animateur/vulgarisateur ? Qu'est-ce que ça évoque ? Est-ce que vous vous y reconnaissez ?**

Éducation j'imagine que ça a un lien avec l'éducation parce que j'imagine que ce n'est pas genre éducateur spécialisé parce que sinon là ça ne se met pas. J'imagine que je m'y reconnais dans le sens où, à partir du moment où je crée des ateliers qui sont en lien avec les programmes scolaires pour essayer de les attirer, bha il y a une question d'éducation dans le sens où j'essaye de répondre à leur programme et qu'ils ressortent avec un savoir défini. Donc, que ce soit pour les ateliers ou que ce soit pour les animations aussi, à partir du moment où on fait l'animation pour vraiment… Parce que si l'enseignant vient et nous dit « moi je veux absolument voir les états de la matière », à partir du moment où on voit les états de la matière, je pense qu'on est dans l'éducation parce que là on vient pour une connaissance, un savoir particulier. Ça peut être un savoir-faire aussi parce que finalement on travaille les compétences de manière générale, en leur permettant de s'approprier différemment les contenus, donc s'ils viennent et qu'on leur explique comment fonctionne la démarche scientifique par exemple, ça c'est une question d'éducation aussi j'imagine parce qu'on reste pour leur apprendre un savoir ou une compétence particulière à ce moment-là. Que l'animateur… L'animateur je pense qu'il va plus… Il n'a peut-être pas ces notions d'éducation. Il va peut-être juste essayer de faire découvrir le monde scientifique, par exemple via l'électricité statique. Bha là du coup j'imagine que l'animateur il ne va pas forcément essayer de faire rentrer dans le crâne une notion particulière, il va peut-être montrer les choses, il va essayer de proposer un ensemble de contenus parce que forcément il y a un peu de contenus, ou d'expériences/manipulation et je pense que le public de l'animateur, enfin le récepteur de l'animateur, va prendre en somme ce qu'il souhaite, pas forcément une notion particulière. Ça peut être du plaisir, ça peut être un comportement, ça peut être du contenu, ça peut être juste une démarche, ça peut être un fait historique, ça peut être n'importe quoi qui ne soit pas forcément défini et qui a un effet positif sur lui car en ayant un impact sur un visiteur je pense qu'on le fait un peu évoluer à notre échelle aussi. On ne vient pas forcément pour apprendre une chose en particulier, on vient peut-être plus pour découvrir, le public de l'animateur plutôt. J'espère m'y reconnaître aussi, j'espère ne pas, à chaque fois, pousser les gens à retenir une notion en particulier et j'espère que si, que je propose suffisamment de choses pour que les gens prennent ce dont ils ont envie. Et pour la vulgarisation, je pense que et l'éducateur et l'animateur, de manière générale, sont des vulgarisateurs dans le sens où c'est

finalement prendre un discours qui est parfois un peu jargonné ou un peu compliqué à avaler parce que forcément les scientifiques, à un moment donné, sont des experts et donc ils vont utiliser des mots spécifiques et le vulgarisateur il va recracher tout ça de manière digérée, de manière plus facilement compréhensible. C'est en fonction du public qu'on a. Forcément si on a des ingénieurs devant nous bha le discours sera différent que pour un enfant de maternelle mais dans tous les cas c'est essayer de faire passer une notion, peut-être pas toujours en entier, mais que la notion au moins soit correcte et compréhensible par rapport à la personne qui est devant nous. Je ne sais pas si le médiateur est forcément vulgarisateur parce que, par exemple Mélanie quand elle essaye de faire des réunions pour que les gens se rencontrent et … Réjouisciences par exemple, ils vont essayer de faire en sorte que le monde scientifique rencontre le public et qu'il y ait un lien entre eux mais ils ne sont pas forcément en train de faire la vulgarisation. Je pense que l'éducateur et l'animateur sont des vulgarisateurs, que le vulgarisateur je ne sais pas s'il est forcément éducateur ou animateur mais je ne suis pas sûre que le médiateur soit forcément un vulgarisateur. Je pense que « médiateur » est une fonction qui englobe et je pense qu'un médiateur n'est pas forcément obligé d'appartenir au monde qu'il met en relation. Si on met en place, des évènements, des projets, des tables rondes, ça fait peut-être partie de la médiation aussi de se dire on fait se rencontrer les gens et … La médiation pour moi c'est mettre en relation deux mondes mais ça peut-être juste les mettre en discussion pour qu'ils se rencontrent et ça il ne faut pas avoir forcément des connaissances dans le domaine pour le faire mais ça peut-être aussi être l'intermédiaire d'un … Je crois qu'on est médiateur aussi qu'on est… Un scientifique peut être médiateur aussi parce qu'il va essayer, la vulgarisation va devenir justement un outil de médiation comme le guidage ou comme l'animation. C'est compliqué… Je verrais la médiation culturelle comme un grand cercle, à l'intérieur il y a plein d'outils comme la vulgarisation, comme l'animation, comme l'éducation, que le médiateur peut mobiliser ou non. Et un médiateur n'est pas forcément scientifique mais il peut être aussi scientifique. Forcément, le médiateur qui n'est pas scientifique pour la vulgarisation ce n'est peut-être même pas vrai. Mais on peut être médiateur et vulgariser. J'imagine que mettre en relation euh… Par exemple quand tu as fait le Micromusée tu ne connaissais peut-être pas le métier d'Alexis avec sa recherche mais j'imagine que ça c'était de la médiation parce que ça permettait de faire rencontrer l'univers d'Alexis au public. Alors c'est la preuve qu'on n'est pas forcément obligé d'être scientifique pour être médiateur mais un médiateur peut-être un scientifique. Que pour faire de l'éducation, la vulgarisation et l'animation il faut peut-être avoir plus de connaissances dans le domaine qu'on traite. Pour l'éducation et l'animation le top du top c'est d'avoir des connaissances dans le domaine, ici des

connaissances scientifiques, parce qu'on ne peut pas faire d'éducation ou d'animation ici sans avoir des notions scientifiques que pour la médiation ce sera peut-être différent. J'imagine que déjà les animations et l'éducation sont déjà des petites médiations en soit. Pour résumer l'éducation c'est enseigner un savoir défini, l'animation c'est faire découvrir, le vulgarisateur c'est faire passer une notion parfois compliquée de manière compréhensible et le médiateur, c'est mettre en relation deux mondes en se servant d'outils à disposition. Si l'animation c'est faire plutôt découvrir des choses, en éducation tant mieux si je laisse s'échapper un truc qui n'était pas dans le truc initial.

- **Etes-vous satisfaite de l'intitulé actuel de votre fonction ? Le trouvez-vous adapté au travail que vous effectuez ? Si oui, pourquoi ? Si non, quel serait un meilleur intitulé et pourquoi ?**

Au départ dans mon contrat c'était mis animateur scientifique et alors on l'a changé et c'est devenu responsable pédagogique mais Hervé n'aime pas parler de « responsable » et du coup je suis référent pédagogique. Oui même si je pourrais faire plus pour être « référent pédagogique » parce que je suis beaucoup dans le … Il faut peut-être redéfinir ce qu'est réellement un « référent pédagogique » mais voilà. Je n'aurais pas d'autre intitulé plus adapté mais je pourrais coller encore plus dans le sens ou … C'est comique ça, parce que le référent pédagogique il utilise des moyens pédagogiques pour faire de la médiation. Bha en fait je pourrais faire plus… Si on devenait « médiateur culturel » ça ne me dérangerait pas parce que c'est plus englobant peut-être parce que, quand on dit qu'on est animateur ou qu'on est guide ça enferme, ça dit « fait des animations » ou « fait du guidage ». Que médiateur, je pense que ça va plus dans le sens où c'est vraiment œuvrer pour faire rencontrer le monde scientifique, le faire découvrir par tous les moyens donc oui pourquoi pas. J'imagine que ce ne serait pas fautx de dire qu'on est des médiateurs. Finalement, peut-être que l'animation, l'éducation et la vulgarisation sont toujours de la médiation culturelle mais la médiation culturelle n'est pas toujours animation, éducation ou vulgarisation.

Entretien Pierre

Qualification et expérience

Quelle formation avez-vous suivie ? Qu'est-ce que ça vous a apporté pour ce que vous faites aujourd'hui ?

Alors, donc j'ai fait l'unif, j'ai fait la biologie. J'ai un bachelier et un master en sciences biologiques, ça c'est mes études. J'ai fait ça, je suis sorti en 2012, j'ai commencé à travailler ici en 2013 et alors, en septembre 2016 j'ai recommencé l'agréation donc l'AESS pour enseigner dans le secondaire supérieur. Et là on était « obligés » de la faire dans notre spécialité donc en biologie. Donc ça, je l'ai fait en parallèle. Je n'étais pas obligé de le faire mais c'est moi qui ai décidé, à un moment donné de le faire parce que ça ne se mettait relativement pas trop mal. Ce que ça m'apporte dans ce que je fais aujourd'hui ici à la Maison de la Science, l'expertise matière. Voilà, pendant mes études j'ai fait de la physique, j'ai fait la chimie, j'ai fait de la bio et donc du coup, quand on a une animation sur un thème en particulier, bha j'ai le bagage nécessaire pour exploiter ça pendant l'animation et surtout aussi pour les éventuelles questions. C'est-à-dire que quand imaginons t'as une animation sur un thème et tu t'en tiens juste à l'animation sans sortir, dès que tu as une question d'un élève qui veut sortir et qui veut en savoir plus sur un truc, c'est toujours plus compliqué. Mes études m'aident justement à pouvoir plus facilement sortir et à aller un peu plus loin. Évidemment je sais aller plus vite plus loin pour les thèmes biologie, chimie, etc. Physique, je sais aller un peu plus loin mais puisque je n'ai pas fait physique, j'ai fait bio, j'ai eu de la physique mais donc ça me permet d'aller un peu plus loin mais pas toujours beaucoup plus loin. Voilà, je pense que ça c'est ce que ça m'apporte au niveau expertise matière et alors maintenant, moi l'agréation, une fois que je l'ai faite ça m'a apporté plein d'autres choses plus sur la façon que les élèves ont de, par exemple, appréhender une matière, etc. On a eu beaucoup de cours là-dessus et donc du coup, quand j'ai parfois un groupe et que je me rends compte qu'ils réagissent de telle ou telle façon ou qu'un élève réagit de telle ou telle façon ce que j'ai avec l'agrégation, ça m'aide à faire ça. Sinon, je n'avais pas de formation de pédagogie, j'avais de l'expérience mais de l'expérience faite sur le tas quoi.

Quelle fut votre expérience professionnelle antérieure et quelles compétences en avez-vous tirées ?

J'ai été guide à l'Aquarium, ça m'a aidé à la gestion d'un groupe, etc. Quand j'ai commencé, donc j'ai fait ça pendant mes études à l'unif, quand j'ai commencé ça, au début tu ne sais pas

comment gérer un groupe, comment demander le calme sans que ce soit trop strict. Tout ça je l'ai appris sur le tas avec l'expérience des visites à l'Aquarium. J'en ai fait des dizaines voire des centaines et du coup, c'est ça que ça m'a aidé. Animateur, ça m'a bien aidé aussi, j'ai été animateur louvettes donc c'est les filles de 8 à 12. J'ai fait mon parcours scout et puis quand j'ai eu fini bha je suis devenu animateur dans une section où il y avait de la place. Ça m'a aidé plus a, aussi pareil, gestion de groupes mais plus d'enfants dans ce cas-là. Ça m'a aidé clairement aussi.

Etes-vous satisfait de votre formation et de votre expérience pour ce que vous faites aujourd'hui ? Quel est le parcours idéal à suivre selon vous pour exercer votre fonction ? Voudriez-vous faire quelque chose en plus ? Si oui, quoi ? Pourquoi ?

Le fait d'avoir eu tout ça m'a aidé mais c'est vrai que si j'avais juste eu ma formation universitaire, clairement on n'est pas préparé à la médiation scientifique, etc. Cela tout seul, non ce n'est pas suffisant mais le fait d'avoir eu cette expérience à l'Aquarium, d'avoir eu des expériences en gestion de groupe, là je suis tout à fait satisfait parce que j'ai eu cette expérience-là. Donc quand je suis arrivé ici finalement, tout cet aspect gestion de groupes je n'étais pas trop inquiet là-dessus, c'est vrai que j'étais plutôt tranquille de ce côté-là. Donc après, ça a plutôt été « qu'est-ce que je dois aborder ? », c'est plus ça qui était difficile au début, la gestion de groupes pas. Juste une formation à l'unif, juste mon diplôme, il m'aurait manqué clairement la gestion de groupes. C'est difficile de dire s'il existe un parcours idéal. Je pense que peut-être, ce qui manquerait une fois qu'on est expert matière, c'est justement de pouvoir transmettre ça et ça c'est clair qu'on a pas du tout eu, dans le cursus bachelier et master. On a eu quelques trucs de péda mais … C'est vrai que c'est difficile, je t'avoue que moi j'ai cherché un boulot dans la vulgarisation parce que j'avais eu une petite expérience ici de guide et ça, ça m'avait vraiment plu quoi. C'est clair qu'il n'y a pas de formation qui mène à ça. Peut-être plutôt, une fois que le parcours universitaire est fini, que de faire un an d'agrégation faire un an de spécialisation en « médiation des sciences » ou … Parce qu'il n'y rien à faire, parler à un public, s'exprimer à un public, gérer différents problèmes, ça s'apprend.

Travail et fonction

Comment en êtes-vous arrivé à travailler au sein de *La Maison de la Science ?*

Donc quand j'ai eu fini mes études j'ai directement cherché un travail en vulgarisation scientifique. J'ai envoyé mes cv un peu partout et, dans un premier temps, comme j'avais déjà une expérience à l'Aquarium bha je me suis tourné vers l'Aquarium, vers ceci, vers cela. J'ai

envoyé mes cv un peu partout, surtout des candidatures spontanées parce que c'est clair qu'en postes à pourvoir, à l'époque en tout cas, il n'y avait rien, il n'y avait pas grand-chose quoi. Donc j'ai envoyé mes cv partout et voilà c'est vraiment ça que je voulais faire quoi. Et puis, en fait on m'a recontacté, c'est madame Jaminon qui m'a recontacté, pour me dire qu'un des guides allait être en congé de maternité et qu'elle allait chercher quelqu'un à mi-temps et voir si ça m'intéressait. J'ai dit « bien sûr » et donc voilà, c'est comme ça que ça a commencé. Et puis, donc j'ai fait le remplacement de Valérie, je suis arrivé un peu plus tôt pour qu'on puisse me former. Ça je trouve que c'était vraiment chouette, donc en fait je suis arrivé alors qu'il ne manquait personne, j'ai pu m'intégrer à l'équipe complète donc ça c'était vraiment chouette. Puis donc Valérie est partie en congé de maternité, puis elle est revenue et là bha il n'y avait plus de contrat pour moi. Je crois qu'il y a eu un trou de quelques mois et pareil, j'avais dit à madame Jaminon « si quelque chose se débloque à un moment donné ou un autre, moi je suis là ». Elle m'a recontacté quelques semaines, mois après pour me dire qu'il y avait un guide qui s'en allait et donc du coup, que comme ça s'était relativement bien passé elle me proposait de reprendre sa charge. Donc ça elle m'a prévenu et donc moi j'ai arrêté de chercher sur le côté comme je savais que j'allais avoir ça.

Quel est votre fonction précise au sein de *La Maison de la Science* ?

Moi je suis animateur scientifique. Je ne sais pas si c'est un titre ou pas mais donc voilà.

Travail en dehors ?

Oui en fait donc, je suis à mi-temps ici donc j'ai un autre mi-temps à l'Université, je suis assistant pédagogique. Je suis détaché à un prof qui donne cours de biologie en premier bac de la Faculté des Sciences et donc lui s'occupe des cours et moi je m'occupe de tout ce qui est les travaux dirigés, les remédiations, etc. Donc en fait, je fais de l'encadrement d'étudiants en premier bac. Donc je les aide finalement juste un coup après la Maison de la Science. On a du supérieur qui vient ici mais c'est vrai que ce n'est quand même pas le plus. On a jusqu'en rhéto et donc après, bha je les ai.

De quoi vous occupez vous ? Quel est votre travail au quotidien ?

Ce dont je m'occupe le plus ce sont les animations. Au niveau des thèmes on essaye de se répartir un maximum les classiques, j'essaye aussi un maximum. Il y en a, j'avoue, que je fais moins que d'autres. Et après les animations, on s'occupe tous aussi beaucoup de la création des contenus et des thèmes qu'on transmet. Ça peut passer par la conception d'une exposition

complète mais aussi par la conception d'une nouvelle animation sur un thème qu'on avait déjà, de textes ou de dispositifs supplémentaires pour des expositions qui existent déjà, des dossiers pédagogiques à donner aux enseignants. Je crois que la conception ça concerne aussi tout le monde mais en fonction de nos qualifications on va plus concevoir un truc qu'un autre quoi.

Quelle est la spécificité de votre travail par rapport à celui des autres dans l'institution ?
Alors par contre, depuis 2 ans, on a le partenariat avec l'Embarcadère du savoir pour les Galeries de l'évolution et de la botanique et donc ça, c'est moi qui ai été, en gros, responsable pour la partie évolution. On a mis en place des ateliers dans la galerie de l'évolution. Il y en a trois, un qui était presque mis en place, il y en a certains on avait des pistes d'idées, on a juste dû faire quelque chose de cohérent et il y en a d'autres que j'ai créés de A à Z en fonction de mon expérience sur ce thème-là. C'est l'Embarcadère qui a créé ces galeries et, en fait, nous on l'exploite. Pour le moment, c'est vrai que c'est un peu moi qui gère seul tout ça mais, de temps en temps, il y a d'autres guides qui se montrent intéressés par ça. Il y a d'autres spécificités, la génétique par exemple on n'est que deux à la faire c'est Christine et moi parce que c'est un thème qui est purement biologique maintenant je suis certain que d'autres guides seraient capables de la faire. Quand il y a moyen que ce soit « l'expert matière » qui le donne on essaye de faire ça mais voilà, je suis certain que si un jour, Patrick ou Valérie, on se mettait autour d'une table et voilà, les manipulations ils les connaissent, le thème ils le connaissent, ils le gèrent aussi. Encore un fois, ils ne savent peut-être pas sortir autant du fil rouge mais je suis certain qu'ils seraient tout à fait aptes à le faire. Sinon dans ce qui est spécificités, tout ce qui est plus biologie c'est vrai. Ça je parle des animations, sinon je m'occupe aussi, avec Hervé, Valérie et Delphine, de microbus. Ce sont des formations à destination d'un public, je ne vais pas dire défavorisé mais à la recherche d'emploi et je pense qu'au niveau des diplômes, ils prennent des gens qui n'ont pas le diplôme de secondaire supérieur même peut-être secondaire inférieur, je ne sais pas. Je sais en tout cas que ce sont des gens qui n'ont pas terminé leur secondaire, ils n'ont pas leur CESS ça c'est sûr. Et donc du coup, on fait de la remise à niveau mais surtout on fait de l'ouverture aux thèmes mathématiques, scientifiques, etc. Après, il y a différents débouchés, après microbus, certains vont suivre une formation à Technifutur mais pour rentrer dans la formation il y a un petit test d'entrée. S'ils ne réussissent pas ce test-là, ils ne peuvent pas faire la formation. Donc microbus, on les coache un petit peu pour réussir ce test d'entrée.

Dans votre travail, au quotidien, avec qui êtes-vous le plus amené à collaborer, avec qui êtes-vous le plus en relation ?

Clairement, les guides dans un premier temps. Un c'est les guides parce qu'on doit faire la gestion du musée au quotidien et puis on doit, bha voilà les projets annexes, tient nouvelle animation ou quoi, c'est clairement dans un premier temps les guides. Puis après c'est le reste de l'équipe, le technicien, la secrétaire, la graphiste, donc le reste de l'équipe en deux. Et puis oui, on a d'autres acteurs de diffusion des sciences ou pas des sciences. Mais le plus je dirais quand même c'est mes collègues, c'est les guides. Quand je dis « les guides » je parle de mes collègues, c'est comme ça qu'on s'appelle entre nous même si ce n'est pas notre titre officiel.

De quelles missions vous sentez-vous investi ? Quels sont les objectifs qui correspondent à votre fonction ?

C'est une vaste question. C'est vrai qu'ici on est assez libre. La majorité de notre job c'est cette relation au public, ce n'est pas facile. Je réfléchis… Je pense quand même qu'un objectif professionnel, même si c'est vrai que sur le papier il n'y a pas une liste d'objectifs à réaliser, mais je pense que, c'est peut-être implicite, mais pour moi l'objectif c'est qu'on remplisse notre mission. Quand je dis « notre mission », c'est la mission de la Maison de la Science qui est justement de dire… En fait j'aimerai que toutes les personnes qui vivent nos animations et bha ressortent avec, soit une ouverture d'esprit vers les sciences, soit ils ont appris quelque chose, soit une expérience positive, soit des bons souvenirs, … En tout cas, je souhaite vraiment qu'en partant, le public se sente « transformé », ça peut-être par une nouvelle notion qu'il a apprise mais pas que, ça peut-être aussi par l'expérience qu'il a vécue ici et qui a eu un effet sur lui tout simplement. Là je mêle un peu objectif personnel et professionnel mais je pense que, c'est quand même relativement implicite dans la fonction d'animateur scientifique, c'est justement ça, c'est de pouvoir permettre à une science qui n'est peut-être pas accessible, justement de la rendre accessible aux gens. Et donc, un thème que les gens considèrent soit comme trop compliqué, soit n'ont même pas idée de s'en intéresser, moi je pense que notre objectif, et là je parle au nom de la Maison de la Science, c'est justement de voilà ouvrir l'esprit et d'intéresser les gens là-dessus. Maintenant évidemment c'est ce que moi je pense de la Maison de la Science donc c'est aussi des objectifs personnels que je me donne. Des objectifs personnels que je me donne c'est justement ça, c'est d'avoir quelqu'un qui sort d'une animation en disant « j'ai appris quelque chose », bha voilà, pour moi c'est très gratifiant.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre travail ? Quand êtes-vous satisfait ?

Donc voilà, on est en plein de dedans, quand quelqu'un vient et me dit « j'ai appris quelque chose », je suis content. Et quand quelqu'un vient me trouver et me dit « c'était vraiment chouette, je me suis bien amusé », aussi. On a évidemment un objectif de transmission mais pas ex cathedra, pas du savoir balancé. On peut aller dans l'amusement même si toujours quand il y a de l'amusement moi je reviens sur les explications, je trouve que c'est important. Mais on a aussi cet…, le fait qu'ils aient passé un bon moment ça c'est chouette aussi. Quand j'ai les enfants qui sortent, qui me disent « je me suis vraiment bien amusé », je trouve que c'est aussi gratifiant. Quand j'ai un groupe où « ça se passe plus mal » parce qu'ils chambardent, parce que ceci, parce que cela, bha c'est clair qu'à la fin je vais me sentir moins bien ou moins accompli que quand j'ai, comme ce matin, un petit groupe, des petites familles, on fait des petites expériences et ça roule ça se passe bien, ils sont contents. Je trouve ça vraiment gratifiant pour ça.

Quels sont les aspects plus difficiles ?

Parfois c'est la multi-casquette qu'on a. C'est à la fois un avantage parce que justement, moi j'ai peur de m'enfermer, de faire tout le temps la même chose. C'est pour ça que je suis vraiment content d'être à mi-temps ici, à mi-temps autre part, c'est parce que sur une semaine je fais plein de choses différentes. Donc à la Maison de la Science, en plus on fait plein de choses différentes, on n'est pas qu'animateur, mais c'est un avantage mais ça peut parfois aussi être un inconvénient. On a chacun nos spécificités, on a chacun nos caractères, on a chacun nos capacités mais du coup parfois on essaye de les exploiter un maximum mais soit ce n'est pas clair aux yeux de tout le monde, soit tout le monde fait un peu de tout. Ça ce n'est pas toujours facile à gérer et donc ça revient à dire des problèmes d'organisation. Mais voilà, est-ce que c'est parce que ce n'est pas clair ? Je sais que nommer un référent ce n'est pas toujours… voilà. On a commencé à la faire donc ça c'est intéressant pour certaines choses mais il y a d'autres choses, on ne sait pas vraiment s'il y a un référent qui c'est et donc coup ce n'est pas toujours aisé. Quand on ne sait pas très bien ce qu'on doit faire, jusqu'où on peut aller, c'est un peu…, ce n'est pas évident et donc c'est vrai qu'à force ça fait des petits trucs qui font que parfois ça peut mal se passer pour une raison ou une autre.

Relation aux publics

Quel est le type de public principal avec lequel vous êtes amené à travailler ?

Le principal… ? Scolaire, voilà. Et alors, ça dépend un petit peu des périodes de l'année. On a des périodes où c'est plus du primaire, on a des périodes où c'est plus du secondaire donc ça c'est plus difficile à … Des discussions qu'on a aussi entre guides, c'est que c'est vrai que souvent « qui peut le plus peut le moins ». C'est vrai que comme on s'occupe de groupes du secondaire, on s'occupe aussi de groupes du primaire. Que l'inverse parfois n'est pas toujours le cas dans le sens où ceux qui s'occupent du primaire spécifiquement ne vont pas toujours pouvoir ou savoir s'occuper du secondaire. Je sais que dans certains cas Martine n'est vraiment pas contre de donner certaines animations au secondaire mais elle est moins à l'aise et je comprends tout à fait. Ce qui est quand même intéressant à dire et à voir par rapport à ça c'est que, bien sûr, la spécificité du secondaire n'est pas la même que le primaire donc justement il ne faut pas prendre ça comme acquis. Je ne me suis pas dit, « je gère le secondaire donc je vais gérer le primaire », ce n'est pas vrai. Il faut s'adapter aussi bien sûr parce qu'il faut faire attention à d'autres choses.

Du coup, c'est vrai que spécifiquement le secondaire c'est vraiment le premier public qu'on a et puis alors, à priori plus du secondaire mais quand il y a du primaire, ils sont là et je m'en occupe il n'y a pas de souci. Alors après, c'est les familles bien sûr mais ça c'est plutôt les week-ends et les vacances, etc.

Y a-t-il un type de public avec lequel vous préférez travailler ? Si oui, lequel et pourquoi ?

C'est sûr que quand tu as un groupe de 50 primaires qui sont « chauds patate » un lundi matin, je prends « moins de plaisir » qu'une classe de sixième secondaire science forte, qui a choisi les sciences, qui est là et ils sont 10-12 et voilà on passe une heure et demie à parler de l'évolution. C'est clair que c'est plus facile mais d'un autre côté je prends aussi parfois beaucoup plaisir avec les sixièmes secondaires sciences fortes c'est évident, je prends aussi beaucoup de plaisir ces derniers temps avec le professionnel. Je parle ici des choses qui sont plus spécifiques à moi. Mais en règle générale je préfère plutôt travailler avec les plus grands parce que je peux aller un peu plus loin et que c'est vrai que c'est des affinités que j'ai avec ça et puis c'est peut-être un public que j'ai plus l'habitude de gérer. C'est marrant parce que, quand j'étais guide à l'Aquarium, les affinités étaient relativement les mêmes. C'est-à-dire que tout public scolaire c'est très bien mais il y a parfois des tranches d'âges qui sont plus … voilà. Par exemple, je sais que quatrième secondaire c'est plus difficile quoi.

Est-ce que le type de public avec lequel vous-êtes amené à travailler influence votre manière de transmettre une proposition culturelle, un savoir ? Si oui, comment ?

Oui c'est évident, c'est évident. Il faut pouvoir s'adapter aussi bien au niveau du discours que du niveau jusqu'auquel on va, les mots parfois qu'on utilise, oui c'est évident et ça, ça fait partie de ce que beaucoup ont dû te dire, c'est l'adaptation qu'on doit faire. Pour ça, le plus difficile et en fait l'exercice le plus intéressant c'est justement les vacances et les week-ends puisque là on a un public qui est très varié et là on doit pouvoir « contenter » tout le monde. Et ça ce n'est pas toujours évident parce que les petits il faut peut-être plus partir sur du visuel, les plus grands ils veulent avoir certaines explications, il ne faut pas embêter les plus grands pendant qu'on explique aux plus petits et embêter les plus petits quand on explique aux plus grands. Encore une fois, je n'ai aucune « légitimité » administrative, je n'ai pas un diplôme de grand pédagogue de l'enfance à l'âge adulte mais c'est de l'expérience sur le tas avec quand même une spécificité sur les quatre, cinq, six secondaires où là j'ai eu des cours sur la psychologie, la sociologie, la pédagogie plus adaptées à cette tranche d'âge donc je suis peut-être un peu plus spécialisé là-dedans.

Quels sont les objectifs principaux que vous vous fixez lorsque vous réalisez un atelier, une animation, une expérience, une démonstration ou autre ?

C'est parfois un peu difficile parce qu'on a parfois des « contraintes » soit du professeur qui veut plus ceci ou plus cela, ça n'arrive pas souvent parce qu'en général ils savent, on a parfois des contraintes simplement aussi au niveau matière, programme référentiel, etc. Et si le public doit, pour une raison ou pour une autre, au terme de la visite, avoir acquis des notions précises, alors on doit, tout en gardant la dimension ludique, remplir cette fonction d'éducation à des notions scientifiques. Sinon, dans les objectifs que je me fixe, c'est un peu ce que j'ai dit tout à l'heure. C'est-à-dire que quand je fais une animation, moi j'aime bien quand les gens, les élèves, les étudiants, peu importe, sortent de l'animation avec un plus simplement, qu'ils se disent « c'était sympa, on a passé un bon moment » mais aussi « j'ai quand même appris deux trois trucs ». Ou quand j'ai un élève qui me dit « je suis venu il y a deux ans et c'était vous et je m'en souviens », ça aussi je trouve que c'est bien parce que c'est marquant. Faut voir marquant sur quoi, si juste parce qu'il a retenu ma tête ou si c'est parce qu'il a retenu ce qu'il avait fait, c'est ça. Donc voilà, le but ici c'est de transmettre certaines choses. On est beaucoup moins, quand même, limités que justement un prof qui est très cadenassé. Nous on l'est moins, donc voilà. Parfois les limites des profs déteignent un petit peu sur nous parce qu'ils disent « il faut qu'on voie ceci ou cela » et parfois pas, parfois ils sont justement là « moi en classe je suis

limité donc je viens ici allez-y, faites-vous plaisir et ce sera de la culture générale ou ce sera de « l'aller plus loin » ».

Quelles stratégies mettez-vous en place et quels supports mobilisez-vous pour transmettre l'ensemble de vos propositions culturelles ? Comment (en fonction de quoi ?) les choisissez-vous ?

Ça dépend très fort de l'animation. C'est difficile de répondre comme ça. Moi je dirais que notre outil premier c'est notre voix. On le voit très bien quand quelqu'un est malade, moi c'est le premier truc, quand t'es malade et que tu as ta voix qui commence à s'enrouer et à partir, bha c'est le premier truc où tu es embêté. On transmet oralement principalement, il n'y a pas de traces écrites souvent, parfois les élèves prennent notes, parfois pas donc c'est clairement l'oral. L'oral et le visuel, le visuel dans le sens pas un support visuel de matière mais un support visuel d'expériences. C'est très visuel. Patrick fait parfois des animations pour les Gens de la Lumière qui sont malvoyants et je suis très admiratif parce que ce doit être très difficile de faire ressentir certaines choses. Maintenant ils le ressentent d'une manière ou d'une autre mais je trouve que voilà, on est ici très dans le visuel, que ce soit à l'électro, à l'azote, on montre des choses, etc. Maintenant plus précisément dans les galeries on a la chance d'avoir une petite salle multimédia donc là bien sûr au niveau des supports on utilise les supports multimédias classiques, petites présentations PowerPoint avec des images, avec des vidéos, etc. On a la salle ici aussi où on a un petit ordinateur. On peut essayer de varier les supports mais on reste quand même surtout dans le visuel.

Quand estimez-vous avoir réussi dans votre travail ?

Je vais me redire encore 25 000 fois mais réussi c'est quand je perçois, ce n'est pas toujours explicite, mais quand je perçois voilà une certaine satisfaction dans les personnes du public pour ce qu'ils ont vécu, etc. Parfois ça peut-être les élèves, parfois ça peut être les profs, parfois ça peut être les deux, ça c'est encore mieux et puis des familles. Et voilà, comme je t'ai dit tout à l'heure satisfaction : « j'ai appris quelque chose, je me suis bien amusé », ça je considère que j'ai réussi. Parfois ça peut même être plus ponctuel, c'est quand je vois qu'un élève a tilté un truc, je me dis que rien que ça c'est réussi. Je me dis qu'il avait peut-être besoin d'autre chose, s'il était assis en classe, qu'il n'y arrivait pas et qu'en venant ici il a compris. Si rien qu'un élève sur une classe a appris quelque chose, a compris quelque chose en venant ici je me dis que c'est gagné. Satisfaire tout le monde, tout le temps c'est impossible et je ne me sens pas mis en échec quand dans le groupe j'ai quelqu'un qui n'est pas content ou qui n'est pas satisfait

ou qui n'a rien appris. Je ne me sens pas en échec total parce que je me dis, chacun a sa sensibilité et voilà.

Quand estimez-vous avoir échoué dans votre travail ?

Au début, quand j'avais une partie du groupe qui était déçue ou quoi, je prenais ça vraiment pour un échec. Le souci c'est qu'on s'arrête souvent à ces échecs-là et on s'arrête peut-être à cette petite population dans le groupe qui n'est pas contente, qui est déçue ou quoi. Du coup, j'ai essayé au fil du temps de me dire qu'on ne peut pas contenter tout le monde donc j'essaye de me raccrocher vraiment plus sur ce qui a été positif. Maintenant vraiment un échec, je dois t'avouer que je ne suis pas sûr que ça me soit arrivé. Si voilà, des gens pas contents mais tu en auras tout le temps, mais je ne prends pas ça personnellement et je ne prends pas ça pour un échec. Ça m'est déjà arrivé que quelqu'un me dise « ce n'est pas ça qu'on attendait », bha ok, je ne le prends pas comme un échec, je me dis qu'on peut en discuter. Ça m'est déjà arrivé d'en discuter soit à chaud, soit à froid donc de me dire « pourquoi est-ce que ce n'est pas à ça que vous vous attendiez ? », peut-être la communication qui était mauvaise ou « vous vous attendiez à quoi ? ». Donc voilà, je pense que ça ne sert à rien de le prendre mal, je pense que le but c'est de s'améliorer, j'essaye justement que les échecs n'en soient pas. Comme tout le monde, on subit des échecs, on accuse le coup et à un moment donné, soit tu pars en burn out, soit tu prends tout pour toi et tu es en permanence déçu, soit, et c'est plutôt le pas que j'ai essayé de prendre ce qui n'est pas toujours facile, tu essaies de positiver, de tourner en positif, même quelque chose qui ne l'est pas du tout. Ça n'a pas été, ok, je vous entends et voilà. Donc voilà, moi j'ai plutôt tendance à tourner l'échec en constructif. C'est vraiment le but, que ce soit constructif et de ne pas prendre personnellement. Il n'y a rien à faire, on n'est pas maître de tout, ni du contexte, ni des gens. Il faut essayer que tout le monde en retire quelque chose et, égoïstement, que moi aussi j'en retire quelque chose. Donc, que tout le monde s'y retrouve je crois que c'est le but sinon on se fait « chier » et alors pourquoi est-ce qu'on le fait au final ?

Mémoire

Je fais mon mémoire sur la fonction de médiateur dans la Maison de la Science, j'aimerais parvenir à définir ce qui fait la spécificité de cette fonction et voir peut-être ce qui peut la distinguer d'autres fonctions similaires :

- **Est-ce que vous, ça vous parle cette appellation de « médiateur », est-ce que vous vous y reconnaissez (oui/non/pourquoi ?)**

Justement, la terminologie n'est pas encore claire pour tout le monde mais moi dans ce que j'entends dans « médiation » et « médiateur », je m'y retrouve totalement, c'est ce qu'on fait, on est en plein dedans. On appelle ça de l'animation, on appelle ça des ateliers, on appelle ça tout ce que tu veux mais je pense que c'est clairement ça. Alors pourquoi est-ce si compliqué de s'accorder sur cette appellation ? Je ne sais pas trop, peut-être que lorsque notre rôle est de faire des animations ou des ateliers, dire « animateur » ou « vulgarisateur » est plus « logique ». Mais bon après on est en plein dans la médiation donc je m'y retrouve parfaitement. Pour moi la médiation c'est ce que j'appelle l'animation, c'est-à-dire avoir un contact avec un public, avec quelqu'un et, la médiation scientifique, sur un thème scientifique. Maintenant ça pourrait être de la médiation sur l'histoire et voilà. C'est vrai que « médiation » je verrais plus, je ne sais pas… Je pense que c'est tout le cœur de ce que tu vas faire, de ce que tu vas nous montrer. Je pourrais voir la « médiation » comme une mise en relation entre quelqu'un, un public et un savoir ou un concept et je pense que justement le médiateur culturel est là pour faire le lien entre les deux dans le sens où c'est histoire de, pas de montrer le chemin mais d'essayer d'intéresser peut-être les gens à certaines choses, de mettre en contact certaines choses. Comme je dis ça peut être des sciences, ça peut être autre chose mais voilà. Moins dans le transmissif, plus dans l'ouverture d'esprit, le premier contact. C'est plus comme ça que je le vois mais voilà, c'est beau de dire ça comme ça…

- **Et les appellations d'éducateur/animateur/vulgarisateur ? Qu'est-ce que ça évoque ? Est-ce que vous vous y reconnaissez ?**

Alors éducateur, je pense qu'on a un rôle à jouer dans l'éducation dans le sens où l'une de nos missions est de transmettre des connaissances scientifiques préétablies. Évidemment ce n'est pas comme à l'école, ça ce n'est pas notre rôle, on fait en sorte que le public s'approprie ces savoirs par des expériences ou des ateliers qu'il peut faire seul dans le musée ou avec nous. Donc oui, à partir du moment où on cherche à transmettre des savoirs définis on est clairement dans l'éducation mais une éducation qui serait plutôt active je vais dire. Aussi, en lui permettant de s'approprier les choses par lui-même, on cherche à développer chez le visiteur une certaine démarche aussi et ça je pense que ça relève aussi de l'éducation et c'est peut-être la partie de l'éducation qu'il manque à l'école. Bon animateur, comme je te l'ai dit, je me suis « défini » au début de l'interview ici comme animateur donc clairement. C'est pour moi, un médiateur qui apporte peut-être de la vie. On appelle ça animation parce qu'il y a de la vie dans le truc, il y a du mouvement, les élèves se lèvent, ils participent, ils font quelque chose, il y a une action qui se fait ce qui n'est pas toujours le cas soit en médiation, soit à l'école. Ici, il y a vraiment une

action faite envers le contenu et sur les visiteurs et c'est pour ça que je pense qu'on a appelé ça une animation, c'est parce que c'est animé. Le but c'est bien de la médiation mais peut-être aller… que l'animation est une sous-branche de la médiation ? Je suis d'accord avec Delphine quand elle dit que la médiation est quelque chose de beaucoup plus large, de beaucoup plus englobant et que l'animation pourrait être envisagée comme un outil de la médiation. Je retrouve bien cette idée-là, on a la médiation qui est le concept et puis alors on a les moyens d'y arriver. Donc évidemment le médiateur peut être animateur mais le médiateur peut être autre chose. Il faut quand même avouer que dans une animation le médiateur a quand même un rôle relativement important mais pour moi un médiateur pourrait avoir un rôle tout aussi important mais plus discret. En tant qu'animateur on est quand même fort présent pendant toute la durée de la médiation même si la médiation ne s'arrête pas quand l'animation s'arrête. Heureusement parce que sinon on pourrait se demander ce que le public retire quand il n'est pas en situation d'animation ou que celle-ci est finie. Rajoutons que pour qu'il y ait médiation, il ne faut pas nécessairement une présence humaine dans l'espace alors que pour qu'il y ait animation, il faut une présence humaine. Enfin vulgarisateur, je m'y reconnais puisqu'encore une fois, c'est toujours l'exemple que j'ai en tête d'un expert qui n'est pas forcément bon vulgarisateur. La vulgarisation, c'est rendre accessible un savoir à tout le monde et en fonction de qui on a en face de nous, la vulgarisation peut être très pointue mais la vulgarisation peut être très simplifiée. C'est toujours avec cette idée d'adaptation au public qu'on a en face de nous. Un bon vulgarisateur est quelqu'un qui sait s'adapter au public qu'il a et qui sait faire passer le message. Il y a le fait de s'adapter mais il y a aussi le fait de pouvoir trouver les mots justes pour quelqu'un qu'on a en face de nous. Vulgariser avec des élèves spécialisés en sciences ou vulgariser avec des élèves qui ont deux trois notions de sciences, ce n'est pas du tout la même chose mais les deux sont très intéressants.

- **Etes-vous satisfait de l'intitulé actuel de votre fonction ? Le trouvez-vous adapté au travail que vous effectuez ? Si oui, pourquoi ? Si non, quel serait un meilleur intitulé et pourquoi ?**

Ça me plaît assez bien mais pour reprendre le concept que nous avons construit ensemble aujourd'hui, c'est vrai qu'on ne fait pas que de l'animation. Là je rejoins un petit peu l'histoire, donc c'est vrai que peut-être « médiateur scientifique » serait peut-être plus représentatif de ce qu'on fait parce qu'on fait de l'animation mais on peut aussi mettre en contact le langage, le discours scientifique avec certaines personnes sans passer par une animation. On peut, par exemple, réaliser des cartels explicatifs que le public consulte ou non ou encore faire des ateliers

de manipulation et des expériences. Je pense qu' « animateur scientifique » les gens voient bien de quoi on parle. Si je dois refaire un cv, je dirais que j'ai été « animateur scientifique » maintenant dans la description j'irais un peu plus loin parce qu'on ne fait pas que de l'animation, on fait plein d'autres choses, on fait du développement d'expositions, de thèmes, etc. Mais « animateur » me convient car je pense que c'est peut-être un peu tôt pour le grand public de parler de « médiation culturelle » et si je veux aller plus loin je dit que je fais de la vulgarisation scientifique parce que ça, à nouveau, les gens voient bien.

ANNEXE 3 : ENTRETIEN SUPPLÉMENTAIRE RÉALISÉ AVEC DELPHINE AUTOUR DES ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Entretien supplémentaire Delphine : les ateliers pédagogiques

Comment, sur base de quoi, est créé un nouvel atelier ?

En suivant les objectifs, un nouvel atelier tient compte des socles de compétences (obligatoires dans l'enseignement primaire). Pour les plus âgés, nous tenons également compte du CEB que les sixièmes primaires doivent réussir fin d'année pour passer en secondaire. Ces fichiers sont en libre accès, parfois des images sont directement tirées de ces CEB pour vérifier la compréhension des élèves lors de l'atelier. Les thèmes sont donc choisis en fonction des socles de compétences, de l'intérêt des élèves et sont adaptés à leur âge (au niveau du temps des activités, de la difficulté d'explication, de l'abstraction que demande certains concepts ou manipulations…). Les ateliers vont de la troisième maternelle à la sixième primaire.

Je prévois le dispositif dans sa mise en place, cherche les contenus et les fait valider par les collègues. Pour les manipulations, je demande plutôt aux collègues qui ne manquent pas d'idées. Je vérifie si ces manipulations sont concrètement faisables, si cela n'est pas dangereux, que ça ne prend pas trop de temps, que c'est adapté à l'âge des enfants, que la manipulation est suffisamment illustrative, si elle ne génèrera pas de fausses conceptions…. Hervé vérifie et supervise le tout.

Comment se déroule un atelier type ?

Introduction

Un atelier commence toujours par la prise des conceptions des enfants. Je leur demande s'ils savent de quoi on va parler et ce qu'ils connaissent sur le sujet. La prise de ces conceptions permet de voir où les enfants se situent par rapport aux contenus et s'il n'y a pas de mauvaises conceptions (des idées fausses qu'il faudra faire évoluer). Parfois, je note les idées des enfants sur un tableau. J'essaie au maximum de rebondir sur ces conceptions durant l'atelier et de tester les idées des élèves quand cela est possible. Il arrive aussi que je propose un défi pour lancer l'activité plutôt que de dévoiler le thème de l'atelier.

Lors de l'introduction, les élèves reçoivent un dossier pédagogique. C'est une sorte de bloc-notes prémâché. Ces carnets regroupent les activités que les enfants feront : soit l'enfant

complète des schémas déjà réalisés, soit ils font eux-mêmes leur schéma. Je leur laisse toujours une page « note » qu'ils peuvent compléter s'ils ont d'autres observations à noter. Je précise à chaque fois qu'ils ne sont pas obligés de noter dans le carnet : nous ne sommes pas à l'école, le carnet est là pour ne pas oublier ce qu'ils vont faire et pouvoir repartir de ces notes pour en reparler en classe. Ils peuvent donc le compléter seul, en groupe, par paire, avoir une partie des infos tandis que les copains à côté auront complété le reste ou que le groupe à côté aura noté autre chose.

Pour certains ateliers, il n'y a qu'un carnet par groupe, cela s'y prête mieux. L'enseignant, quant à lui, repartira avec un carnet qui reprendra les contenus abordés ainsi qu'un complément d'information pour aller plus loin. Le carnet reprend aussi les compétences travaillées, l'objectif de l'atelier...

Corps de l'atelier : les manipulations

Les enfants sont répartis en cinq groupes. Nous demandons des groupes de 25 élèves maximum pour une question d'espace de la salle. Cinq tables c'est le maximum que la salle peut contenir et cela permet de constituer des groupes de quatre à cinq enfants. C'est un nombre que je juge intéressant pour les échanges.

Les ateliers sont plutôt « dirigés », c'est-à-dire que je n'ai malheureusement pas le temps de laisser les enfants concevoir eux-mêmes leurs propres expériences en fonction de leurs hypothèses pour vérifier ces dernières. Cela prend plusieurs jours et c'est peut-être davantage le travail de l'enseignant. Donc, je dis un peu beaucoup aux enfants ce qu'ils doivent faire et un peu comment pour ne pas les laisser dans la panade. J'essaie de leur laisser un maximum d'autonomie et de créativité malgré ce type d'agencement.

Je tourne dans les tables et vérifie la bonne compréhension des élèves tant au niveau contenu que manipulation. Je veille aussi à ce que chacun se sente bien, passe un bon moment et ne soit pas mis de côté.

Avant les manipulations, des consignes de sécurité sont données ou réfléchies avec les enfants, notamment lors des ateliers nécessitant des produits chimiques.

Lors des manipulations, j'attends des élèves qu'ils se questionnent, observent, manipulent, confrontent leurs idées de départ avec les observations, communiquent celles-ci, prennent plaisir et, avec un peu de chance, s'émerveillent. Je leur demande aussi d'échanger entre eux. En somme, on essaie de passer par un maximum d'étapes et de moments de la démarche scientifique.

Lors des moments de mises en commun, un Power Point met permet d'illustrer certains éléments.

Synthèse

L'atelier se finit toujours par une synthèse avec les élèves afin de : vérifier la bonne compréhension des élèves, structurer leurs pensées, appuyer encore une fois sur l'importance de certains éléments, se dire au revoir tout simplement.

Quels sont les objectifs des ateliers ?

Selon moi, l'objectif des ateliers est d'offrir aux classes du fondamental, actuellement, des sessions de vulgarisations scientifiques entre 1h30 et 2h00. On propose ainsi aux écoles : des contenus actuels et validés scientifiquement, des manipulations « originales », auxquelles ils n'auraient pas pensé et qui permettent aux enfants de s'approprier les savoirs, du matériel qu'ils n'ont pas l'occasion de manipuler en classe, une certaine démarche scientifique, une envie de faire découvrir les sciences et de passer un bon moment.

Nous sommes en réalité trois institutions à travailler avec le projet atelier. Récemment, Hervé a relancé l'idée des travailler tous ensemble à la conception de nouveaux ateliers mais aussi à une méthode d'évaluation du dispositif. Pour l'instant rien n'est mis en place. Dans l'avenir, on cherche à savoir ce que les enfants auront retenu de l'activité (que ce soit au niveau contenu, démarche ou émotion).

ANNEXE 4 : ENTRETIEN À DESTINATION DU PUBLIC FAMILIAL DE LA MAISON DE LA SCIENCE ÉLABORÉ DANS LE CADRE DE NOTRE ÉTUDE DU PUBLIC FAMILIAL DE L'INSITITUON

Enquête à destination des visiteurs de la Maison de la Science

1. Quelques questions sur vous

Homme/femme

1. **Quel âge avez-vous ?**

2. **Quel est votre code postal ?**

3. **Quel est votre statut professionnel ?**

4. **A quelle fréquence visitez-vous des musées :** jamais, rarement, parfois, souvent, régulièrement **?**

2. Quelques questions sur votre visite

5. **Aujourd'hui, vous visitez, seul, en famille (enfants/parents), en famille (enfants/grands-parents), avec des amis, avec un groupe organisé, autrement ?**

6. **Aujourd'hui, En vous rendant à l'Institut de Zoologie, qu'aviez-vous l'intention de visiter** (La Maison de la Science, L'Aquarium, L'exposition Du poil de mammouth à l'oeil du cyclope, deux d'entre eux, les trois, autre chose) ?

7. **Finalement, une fois sur place, qu'avez-vous visité ?**

8. **Qu'avez-vous préféré et pourquoi ?**

3. Quelques questions sur La Maison de la Science

9. **Est-ce la première fois que vous venez à la Maison de la Science ? Si non, combien de fois êtes-vous déjà venu ?**

10. **Comment avez-vous pris connaissance de l'existence de La Mason de la Science : bouche à oreille (conseils d'amis), enfant qui s'y est rendu avec l'école, en visitant l'Aquarium, par l'une ou l'autre publicité, autrement ?**

11. **Avez-vous apprécié votre visite de la Maison de la Science ? Qu'avez-vous apprécié ? Qu'est-ce qui vous a moins plu ?**

12. **Quelles impressions avez-vous ressenti au cours de votre visite de la Maison de la Science (divertissement, éducation, découverte, compréhension) ? Si vous avez également visité l'Aquarium, vos impressions étaient-elle semblables ?**

13. **Selon vous, qu'est-ce qui distingue le plus ces deux institutions ?**

14. **Saviez-vous que la Maison de la Science et l'Aquarium sont deux instituions indépendante l'une de l'autre ?**

15. **Que pensez-vous des outils d'explication physiques (panneaux explicatifs, cartels, vidéos, etc.) mis en place par la Maison de la Science ? Les avez-vous lus, vous-ont-ils aidés ? Souhaiteriez-vous plus d'explications ?**

16. **Avez-vous suivi une visite guidée ? Si oui, qu'avez-vous pensez de l'animateur qui s'est occupé de vous ? Si non pourquoi ?**

17. **Selon vous, que faudrait-il encore améliorer pour que La Maison de la Science puisse être reconnu comme musée de sciences à part entière ?**

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Serge Chaumier, François Mairesse, *La Médiation Culturelle*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2017.

André Gob, Noémie Drouguet, *La muséologie : histoire, développements, enjeux actuels*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », 2014.

La Sociologie des groupes professionnels (sous la dir. de Didier Demazière, Charles Gadéa), Paris. La Découverte, coll. « Recherches », 2009.

Claude Dubar, Pierre Tripier et Valérie Boussard, *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », 2015.

Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*, Paris, Deboeck Supérieur, Coll. « Méthode en sciences humaines », 2014.

Christian Ruby, *Abécédaires des arts et de la culture*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, Coll. « Culture & Société », 2015.

Philippe Corcuff, *Les nouvelles sociologie*, Paris, Armand Colin, Coll. « 128 », 2017.

Vulgariser la Science. Le procès de l'ignorance, (sous la dir. de Daniele Jacobi et Bernard Schiele), Paris, Champ Vallon, 1988.

Florence Weber, Stéphane Baud, *Le guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, coll. « Guides Repères », 2010.

Bruno Nassim Aboudrar et François Mairesse, *La Médiation culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018.

Nicole Berthier, Les techniques d'enquête. Méthode et exercices corrigés, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 1998.

ARTICLES

Erhard Friedberg, « L'analyse sociologique des organisations », dans *Pour*, n°28, 1988.

Bernadette Dufrêne, Michèle Gellereau, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », dans *MEI « médiation et information »*, n°19, 2004.

Damien Vanneste, Philippe Scieur, Jean-Gilles Lowies, « Faire médiation culturelle - Évolution et orientations des métiers de l'animation en centres culturels (Communauté française de Belgique », Bruxelles, Observatoire des Politiques Culturelles, Coll. « Étude ; 2 », 2013.

Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau, « De la médiation culturelle aux médiations culturelles : enjeux professionnels », in *Hermes, La Revue*, n°38, 2004, p.200.

Daniel Jacobi et al., « La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle », dans *Revue française de pédagogie*, n° 91, 1990, p.81.

Paul Rasse, « La médiation scientifique et technique entre vulgarisation et espace public », dans *Quaderni*, n'°46, La Science dans la Cité, Hiver 2001-2002.

Jack Guichard, « Nécessité d'une recherche éducative dans les expositions à caractère scientifique et technique », dans *Publics & Musées*, n°7, 1995.

Stéphanie Katz, « L'écran comme médiation vers l'infigurable », dans MEI *« médiation et information »*, n°19, 2004

Christine Servais, « Le commun à l'épreuve du conflit. La médiation esthétique et l'expérience du nous », *dans Recherches en communication*, n°42, 2016.

Florence Belaën et Marion Blet, « La médiation présentielle dans un musée des sciences », *La Lettre de l'OCIM [En ligne],* 114 | 2007, mis en ligne le 03 février 2011, consulté le 21/06/2019, URL : http://journals.openedition.org/ocim/704 ; DOI : 10.4000/ocim.704

Nicolas Aubouin, Frédéric Kletz, Olivier Lenay, « Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines », *Cultures études*, ministère de la Culture, janvier 2010.

SITES INTERNET

Définition du musée, site internet de l'ICOM, sur https://icom.museum/fr/activites/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/, consulté le 20/07/2019.

Légifrance. Le service public de diffusion du droit, *LOI n° 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France*, en ligne, consulté le 27/052019, disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/eli/loi/2002/1/4/2002-5/jo/article_7

Médiation, site du Larousse, sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9diation/50103, consulté le 13/04/2019.

Vulgarisation, site du Larousse, sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vulgarisation/82649 , consulté le 23/04/2019.

L'ASBL Maison de la Science, site de La Maison de la Science, sur http://www.maisondelascience.ulg.ac.be/accueil/qui-sommes-nous/presentation/ consulté le 10/09/2019

Guide, site de l'Internaute, sur https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/guide/, consulté le 21/06/2019.

ACTES DE COLLOQUE

Mélanie Cornélis, Martine Jaminon « Penser la médiation et la communication : entre utopie et réalité. Réflexion théorique sur l'opportunité d'intégrer les nouvelles technologies et la muséologie participative au sein de la Maison de la Science à Liège », dans *INCOFOM Study Series*, vol. 43b, 2015.

CONFÉRENCE

Jean-Louis Genard, *Conférence : participation et médiation culturelle*, Liège, Forum de la médiation culturelle, 2019.

TRAVAIL UNIVERSITAIRE

Mohnen Nicolas, Moulu Elisa, Renard François, Wintgens Justine, *Analyse du public familial de La Maison de la Science de Liège*, Travail réalisé dans le cadre du cours de Séminaire d'analyse des publics dispensé par madame Christine Servais et madame Elise Vandeninden, ULiège, 2018, p. 29.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE 5

1. LA PROBLÉMATIQUE 7

2. L'OBJET D'ÉTUDE 8

La Maison de la Science de Liège : « un espace à caractère muséal[254]» 9

Les « médiateurs culturels » de Maison de la Science de Liège : un objet d'étude idéal 11

3. LES CADRES THÉORIQUES 12

Le champ d'étude de la médiation culturelle 12

La Sociologie des professions et la Sociologie des groupes professionnels 13

Le champ d'étude de la muséologie 14

4. : MÉTHODOLOGIE 15

5. PLAN GÉNÉRAL 17

PREMIÈRE PARTIE : LA MÉDIATION CULTURELLE ENVISAGÉE COMME MÉTIER 19

INTRODUCTION 21

CHAPITRE PREMIER : LES MÉDIATEURS CULTURELS COMME GROUPE PROFESSIONNEL ET LA MÉDIATION CULTURELLE COMME MÉTIER 25

Le prisme de la sociologie des groupes professionnels 25

Le prisme de la sociologie des professions 27

CHAPITRE 2 : RÉFLEXION SUR LES APPELLATIONS À LA MAISON DE LA SCIENCE DE LIÈGE 29

Introduction méthodologique 29

L'appellation de « médiateur culturel » au sein de La Maison de la Science de Liège 30

L'appellation d'« animateur culturel » au sein de La Maison de la Science de Liège 35

[254] Mélanie Cornélis, Martine Jaminon, *art.cit.*, p. 314.

L'appellation d'« éducateur » au sein de La Maison de la Science de Liège 38

L'appellation de « vulgarisateur » au sein de la Maison de la Science de Liège 41

Conclusions sur la problématique des appellations au sein de La Maison de la Science de Liège 43

CONCLUSIONS 47

SECONDE PARTIE : LA MÉDIATION CULTURELLE ENVISAGÉE COMME FONCTION 49

INTRODUCTION 51

Retour sur la sociologie es professions 52

CHAPITRE 1 : RESTITUTION DES DIFFÉRENTES FONCTIONS À LA MAISON DE LA SCIENCE DE LIÈGE 53

Introduction méthodologique 53

La fonction de vulgarisation au sein de la Maison de la Science de Liège 54

Consensus autour de la fonction de vulgarisation 55

Distinctions observables dans l'étude de la fonction de vulgarisation 60

Conclusions quant à la fonction de vulgarisation 67

La fonction d'éducation au sein de La Maison de la Science de Liège 68

Distinguer l'instruction de l'éducation 69

Les ateliers proposés par La Maison de la Science de liège 72

Conclusions : une fonction d'éducation largement présente au sein de La Maison de la Science de Liège 77

La fonction d'animation ou d'« activation culturelle[255] » au sein de La Maison de la Science de Liège 79

Les fonctions de « médiation » au sein de La Maison de la Science de Liège 83

La fonction de « médiation-négociation » 83

La fonction de « médiation présentielle » 85

[255] Serge Chaumier, François Mairesse, *La Médiation Culturelle*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2017, p.153.

La fonction de conception de contenus au sein de La Maison de la Science de Liège 88

Conclusions des logiques à l'œuvres entre les fonctions observées au sein de la Maison de la Science de Liège 94

CONCLUSIONS GÉNÉRALES 99

ANNEXES 105

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN À DESTINATION DES « MÉDIATEUR CULTURELS » DE LA MAISON DE LA SCIENCE 107

ANNEXE 2 : RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS RÉALISÉS AUPRÈS DES « MÉDIATEURS CULTURELS » DE LA MAISON DE LA SCIENCE DE LIÉGE 110

Entretien Martine 110

Entretien Christine 116

Entretien Valérie 125

Entretien Patrick 136

Entretien Delphine 146

Entretien Pierre 156

ANNEXE 3 : ENTRETIEN SUPPLÉMENTAIRE RÉALISÉ AVEC DELPHINE AUTOUR DES ATELIERS PÉDAGOGIQUES 169

ANNEXE 4 : ENTRETIEN À DESTINATION DU PUBLIC FAMILIAL DE LA MAISON DE LA SCIENCE ÉLABORÉ DANS LE CADRE DE NOTRE ÉTUDE DU PUBLIC FAMILIAL DE L'INSITITUON 172

BIBLIOGRAPHIE 175